

Université Toulouse Jean-Jaurès

Master IPEAT: Institut Pluridisciplinaire pour les Études sur les Amériques à
Toulouse



MÉMOIRE

Femmes noires, grands et petits écrans : Black Lives Matter et l'émergence de nouvelles représentations.

Présenté par

Anaïs Claudon

Sous la direction de

Anne Stefani

Année universitaire 2021-2022

Table des matières

Introduction	2
I. L'impact de Black Lives Matter sur la culture populaire américaine.	
A. Chronologie du mouvement.	11
B. L'importance du mouvement sur les réseaux sociaux.	17
C. L'importance des représentations à l'écran.	24
II. L'évolution des représentations des femmes noires post BLM.	
A. Les défis et l'impact d'une diversité croissante.	31
B. L'intersectionnalité à la télévision et dans les films.	39
III. Les contre-tendances remettent en question les avancées de ces représentations.	
A. Les nouveaux enjeux de représentations sur les réseaux sociaux.	48
B. Illustration d'une tendance problématique : l'exemple de la famille Kardashian-Jenner.	56
C. Le digital blackface et la "memeification" des femmes noires en ligne.	63
Conclusion	69
Annexes	73
Annexe 1	73
Annexe 2	74
Annexe 3: Retranscriptions des réponses au questionnaire	
• Questionnaire de Ciara	75
• Questionnaire de Gabby	78
• Questionnaire de Jaxx	80
• Questionnaire de Kem	82
• Questionnaire de Tahjay	85
Bibliographie	87

Introduction

“There's power in looking.”¹

Cette citation de Bell Hooks est à l'origine de l'entièreté de notre réflexion autour du pouvoir des représentations dans le contexte contemporain d'une société américaine ayant été influencée par l'avènement de Black Lives Matter (BLM),² et autour de l'influence que les femmes noires ont eue lors de ces importants changements sociétaux. L'importance du rôle des femmes noires dans ce mouvement social inédit n'est pas à sous-estimer : en effet, trois femmes noires sont à l'origine de la création du hashtag, mais également de la création et l'organisation de ce mouvement. Alicia Garza, Patrisse Cullors, et Opal Tometi sont ainsi devenues les nouvelles porte-paroles de la nouvelle force de résistance contre les violences systémiques racistes. Ces trois femmes à la tête d'un mouvement de cette ampleur sont un symbole fort montrant que les femmes noires sont devenues des acteurs importants de la vie publique et des luttes qu'elles veulent mettre en avant, et prouvent leur engagement au travers d'un combat pour l'égalité mené non seulement pour elles, mais pour tous ceux ayant été mis de côté par le système et qui subissent des discriminations à cause de leur identité. Au travers de nouvelles façons de les présenter dans les médias, mais également des partages sur les réseaux sociaux, nous voyons de plus en plus d'images de ces femmes noires sur le devant de la scène. Acclamées, reconnues, ou encore copiées, les femmes noires sont la nouvelle voix de cette génération réclamant du changement, et cela a un impact fort sur l'image de ces femmes dans les médias.

Les représentations de ces dernières ont longtemps été caricaturales et réductrices, et les femmes noires n'avaient aucun contrôle sur la manière dont elles étaient présentées dans des émissions ou des films, car elles étaient absente des studios qui produisaient des programmes où les seules images de femmes noires étaient interprétés par des acteurs grimés². Une question légitime se pose : La question des représentations est-elle si importante

¹ hooks, bell. “THE OPPOSITIONAL GAZE: Black Female Spectators.” *Media Studies: A Reader*, edited by Sue Thornham et al., Edinburgh University Press, 2009, pp. 462–70, <http://www.jstor.org/stable/10.3366/j.ctvxcrv1h.54>.

² “L'opinion publique sur les femmes noires à l'aube de la démocratisation de l'accès à la télévision n'était pas compatissante envers leur situation et rejetait ainsi la part d'elles la plus humaine: celle d'avoir des sentiments, qui étaient moqués et ignorés. Ce stéréotype fut utilisé dès les années 20 et par la suite dans des émissions de radio telles que *Amos 'n Andy*, *Dee from What's Happenin'?*, *The Jefferson's*, et *A Different World*. où la plupart du temps des personnes blanches se griment en femmes noires afin d'inciter le public à rire du personnage qu'ils présentent.” Claudon, A. (2021), “*Change becomes her*” : *Femmes afro-américaines, des Black Panthers à Black Lives Matter, entre évolution et revers*. [Mémoire non publié.]. Université Toulouse Jean Jaurès. p. 30. Disponible sur: <https://dante.univ-tlse2.fr/s/fr/item/13635>.

? Au travers du texte principal ayant guidé notre analyse, une réponse claire émerge.

The oppositional Gaze écrit par bell hooks en 1992 explore la notion d'intersectionnalité³ au travers des études théoriques filmiques, et plus précisément, la notion de regard oppositionnel. La notion d'intersectionnalité est particulièrement explicitée lorsque Hooks met en contraste les concepts de *male* et *female gaze*, allant jusqu'à expliciter plus précisément l'opposition entre *black male gaze* et *black female gaze*, montrant ainsi que la réception des médias même entre personnes d'une même race peut différer. Les hommes noirs peuvent trouver un facteur d'authentification dans les films qu'ils consomment car en tant qu'hommes, ils restent centrés dans les thèmes tournant autour du concept de masculinité, ce que hooks appelle "the phallogocentric power". Ce concept met en avant le point de vue masculin, de manière explicite ou implicite, et est le résultat du fait que la plupart des médias sont produits par des hommes blancs dont la vision influence la manière qu'ils ont de représenter le monde qu'ils perçoivent et retranscrivent dans les médias. Cette centralisation autour de l'expérience masculine augmente l'impression de mise à l'écart des femmes noires, car en plus du fait que leur identité en tant que personne de couleur soit ignorée, leur identité de femme est également éclipsée. Ce problème est unique aux femmes noires qui désiraient s'engager à la fois dans la lutte féministe et dans la lutte raciale. La difficulté à associer les différentes luttes menées découle du manque de prise en compte de la complexité de l'existence des femmes noires – Cette notion est explorée plus en détail dans le ouvrage *All Women Are White, All Blacks Are Men, But Some Of Us Are Brave*⁴ co-écrit et édité par Akasha Gloria Hull, Patricia Bell-Scott et Barbara Smith. Dans ce livre, il est démontré qu'en raison du racisme des femmes blanches et du sexisme des hommes noirs, l'expérience des femmes noires fut complètement passée sous silence au profit de celles des deux autres groupes d'individus cités. Cette position place les femmes noires dans une position particulièrement précaire, et démontre bien la vulnérabilité des femmes noires même parmi leurs alliés dont les préoccupations ne se centrent qu'autour d'un aspect de leur existence, démontrant le besoin de développer la notion d'intersectionnalité afin de réconcilier les différents facteurs de discriminations qui convergent pour les femmes noires.

³ Kimberlé W. Crenshaw, « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du Genre*, vol. 39, no. 2, 2005, pp. 51-82.

⁴ Hull, A., Bell-Scott, P., Smith, B. & Cooper, B. C. *But Some of Us Are Brave : Black Women's Studies*, 2ème éd., The Feminist Press at CUNY, 2015.

Ainsi, hooks avance que c'est pour cela que la remise en question et l'analyse des médias consommés est primordiale à une réévaluation de l'image qu'ils peuvent renvoyer, car son impact est important. Ces médias définissent par le regard l'opinion du spectateur sur un groupe donné, et ici plus particulièrement, l'opinion que le spectateur peut se faire des femmes noires. Ce groupe d'individus minoritaires dans la population américaine rencontre déjà de nombreux défis sociaux notamment au travers de stéréotypes néfastes leur étant associés, et véhiculés particulièrement dans les médias au travers de personnages caricaturaux. Donnant des exemples de témoignages qu'elle recueille auprès de femmes noires regardant des films, hooks explique qu'un détachement est nécessaire afin de pouvoir apprécier ces derniers, ce qui l'amène à parler d'un moment de rupture nécessaire pour les spectatrices noires afin de prendre une distance critique et de se positionner en tant que regard oppositionnel. Ce regard permet la remise en question de ce qui est représenté car sans cette dernière, ce qui est représenté est simplement accepté, et cette acceptation tacite ne permet pas la libération du regard ou du point de vue présenté par les médias consommés.

Les notions de résistance, de critique et d'interrogation associées au regard oppositionnel font des femmes noires des spectatrices actives, et non passives, de ce à quoi elles sont exposées. L'origine du besoin de ce regard oppositionnel réside dans le manque de diversité et de discussion autour de la notion de race dans le milieu de la théorie du cinéma féministe (qui centre les discussions autour de la notion de genre et néglige l'aspect racial). hooks discute ainsi du fait que bien que la théorie féministe discute des représentations dans les médias, cela n'est fait que d'un point de vue blanc. Le regard est colonisé, et le regard oppositionnel est une réponse directe au monopole des privilégiés et des représentations qu'ils distribuent au sein des médias qu'ils produisent. Le détachement permet ainsi l'analyse des médias consommés afin de pouvoir ouvrir des discussions visant à mettre au centre de ces préoccupations les spectatrices noires, car hooks souligne également l'importance des représentations médiatiques dans la construction de l'image de soi.

Ainsi, les questions suivantes sont les pistes de recherche qui nous semblent le plus pertinentes pour traiter le sujet de la manière envisagée. Notre questionnement tournera autour de la manière dont les représentations des femmes noires dans les médias tendent à définir leur identité. Mais également, quelle est l'évolution de la représentation des femmes noires dans les médias américains ? Quel est l'impact des représentations des femmes noires

dans les médias contemporains ? Quels sont les nouveaux défis que rencontrent les femmes noires aux Etats-Unis à l'époque de Black Lives Matter dans les médias ?

Dans l'optique d'approfondir cette analyse et de prouver nos propres hypothèses, notre méthodologie de recherche explorera les concepts de féminisme noir et de *critical race theory* avec cette année une attention particulière à l'analyse des médias. Pour se faire, nous nous aiderons de travaux scientifiques tels que l'article de Charlotte Jacobs, avec le texte "Developing the 'Oppositional Gaze': Using Critical Media Pedagogy and Black Feminist Thought to Promote Black Girls' Identity Development."⁵, celui de Janell Hobson, "Viewing in the Dark: Toward a Black Feminist Approach to Film."⁶ ou encore celui de Valérie Adams-Bass, "Measuring the Meaning of Black Media Stereotypes and Their Relationship to the Racial Identity, Black History Knowledge, and Racial Socialization of African American Youth."⁷. Ces textes développent et étendent l'analyse de bell hooks concernant la relation entre médias et femmes noires, et sont ceux ayant principalement aidé à la formation de mes premières hypothèses en plus de mes connaissances personnelles sur le sujet, acquises lors du travail de recherche initial entamé l'année précédente pour l'écriture de notre premier mémoire traitant déjà de la condition et de l'histoire des femmes noires aux Etats-Unis, y compris dans les médias. Cette analyse nécessitera également une analyse d'un corpus filmique composé de films et de séries ayant été produits après 2013, discutant de l'impact de ces derniers, et des éléments novateurs mis en avant avec la manière dont les femmes noires sont présentées à l'écran, ainsi qu'une analyse de messages postés sur les réseaux sociaux. Notre analyse sera également renforcée par un questionnaire que nous présenterons ci-dessous.

Il y a effectivement aujourd'hui de nouvelles représentations des femmes noires américaines, mais sont-elles toutes bénéfiques ? Cette réflexion s'inscrit dans les thèmes de recherche suivants : D'un point de vue intersectionnel, ce travail se voudrait comme une sorte d'état des lieux des représentations des femmes noires dans la culture populaire aux Etats-Unis depuis Black Lives Matter. L'impact des femmes noires sur la culture semble être

⁵ Jacobs, Charlotte E. "Developing the 'Oppositional Gaze': Using Critical Media Pedagogy and Black Feminist Thought to Promote Black Girls' Identity Development." *The Journal of Negro Education*, vol. 85, no. 3, 2016, pp. 225–38, <https://doi.org/10.7709/jnegroeducation.85.3.0225>.

⁶ Hobson, Janell. "Viewing in the Dark: Toward a Black Feminist Approach to Film." *Women's Studies Quarterly*, vol. 30, no. 1/2, 2002, pp. 45–59. *JSTOR*, <http://www.jstor.org/stable/40004636>.

⁷ Adams-Bass, Valerie N., et al. "That's Not Me I See on TV . . . : African American Youth Interpret Media Images of Black Females." *Women, Gender, and Families of Color*, vol. 2, no. 1, University of Illinois Press, 2014, pp. 79–100, <https://doi.org/10.5406/womgenfamcol.2.1.0079>.

à son apogée depuis plusieurs années avec l'intérêt du public pour la cause noire. Ce phénomène ouvre de nouvelles portes aux femmes noires avec la possibilité d'avoir une visibilité inédite dans les médias – que cela soit dans le cinéma, à la télévision ou encore dans la culture populaire et sur les réseaux sociaux – mais a également pour résultat l'apparition de nouveaux défis dans les médias liés à cette nouvelle popularité qui peut parfois engendrer des phénomènes problématiques que nous allons expliciter. Les points que nous chercherons à démontrer sont les suivants :

- Il y a une évolution positive des représentations des femmes noires dans les médias populaires depuis l'avènement du mouvement Black Lives Matter, due à une prise de conscience de l'utilisation de stéréotypes racistes dans les médias.
- La nouvelle popularité des femmes noires dans les médias témoigne d'un impact profond de Black Lives Matter sur la société américaine.
- Les institutions de production de films et séries semblent montrer une évolution des consciences vis-à-vis de la question raciale et l'impact des représentations dans les médias.
- Cette évolution précédemment mentionnée peut cependant s'avérer être superficielle.
- Les représentations de femmes noires dans les médias inspirent les réseaux sociaux, on constate une émergence de la popularité d'éléments esthétiques basés sur des caractéristiques historiquement associées aux femmes noires.
- Le concept d'"allyship", les alliés blancs du mouvement Black Lives Matter, semble devoir être remis en question à cause des tendances de soutien temporaire lié au phénomène de mode. Ce qu'on appelle le "militantisme performatif", l'apport d'un soutien superficiel à la cause Black Lives Matter est problématique.
- Il y a une persistance des stéréotypes concernant les femmes noires qui évoluent en parallèle des avancées, engendrant une continuité d'un problème lié à l'utilisation importante de caricature de femmes noires.
- La situation globale concernant l'évolution des représentations des femmes noires reste mitigée, entre franchissement d'importants paliers de représentation et revers liés aux phénomènes de mode qui décrédibilisent certaines prises de conscience vis-à-vis des luttes intersectionnelles.

Notre analyse se basant sur les dix dernières années et l'influence de Black Lives Matter sur la manière dont les jeunes femmes noires d'aujourd'hui sont représentées dans les

médias et perçoivent ces représentations, le besoin d'informations concernant l'époque à laquelle nous vivons était primordial. Il était important dans notre démarche de pouvoir obtenir des opinions et témoignages de jeunes femmes directement influencées par les changements prenant place dans la société états-unienne, et leur ressenti sur des questions tournant autour de ce qu'elles peuvent voir sur leurs écrans. Leurs perceptions de leur environnement médiatique ainsi que leurs points de vue sur les films, séries et réseaux sociaux ont nécessité d'utiliser un questionnaire à questions ouvertes permettant de recueillir des réponses qualitatives et, la plupart du temps, riches en informations de la part de la personne interrogée. Nous avons ainsi décidé que les avantages des questions ouvertes dépassent ceux des questions fermées, et offrent aux personnes interrogées la possibilité de répondre de la manière qu'elles souhaitent, sans être limitées ou influencées par des réponses prédéfinies. Le questionnaire suivant a été choisi pour couvrir les différents aspects nous intéressant dans cette analyse :

1. Do you see a change in the way Black women are portrayed in films and tv shows since the beginning of Black Lives Matter ?
2. How are black women represented in movies and TV shows, would you say it represents black women under a positive or a negative light?
3. Can you identify any new stereotype surrounding black women in movies and tv shows?
4. Can you identify any problematic representation of black women in the media ?
5. Do you feel like diversity in the media is important?
6. Do you feel like there is a lack of diversity still?
7. Regarding social media, what do you think of the way black women are represented there?
8. Were you using social media during the height of Black Lives Matter? If so, what do you think of the way social media platforms reacted to it?
9. What do you think about Blackness being used as a trend on social media?
10. Do you think blackfishing and the popularity of black women in the media are linked?

Nous avons obtenu l'autorisation de toutes les participantes ayant répondu à ce questionnaire de partager les informations qu'elles nous ont communiquées, incluant un court profil pour chacune d'entre elles. Les réponses données au questionnaire ci-dessus sont numérotées dans un ordre similaire et peuvent être trouvées dans l'annexe 3. Nous avons pu

recueillir les réponses de cinq participantes à cette enquête à laquelle elles ont toutes préféré répondre à l'écrit plutôt qu'au travers d'une discussion orale. Les réponses présentées ici sont donc sans aucune intervention ou modification de notre part. Nous trouvons important de décrire les différents profils des personnes ayant répondu à nos questions afin de mettre l'accent sur les différents parcours des femmes noires ayant participé. Les profils des personnes ayant participé sont les suivants ; nous avons fait le choix d'utiliser les prénoms des personnes interrogées pour plus de clarté à la fois dans le corps du texte et dans les annexes.

Nous trouvons important de décrire les différents profils des personnes ayant répondu à nos questions afin de mettre l'accent sur les différents parcours des femmes noires ayant participé. La première personne ayant répondu à nos questions est Jaxx, 24 ans, résidente de l'Arizona. Elle est étudiante senior à l'université Western Illinois. Elle étudie la météorologie et poursuit une mineure en mathématiques et gestion des urgences. Elle précise dans son profil avoir été dans une université pour femmes à Oakland, en Californie pendant un certain temps pour étudier les sciences de l'environnement avant le COVID. Elle fait partie d'une sororité basée sur les services (Alpha Sigma Alpha) et travaille beaucoup avec des personnes qui occupent des postes de pouvoir sur son campus. Elle se sert de sa position pour sensibiliser et combattre la culture du viol sur le campus par le biais d'ateliers, de panels, etc. Elle prend part à d'autres travaux de justice sociale sur le campus, et continue à combattre des départements qui ont des professeurs injustes ainsi qu'à changer des règles qu'elle qualifie d'injustes à l'université. Elle précise faire partie de 3 autres organisations : Severe Weather Club, IESMA (étudiant en gestion des urgences) et SGE (National Earth Sciences Honors Society). Elle utilise YouTube, Snapchat et Facebook. En dehors de cela, elle ne se considère pas vraiment intéressée par les autres plateformes de réseaux sociaux. Elle regarde rarement des films, mais consomme plus d'émissions de télévision à cause de son emploi du temps.

La seconde personne ayant participé à l'enquête est Kem, la fin de la vingtaine et résidant à Houston. Elle est responsable de compte dans une agence de marketing. Sa majeure était en psychologie, mineures en art et biologie pendant 4 ans. Elle précise avoir terminé sa maîtrise en administration des affaires, en se concentrant sur le commerce international et la gestion. Ces jours-ci, les applications qu'elle utilise sont peu nombreuses selon elle, et précise qu'elle utilise principalement Twitter, occasionnellement Instagram et Tumblr mais également Facebook, Snapchat, LinkedIn, Reddit à une fréquence variable, en plus de

Discord/WhatsApp/Telegram/ Spotify. Elle précise avoir été impliquée dans le mouvement Black Lives Matter en 2014-2015 après le décès de Michael Brown. Elle a pris part à “We Charge genocide”, une organisation de Chicago qui a mené des manifestations et a également travaillé avec la communauté avant qu'ils ne se dissolvent en quelque sorte. Elle précise s'être distancée des manifestations tout en continuant de partager des informations en ligne et de faire des dons.

Le profil suivant est celui de Gabby, 26 ans et une femme noire née et élevée dans le sud des États-Unis. Elle précise vivre dans le Massachusetts en ce moment et travaille dans le domaine DEI. Elle a fait une école doctorale, étudiant l'Africana (études africaines) et les études féministes, de genre et de sexualité. Elle nous indique utiliser Facebook, Twitter, Instagram et Tiktok, mais ne plus être aussi active qu'avant. Elle utilise principalement Twitter et Instagram en ce moment. Elle soutient BLM, et précise que la seule activité directe à laquelle elle a participé était une manifestation à Binghamton, NY après le meurtre de George Floyd.

Le profil suivant est celui de Tahjay, 23 ans. Elle se décrit comme une femme noire et transgenre vivant à New York. Elle vient d'obtenir un diplôme en sciences politiques à New York, elle travaille comme assistante juridique dans le Massachusetts. Elle n'utilise plus que Facebook et Instagram, mais au début de BLM elle en utilisait d'autres (c.-à-d. Tumblr, FB, Twitter, Reddit, etc.). Elle dit participer au mouvement au travers des réseaux sociaux ainsi qu'à des événements locaux, notamment des marches, des discours et des ateliers/programmes.

Le dernier profil est celui de Ciara, qui au delà de mentionner le fait qu'elle soit une influenceuse, utilisant des réseaux sociaux pour construire sa carrière, n'a pas fourni d'autres informations. Nous pouvons voir ici que les participantes à notre enquête sont des jeunes femmes dans la vingtaine et ayant toutes un parcours universitaire. Elles ont également déclaré avoir toutes participé au mouvement Black Lives Matter de façon active, que cela soit sur les réseaux sociaux ou en personne lors d'événements.

Ainsi, pour répondre à tous les questionnements qui sous-tendent ce travail de recherche, nous explorerons dans un premier temps l'impact du mouvement Black lives matter sur la culture populaire états-unienne en retraçant la chronologie du mouvement avant de discuter de l'importance de ce dernier sur les réseaux sociaux et de son impact sur les

discussions tournant autour des représentations. Dans un second temps, nous étudierons l'évolution des représentations des femmes noires suite à BLM ainsi que les nouveaux défis de l'intersectionnalité dans les médias tendant vers plus de diversité. Nous terminerons notre analyse en discutant des contre-tendances remettant en question les avancées de ces représentations, notamment des nouvelles problématiques liées aux réseaux sociaux et à la télé-réalité avec l'exemple de la famille Kardashian-Jenner.

I. L'impact de Black Lives Matter sur la culture populaire américaine.

A. Chronologie du mouvement.

Premièrement, il est important de définir le mot le plus controversé qui sera certainement utilisé dans le présent mémoire. Dans le contexte états-unien, le mot "race" est largement plus accepté qu'en France. L'histoire états-unienne explique cette catégorisation qui découle d'un héritage racial complexe. En effet, la race est un terme inventé pour décrire et classer les personnes dans divers groupes sociaux en fonction de caractéristiques telles que la couleur de la peau ou encore les caractéristiques physiques. La race est une véritable construction sociale qui accorde ou refuse des privilèges en fonction de là où l'individu est catégorisé. La société américaine a développé la notion de race au début de sa formation pour justifier son nouveau système économique reposant sur l'institution du travail forcé de l'esclavage.

"Les États-Unis autorisent et favorisent la catégorisation raciale de la population. Le recensement ethnique est organisé tous les dix ans, 2020 étant le dernier en date. Il référence plusieurs « races » auxquelles, depuis 1960, les Américains doivent s'identifier, et le peuvent à plus d'une seule depuis 2000. Avant les mouvements civiques des années 60, c'étaient les censeurs eux-mêmes qui répertoriaient les citoyens selon leur couleur de peau. Pour le premier recensement en 1890, on est soit noir, soit blanc (voir annexe V). En 1960, le binarisme est élargi à neuf catégories : Blanc, Noir, Amérindien, Japonais, Chinois, Philippins, Hawaïen, Coréen ou "autre". Le terme de « race » n'est donc pas un mot tabou aux États-Unis, il permet de définir la société."⁸

Il n'est donc pas surprenant que dans une société définie par ses catégories raciales la divisant, que l'histoire de ce pays voit la naissance de nombreux groupes de protestation demandant des droits égaux à la catégorie raciale dominante. L'histoire du combat pour les droits des personnes noires est intimement liée à l'histoire états-unienne elle-même, car cette population continue d'être de nos jours l'objet de discriminations. Ce cheminement nous amène à la date de 2013 et la création du mouvement Black Lives Matter. Derrière #BlackLivesMatter⁹, le hashtag et le mouvement, se trouvent trois femmes américaines noires : Patrisse Cullors, Opal Tometi et Alicia Garza. Alicia Garza fut la première à partager "Black Lives Matter" (traduit par "les vies noires comptent"). Cette phrase apparaît à la fin d'un

⁸Eyssette, Sophie. "La terminologie de " Black Lives Matter " : lutte transculturelle contre le racisme ou médiatisation américanisée de nos sociétés européennes ?" *Linguistique*, 2021. Disponible sur: <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03344080>. [Consulté le 13 Sept. 2020].

⁹Falcón, Sylvanna M. "The Globalization of Ferguson : Pedagogical Matters about Racial Violence." [en ligne] *Feminist Studies*, vol. 41, no. 1, pp. 218–221. 2015 Disponible sur <www.jstor.org/stable/10.15767/feministstudies.41.1.218>. [Consulté le 13 Sept. 2020].

statut posté sur Facebook par Alicia Garza en réaction à l'acquittement du meurtrier de Trayvon Martin, un adolescent abattu par un homme blanc en Floride. Le nom Black Lives Matter se retrouve associé à de nombreuses affaires de bavures policières que le mouvement dénonce, faisant prendre à ce slogan une ampleur considérable non seulement aux Etats-Unis mais également à l'international. Le mouvement se veut dès lors porte-parole de cas emblématiques du problème de violence policière envers la population afro-américaine tels que les cas d'Eric Garner, Mike Brown ou encore Tamir Rice. L'apogée de la popularité de BLM arrive en 2015 lorsque "Black Lives Matter" devient le mot de l'année suite à sa nomination par l'American Dialect Society. Dès lors, l'intérêt pour ce mouvement n'est que croissant et rassemble de nombreux soutiens – que cela soit par les militants participant aux manifestations, les utilisateurs du hashtag sur les réseaux sociaux ou encore le soutien au mouvement par des personnalités publiques et des stars. La force du mouvement Black Lives Matter est sa construction dans la longévité, car jusqu'à l'écriture de ce mémoire en 2022, #BlackLivesMatter est toujours considéré comme un cri de ralliement pour défendre les victimes de violences policières¹⁰. Ainsi, l'objectif de BLM peut être résumé comme un appel à prendre conscience de l'impact des discriminations systématiques dont les personnes noires sont victimes :

"Black Lives Matter is an ideological and political intervention in a world where Black lives are systematically and intentionally targeted for demise. It is an affirmation of Black folks' contributions to this society, our humanity, and our resilience in the face of deadly oppression."¹¹

Récemment, la mort de George Floyd à Minneapolis, asphyxié par un policier blanc, a conduit toutes sortes de gens, et pas seulement aux États-Unis, à s'interroger sur les inégalités de la société et sur les préjugés raciaux omniprésents. Bien que BLM soit souvent comparé au mouvement des droits civiques des années 60, il diffère toutefois sur un aspect important qui change l'approche de justice sociale du mouvement. Un aspect important montrant l'évolution de la manière de lutter pour les droits des Noirs depuis les années 60 est le fait que BLM fait la promotion d'une lutte intersectionnelle contre les différentes discriminations que ce soit de genre, de classe ou d'orientation sexuelle. L'idéologie de Black Lives Matter se basant sur l'objectif de mettre fin à la suprématie blanche, le mouvement se veut ouvert et accueillant envers toute personne marginalisée. Ainsi, bien que le mouvement Black Lives Matter

¹⁰ Turan, C. "Black Lives Matter : a timeline of the movement". *Cosmopolitan*, 2021, à l'adresse <https://www.cosmopolitan.com/uk/reports/a32728194/black-lives-matter-timeline-movement/>. [consulté le 7 mai 2022].

¹¹ Garza, Alicia. "A Herstory of the #BlackLivesMatter Movement," in *Are All the Women Still White? : Rethinking Race, Expanding Feminisms*, Albany, NY : SUNY Press, 2016, pp. 23–28.

s'inscrive dans une continuité des luttes ayant pris place dans les années 60 avec le mouvement pour les droits civiques, il met en avant ses propres critères d'inclusion et de moyens de lutte s'aidant des technologies modernes afin de promouvoir son message. Mais la popularité du mouvement ne veut pas dire qu'il ne rencontre pas de résistance ou même de controverse.

Donald Trump, ancien président, notamment reprend le slogan "All Lives Matter" (traduit par "Toutes les vies comptent".) qui se veut comme une réponse directe à BLM. Lorsque la devise Black Lives Matter est apparue, certaines personnes ont interprété ce cri de ralliement comme un appel à la division, interprétant cette demande de justice comme une exclusion des autres races, un placement des vies noires au-dessus des autres. Or, Black Lives Matter n'est pas censé signifier que les autres vies n'ont pas d'importance, mais que dans un monde où les personnes noires sont stigmatisées et marginalisées, ce sont ces vies qui sont mises en péril de manière disproportionnée. Ainsi, le concept de All Lives Matter détourne la conversation spécifique mise en place sur le racisme contre les Noirs. All Lives Matter est ainsi une distraction raciste jouant sur la sémantique du nom BLM pour invalider son combat.

Plusieurs hashtags détournés ont ainsi été créés en plus d'#AllLivesMatter comme l'hashtag #BlueLivesMatter, créé en solidarité avec la police et qui comme mentionné précédemment pour All Lives Matter, change la conversation spécifique que BLM essaie de mettre en place. Cette fois, Blue Lives matter se définit comme un cri de ralliement de ceux qui sont offensés par le fait que BLM essaie de tenir responsable les policiers ainsi que le système qui les protège lorsqu'ils font preuve de violence excessive et commettent des bavures policières contre des personnes noires désarmées¹². Ces mouvements restent cependant minoritaires, et sont loin de rencontrer le même soutien que BLM : En effet, entre 15 et 26 millions d'Américains ont participé aux récentes manifestations contre le racisme et les violences policières dans tout le pays¹³. Ce qui en fait probablement le mouvement de protestation le plus important de l'histoire des États-Unis malgré les contre-mouvements protestataires.

¹² Thusi, India, "Blue Lives & the Permanence of Racism". *Articles by Maurer Faculty*. 3007. 2020, Disponible sur: <https://www.repository.law.indiana.edu/facpub/3007>. [consulté le 20 Août 2022].

¹³ Buchanan, L., Bui, Q., & Patel, J. K. "Black Lives Matter May Be the Largest Movement in U.S. History". *The New York Times*. 25 octobre 2021. Consulté le 7 mai 2022, à l'adresse <https://www.nytimes.com/interactive/2020/07/03/us/george-floyd-protests-crowd-size.html>.

Comme mentionné précédemment, le mouvement BLM n'a toutefois pas échappé aux critiques par ceux qui accusent le mouvement de radicaliser ses militants, faisant de lui un mouvement dangereux, notamment après qu'un réserviste noir de l'armée américaine, Micah Xavier Johnson se revendiquant de la mouvance BLM ait abattu cinq policiers blancs à Dallas en 2016¹⁴. Malgré le fait que les leaders du mouvement aient rapidement condamné ces faits, l'image du mouvement en fut entachée. Une autre controverse à laquelle Black Lives Matter a dû faire face au sein des médias est la question tournant autour des financements et de l'utilisation des fonds du mouvement. Toutes les activités du mouvement sont financées par les dons faits au Black Lives Matter Global Network Foundation. Bien qu'il s'agisse d'un organisme distinct de BLM, la fondation finance BLM avec d'importantes contributions financières :

“The Black Lives Matter Global Network Foundation fundraised just over \$90 million in 2020. This was the first time that BLM had shared a more detailed view of its finances since the foundation’s inception in 2013. They specified that they committed \$21.7 million in grant funding to BLM chapters, both unofficial and official, and other Black-led organizations. Their remaining balance in 2020 was over \$60 million. [...] In general, they argue that BLM is not equitable in its distribution of money.”¹⁵

Des chapitres de BLM essaient de montrer plus de transparence vis-à-vis des financements et de l'utilisation de l'argent leur étant alloué afin d'atténuer les craintes liées à la mauvaise utilisation ou à la disparition des fonds du mouvement, mais cela n'est pas complètement suffisant pour faire disparaître toutes les questions tournant autour de ce sujet. Une autre controverse visant le mouvement remet en question les intentions intersectionnelles du mouvement de par son manque de représentations dans les cas dénoncés par BLM : Ainsi, le manque de reconnaissance répétée envers les cas de violence policière concernant des femmes noires soulève la question de savoir si ce mouvement concerne vraiment toutes les vies noires, ou plutôt uniquement les vies masculines noires. Cette question pourrait être considérée comme ironique lorsque l'on prend en compte le fait que BLM ait été créé par trois femmes noires. Pourtant, peu de cas de ces femmes attirent autant l'attention que les affaires concernant des hommes (voir annexe 1), comme les cas de Breonna Taylor, Ma'Khia Bryant ou encore Sandra Bland. Ce manque de représentation s'inscrit ainsi dans la continuité

¹⁴ Bruton, B. F., Smith, A., Chuck, E., Helsel, P., Bratu, B., & DiCasimirro, G. "Dallas Police « Ambush » : 12 Officers Shot, 5 Killed During Protest." *NBC News*. 8 juillet 2016. Consulté le 7 mai 2022, à l'adresse <https://www.nbcnews.com/storyline/dallas-police-ambush/protests-spawn-cities-across-u-s-over-police-shootings-bleck-n605686>.

¹⁵ Carney, Hanna. “Black Lives Matter money: Where does all the fundraising go?”, *KultureHub*, s.d. Disponible sur: <https://kulturehub.com/black-lives-matter-fundraising-money-questions/>. (consulté le 20 août 2022).

du manque de discussion et de soutien envers les femmes noires. Cela s'illustre par le fait que les affaires concernant ces femmes noires victimes de bavure policière ne sont que rarement au devant des luttes soutenues par BLM à cause des stéréotypes néfastes infligés aux femmes noires pendant l'esclavage et qui continuent d'avoir d'importantes répercussions sur l'image des femmes noires dans la société états-unienne.

Historiquement, les femmes noires ont été rabaisées à la fois par l'esclavage et les normes de beauté de l'ère victorienne auxquelles elles ne pouvaient adhérer. Ces idéaux eurocentrés cultivés pour et par des femmes blanches définissent l'attraction par la pureté, la subordination et la blancheur qui élèvent le statut des femmes blanches. Dès lors, les femmes noires ont été attaquées par une série de stéréotypes mis en place pour les déshumaniser davantage et les garder en position d'infériorité. Par exemple, la Jézabel¹⁶ est l'un de ces stéréotypes les plus répandus et reconnaissables. La Jézabel représente les femmes noires immorales, des séductrices et des tentatrices. En faisant des femmes noires des figures de promiscuité, on leur refuse le statut de femme respectable. Dès lors, elles deviennent des objets de satisfaction sexuelle dénués d'humanité pour de nombreux hommes. Les hommes blancs utilisaient cette généralisation comme un moyen de justifier les abus entre esclave et maître, et continuent aujourd'hui de justifier aux yeux de certains l'exploitation sexuelle des femmes noires.

Bien que l'institution de l'esclavage ait pris fin, les stéréotypes persistent. Confrontées non seulement à la discrimination raciale, mais aussi à la discrimination fondée sur leur sexe, les femmes noires sont constamment forcées sous le trope d'être la "Strong black woman"¹⁷. Les femmes noires sont considérées comme fortes et peuvent faire face à tout ce que la société pourrait leur faire – et bien que dans un premier temps cela puisse sembler un stéréotype plus positif que d'autres, cela a en réalité pour conséquence la perpétuation d'un mythe néfaste selon laquelle les femmes noires ont un seuil de tolérance de la douleur ou de la souffrance plus élevé. Ainsi, elles sont considérées comme fortes et prêtes à être sacrifiées pour leur cause, alors que les femmes blanches par opposition sont considérées comme vulnérables et émotionnelles - des traits que l'on refuse aux femmes noires, ce qui est endommageant pour leur bien-être.

¹⁶ Okoro, Olihe N. Hillman, Lisa A. Cernasev, Alina. "We get double slammed!" : Healthcare experiences of perceived discrimination among low-income African-American women. *Women's Health*, 16. 2020. DOI : [10.1177/1745506520953348](https://doi.org/10.1177/1745506520953348).

¹⁷ Liao KY-H, Wei M, Yin M. "The Misunderstood Schema of the Strong Black Woman : Exploring Its Mental Health Consequences and Coping Responses Among African American Women". *Psychology of Women Quarterly*. 2020;44(1) :84-104. doi :10.1177/0361684319883198.

Dans une société où les femmes noires sont non seulement victimes de brutalités policières, d'abus sexuels, de racisme systématique et de discrimination fondée sur le genre¹⁸, le concept d'intersectionnalité a été théorisé par la juriste et professeure Kimberlé Crenshaw et le décrit comme voulant exprimer le carrefour des discriminations qu'un individu peut rencontrer et qui le définit, et ainsi montrer que les problématiques sociales doivent être étudiées dans leur pluralité afin de comprendre pleinement les discriminations multiples qui en découlent. Dans cette idée, le féminisme noir reconnaît dans sa définition les différents facteurs discriminants dans la vie d'un individu. Il lutte non seulement pour leur reconnaissance mais également pour des changements qui reconnaissent qu'on ne peut pas améliorer un aspect de la vie d'un individu sans prendre en compte les autres facteurs discriminants, qui s'appliquent à son cas, car il s'agirait d'une lutte qui ignorerait la complexité de nos existences¹⁹. Ainsi, Black Lives Matter malgré le fait qu'un travail doive être fait dans ses dénonciations concernant des cas de femmes noires, s'inscrit tout de même dans une démarche qui ne peut être définie autrement que comme un mouvement féministe noir et intersectionnel visant à l'amélioration de toutes les vies noires²⁰.

¹⁸ Almquist, Elizabeth M. "Untangling The Effects Of Race And Sex : The Disadvantaged Status Of Black Women." [En Ligne] *Social Science Quarterly*, Vol. 56, No. 1, 1975, Pp. 129–142. Disponible Sur <[Www.Jstor.Org/Stable/42859476](http://www.jstor.org/stable/42859476)>.[Consulté Le 20 Mars 2021].

¹⁹ Crenshaw, Kimberlé W. « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du Genre*, vol. 39, no. 2, 2005, pp. 51-82.

²⁰ Bridewell, AnaLexicis T. "Black Lives Matter : Why Black Feminism?," *First-Gen Voices : Creative and Critical Narratives on the First-Generation College Experience* : Vol. 5, Iss. 1, Article 13. 2016 Disponible sur <<http://digitalcommons.lmu.edu/fgv/vol5/iss1/13>> [consulté le 15 Mars 2021].

B. L'importance du mouvement sur les réseaux sociaux.

Les médias sociaux ont démontré depuis ces dernières années une capacité d'expansion constante visant à faire de la publicité, distribuer des idées et engager le plus large public possible grâce à son mode de diffusion touchant tous ceux possédant un appareil connecté. Cela est un atout majeur pour un mouvement né dans le numérique comme Black Lives Matter. L'avantage des réseaux sociaux lorsqu'on les compare aux médias traditionnels est la variété des plateformes qui sont accessibles et qui permettent à n'importe qui de participer à un engagement citoyen ou une action collective²¹. Bien que ce mode de diffusion de l'information puisse être critiqué vis-à-vis d'un manque de sources fiables et de manipulation de l'information, il n'en reste pas moins un moyen de diffusion extrêmement efficace. Ainsi, l'importance des réseaux sociaux ne peut être remise en question, et sa nature de source d'information, de témoin des expériences vécues par des minorités victimes de discrimination en fait aujourd'hui un outil majeur de contestation sociale ainsi qu'une plateforme d'expression et de partage incontournable. L'opportunité offerte par les réseaux sociaux pour la création d'un espace permettant le partage autour de la question BLM est explicité par Tahjay dans notre enquête:

Yes, I think it was great seeing how social media can be utilized as a vector for social change. People were being creative, were motivated, and passionate. Those emotions are really hard to maintain though.²²

Nous pouvons prendre l'exemple de George Floyd pour montrer l'impact de l'utilisation du hashtag sur les réseaux sociaux. George Floyd était un homme Afro-Américain ayant été brutalement tué par le policier Derek Chauvin le 25 mai 2020 pour avoir utilisé un faux billet de vingt dollars à Minneapolis²³. L'incident a été filmé et partagé sur de nombreuses plateformes et montre Chauvin s'agenouiller sur le cou de Floyd qui semble avoir des difficultés à respirer, interpellant le policier à de nombreuses reprises pour l'informer de son incapacité à respirer sous son poids et la pression exercée sur sa nuque. Malgré la présence de nombreux témoins, mais également d'autres policiers tenant la foule à l'écart pendant que Chauvin restait agenouillé sur la nuque de George Floyd, Floyd perdit

²¹ Obar, Jonathan A. et al. "Advocacy 2.0 : An Analysis of How Advocacy Groups in the United States Perceive and Use Social Media as Tools for Facilitating Civic Engagement and Collective Action." *Journal of Information Policy*, vol. 2, 2012, p. 16. *JSTOR*, <https://doi.org/10.5325/jinfopoli.2.2012.0001>. Accessed 7 Jul. 2022.

²² Réponse à la question 8 de Tahjay, annexe 3, page 86.

²³ Bazian, Hatem. "I Can't Breathe." *Islamophobia Studies Journal*, vol. 5, no. 2, 2020, pp. 124–33. *JSTOR*, <https://www.jstor.org/stable/10.13169/islastudj.5.2.0124>. Accessed 7 Jul. 2022.

tout de même la vie, et la vidéo entraîna un soulèvement d'indignation jusque-là peu égalé. Suite à cet événement, le soutien apporté à Black Lives Matter suivant la mort de George Floyd le 25 mai 2020 démontre la force des mouvements portés par les réseaux sociaux. En effet, la campagne #BlackLivesMatter a reçu un large soutien en soutien non seulement au mouvement mais également à George Floyd et sa famille : «#BlackLivesMatter [...] a été utilisé environ 47,8 millions de fois sur Twitter – une moyenne d'un peu moins de 3,7 millions de fois par jour – du 26 mai au 7 juin, selon une nouvelle analyse du Pew Research Center des tweets accessibles au public.»²⁴. Nous pouvons voir au travers de ces chiffres la réponse rapide des réseaux sociaux à la vidéo du meurtre de Floyd qui condamna immédiatement cet exemple d'abus et de violence policière que BLM dénonce déjà depuis 2013 :

Public reactions to the death of Floyd – an unarmed black man – on May 25 while in the custody of Minneapolis police emerged quickly on Twitter. There were roughly 218,000 tweets containing the #BlackLivesMatter hashtag the day after his death, when the first bystander video was posted online. Once protests began in Minneapolis and spread across the country and around the world, daily use of the hashtag passed 1 million on May 27.²⁵

Il est impossible, lorsque l'on prend en compte ces chiffres, d'ignorer l'impact visible qu'ont eu les réseaux sociaux sur cette affaire, notamment au travers de l'attention et du scrutin porté sur la mort de George Floyd à une échelle sans précédent. En effet, BLM n'est pas qu'un mouvement porté par internet, et son impact international a fait que cette affaire n'était pas qu'un fait divers états-unien mais bel et bien une cause qui dépasse les frontières du pays. La preuve de cela est le fait qu'en plus des nombreuses manifestations ayant pris place dans les cinquante États, unissant ainsi la population derrière la cause antiraciste, il y eut également un impact important sur les populations d'autres pays, inspirant une nouvelle sensibilisation aux violences commises par les forces armées dont les bavures sont souvent ignorées. La France elle-même fut le théâtre de manifestations BLM qui inspirèrent le mouvement Justice pour Adama, un jeune homme noir français mort à l'arrière d'un véhicule

²⁴Anderson, Monica et al. « #BlackLivesMatter Surges on Twitter after George Floyd's Death ». *Pew Research Center*, 15 novembre 2021, disponible sur : www.pewresearch.org/fact-tank/2020/06/10/blacklivesmatter-surges-on-twitter-after-george-floyds-death/#:~:text=Public%20reactions%20to%20the%20death,bystander%20video%20was%20posted%20online. Lorsque les citations sont intégrées au corps du texte, nous traduisons toujours ces dernières dans une optique de continuité de la langue.

²⁵ Ibid.

de police²⁶. Le statut de Black Lives Matter fut porté à celui de mouvement international grâce à sa diffusion sur les réseaux sociaux, diffusant un idéal de réformes au travers d'actions concrètes sur les questions raciales grâce à la signature de pétitions et aux protestations en faveur du changement.

En association avec d'autres hashtag en lien avec #BlackLivesMatter tels que #BlackoutTuesday, action visant à poster des carrés noirs pour interpeler pour la cause de BLM et #ICan'tBreathe, dernier cri d'appel à l'aide des victimes de violences policières devenu cri de ralliement, nous pouvons voir un appel à soutenir le mouvement BLM et à continuer de faire circuler le mouvement et son message. Ces hashtags servant souvent plus qu'à montrer sa solidarité, car ils sont également d'importantes ressources sur des moyens d'action locales et accessibles à tous contre le racisme. L'utilisation des réseaux sociaux comme outil de changement de l'opinion publique concernant la brutalité policière doit être soulignée, car c'est grâce à l'intérêt massif, à la fois national et international, que des actions ont pu être entreprises et que des jugements ont pu être rendus. Toutes les affaires portées par BLM n'arrivent pas au dénouement escompté; mais l'engagement du public afin qu'elles ne soient pas mises de côté mais jugées est tout de même une preuve de l'efficacité des réseaux sociaux à porter une cause et à engendrer des changements²⁷.

L'impact des réseaux sociaux sur le mouvement BLM a été astronomique et a fait en sorte de véhiculer un renouveau de ce que veut dire être militant. Sans avoir besoin de carte d'adhésion, n'importe qui peut choisir de militer et de porter une cause lui tenant à cœur sans même avoir besoin de sortir. Ce cyberactivisme²⁸, se définissant comme un activisme virtuel qui permet la création de plateformes où peuvent se rassembler des abonnés voulant soutenir cette cause afin de la faire avancer, s'est imposé dans le paysage virtuel comme le moyen d'action de prédilection des nouvelles générations. Ainsi, l'utilisation des réseaux sociaux a été essentielle pour promouvoir des changements visant à remettre en question les politiques de traitement des minorités par les forces de l'ordre. Nous pouvons ainsi constater le lien étroit entre activisme et réseaux sociaux suite à l'évènement de Black Lives matter qui montre que les médias sociaux sont un espace personnel créant un espace sûr où développer

²⁶ Célestine, Audrey et al. « Introduction - Black Lives Matter : un mouvement transnational ? », *Esclavages & Post-esclavages*, 6 | 2022, mis en ligne le 19 mai 2022, consulté le 10 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/slavery/6655> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/slavery.6655>.

²⁷ Menjivar, Jackie. « Black Lives Matter Protests : What's Been Achieved So Far ». *DoSomething.Org*, 13 août 2020, www.dosomething.org/us/articles/black-lives-matter-protests-whats-been-achieved-so-far.

²⁸ Techopedia. « Cyberactivism ». *Techopedia.Com*, 18 janvier 2017, www.techopedia.com/definition/27973/cyberactivism.

sa voix, ses opinions, et ses avis politiques. Les réseaux sociaux sont désormais un important tremplin aidant les jeunes à s'engager dans des discussions tournant autour de la politique, diffusant des nouveaux standards de ce qu'est le politiquement correct. Kem, une participante à notre enquête, décrit son expérience sur les réseaux sociaux lors de l'avènement de BLM en ces termes:

In 2020, I was on twitter -between anitwitter and stan twitter and alot of it felt performative. Like yes, information was being passed around, yes there was sadness for the deaths that happened but largely it was just so that people could look right in others eyes. I was also working at a large corp, and there our marketing team would meet to plan how to post and what to post to "show solidarity" and meet about how we need to change the diversity in our company but as time went on, things were largely the same. In 2014/2015 i was kind of on twitter and instagram and i think any reactions were more genuine. People have gotten desensitized over time seeing this on social media over and over too so I think that adds to the reaction at the height of where BLM ws in 2020.²⁹

La question intéressante soulevée par ce témoignage est celle de l'engagement sur long ou court terme. Ainsi, et bien que l'utilisation des réseaux sociaux ait été primordiale dans la diffusion de BLM et du soutien que le mouvement a reçu, cette utilisation des réseaux sociaux n'est pas hors de portée de certaines critiques. Une nouvelle forme d'activisme sans conviction politique ou engagement profond vit le jour sur les réseaux sociaux qui tournèrent le soutien envers Black Lives Matter en "trend"³⁰ – une mode provisoire visant à montrer un engagement superficiel pour une cause. Lorsque l'activisme devient une mode provisoire, il y a un danger vis-à-vis de la survivance des mouvements temporairement soutenus car ils sont populaires sur le moment avant d'être oubliés lorsqu'une autre cause s'élève. Il est important qu'un réel activisme engagé ne soit pas restreint à l'utilisation des réseaux sociaux, mais les réseaux sociaux offrent tout de même un bon point de départ permettant de s'informer, de trouver des ressources et de se mettre en contact avec des organismes qui peuvent offrir un cadre de réelles actions pouvant mener au changement. L'aide apportée par les utilisateurs de réseaux tels que facebook, instagram et twitter en relayant l'information grâce à la visibilité créée par des hashtags et des partages est donc importante, mais n'est pas une action suffisante lorsque l'on souhaite réellement s'engager à la défense d'une cause.

Cette visibilité est cependant limitée, car elle engage principalement des personnes qui nous suivent déjà. Par association, l'audience touchée par nos messages a donc plus de

²⁹ Réponse à la question 8 de Kem, annexe 3, page 83.

³⁰ Hart, Jenna et Bogdanoff, Cameron. « Protesting — was it just a trend, or is it a movement ? » *The Signal*, 25 novembre 2020, www.tcnjsignalnews.com/article/2020/11/protesting-is-it-just-a-trend-or-is-it-a-movement.

chances d’être déjà sensible aux causes mentionnées. Les discussions les plus difficiles à avoir sont celles prenant place avec les personnes n’étant pas éduquées sur un sujet et ayant besoin d’explications et de conseils sur la cause défendue. Ainsi, malgré les avantages clairs mis en avant par les réseaux sociaux quant au partage de l’information, une personne ne s’y intéressant pas peut ne pas accéder à ces informations – par les différents systèmes de filtrage existants, ou en ignorant simplement les publications tournant autour des causes que l’on cherche à partager. Nous pouvons ainsi ici observer deux tendances opposées qui pourtant partent d’un même point : Il n’a jamais été aussi facile de s’engager dans une cause que depuis l’émergence du cyberactivisme qui permet à un nombre important de se sentir concerné et d’avoir l’impression de faire leur part en partageant l’information. Cependant, il faut faire attention à ne pas laisser son engagement se détériorer en “slacktivism”³¹. Ce mot est composé des mots anglais “slack” voulant dire feignant et “activism”, et qui se définit comme un engagement restreint prenant la forme d’actions prises pour soutenir et promouvoir des causes et des mouvements politiques ou sociaux, mais n’impliquant qu’un engagement, un effort ou un risque minimal”³²

De nombreux exemples de slacktivism, ou d’activisme performatif existent. Nous pouvons prendre l’exemple d’un hashtag utilisé plus tôt et qui, malgré le fait qu’il parte d’une bonne intention, met en avant plusieurs problématiques accompagnant ce genre d’activisme. Le hashtag #BlackOutTuesday mentionné précédemment est un exemple de cet activisme maladroit qui, bien que voulant aider, pose un certain nombre de problèmes³³. Le #BlackOutTuesday est donc un mouvement partant d’une bonne intention : Mis en place le mardi 2 juin 2020 par Jamila Thomas, directrice marketing chez Atlantic Records et Brianna Agyemang qui travaillait pour le même label, leur action concernait principalement l’industrie musicale afin de la sensibiliser au racisme et au problème de violences policières.

L’initiative première de cette action était d’appeler les entreprises du monde de la musique à interrompre leur mode de fonctionnement habituel et cesser leur activité afin de mettre en place une réflexion sur la question de Black Lives Matter. Cette initiative n’a

³¹ Kristofferson, Kirk, et al. “The Nature of Slacktivism : How the Social Observability of an Initial Act of Token Support Affects Subsequent Prosocial Action.” *Journal of Consumer Research*, vol. 40, no. 6, 2014, p. 1149. *JSTOR*, <https://doi.org/10.1086/674137>. Accessed 7 Jul. 2022.

³²Dictionary, « Definition of Slacktivism ». *Www.Dictionary.Com*, www.dictionary.com/browse/slacktivism. Consulté le 7 juillet 2022.

³³McClanahan, Aerianna, "The Downfalls of Performative White Allyship on Social Media in the #BlackLivesMatter Movement". *Munn Scholars Awards*. 7, 2021, disponible sur: <https://researchrepository.wvu.edu/munn/7>.

cependant pas uniquement touché les maisons de disque. Cette action s'est répandue et de nombreuses personnes, anonymes ou célèbres, ont désirés participer. Ainsi, plus de 14,6 millions de publications Instagram ont utilisé le hashtag #BlackoutTuesday. Les recherches de « blackout Tuesday image » et « blackout image » ont bondi de 400 % le 2 Juin 2020, premier jour de #BlackOutTuesday³⁴. C'est dans cette participation importante que réside le problème car bien que ces publications puissent être bien intentionnées, de nombreux militants ainsi que des stars ont souligné que ces images noires n'ayant généralement pour légende que des hashtags avaient tendance à dissimuler l'information au lieu de la promouvoir. Pour un mouvement tel que BLM, la visibilité des actions prenant place est essentielle, mais le déferlement de ces carrés noirs rend difficile la tâche de partager toute information. Une star ayant partagé son point de vue vis-à-vis de cette initiative qu'elle ne soutenait pas est la chanteuse métisse américaine Kehlani :



source : <https://www.insider.com/what-is-blackout-tuesday-the-show-must-be-paused-purpose-backlash-2020-6>

Ce que la chanteuse partage dans ces publications est au cœur du problème de ce genre d'initiative : cette démonstration de solidarité partait d'un bon sentiment mais était nuisible au mouvement. L'utilisation de #BlackOutTuesday est également intéressante afin de commenter le principe d'« allyship »³⁵ – le soutien d'une cause par les alliés ne faisant pas partie de ce groupe minoritaire. L'intention de ces alliés, parfois, peut être remise en question.

³⁴Bursztynsky, Jessica et Sarah Whitten. « Instagram Users Flood the App with Millions of Blackout Tuesday Posts ». *CNBC*, 2 juin 2020, www.cNBC.com/2020/06/02/instagram-users-flood-the-app-with-millions-of-blackout-tuesday-posts.html.

³⁵ Dickenson, Samantha-Rae. « What Is Allyship ? | Office of Equity, Diversity and Inclusion ». *National Institute of Health*, 28 janvier 2021, www.edi.nih.gov/blog/communities/what-allyship.

Malgré les bonnes intentions des alliés, il est important qu'ils remplissent certains critères afin d'aider les voix marginalisées qu'ils veulent défendre. Autrement, les soutiens d'une cause pourraient par inadvertance se mettre en avant, et reléguer au second plan les témoignages ayant réellement besoin d'être entendus. C'est pour cela que #BlackOutTuesday fut critiqué, à cause du fait que cet outrage n'était que symbolique au travers de ces images de fond noir. Pour les personnes concernées par un problème sociétal tel que le racisme, un réel engagement est demandé des personnes voulant soutenir leur cause :

Those who chose to discuss these topics on Instagram were subjected to both positive and critical feedback, as it was obvious that while many creators wanted to support #BLM, they also knew taking an active role might increase their credibility and help maintain followers who were deeply invested in social justice. However, those who did not do the necessary work were called out on their performative allyship. As one influencer said, "If your foundation is just black squares, you're going to come crashing down."³⁶

Ainsi, et comme décrit par l'*Harvard Business Review*, être un bon allié passe par les étapes suivantes : Renseignez-vous : faites des recherches au lieu de simplement interroger minorités sur leurs expériences avec l'inégalité et l'injustice pour ne pas avoir à leur imposer une charge supplémentaire. Un bon allié doit être un allié éduqué. Reconnaissez votre privilège : afin d'être un réel allié il est important de reconnaître l'influence qui est accordée aux personnes blanches et qui peut être utilisée pour aider les minorités. Acceptez les commentaires faits par les minorités car il est important d'être à l'écoute de ces personnes souvent ignorées. Si vous êtes témoin d'une personne faisant preuve d'insensibilité raciale, agissez : être un allié ne nécessite pas seulement des connaissances, mais également des actions. Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde³⁷.

³⁶ Wellman, Mariah L. "Black Squares for Black Lives? Performative Allyship as Credibility Maintenance for Social Media Influencers on Instagram." *Social Media + Society*, Jan. 2022, doi :10.1177/20563051221080473.

³⁷ Harvard Business Review, « Be a Better Ally ». *HBR.org*, 27 août 2021, Disponible sur: hbr.org/2020/11/be-a-better-ally.

C. L'importance des représentations à l'écran.

Thus, today Hollywood films are reflections of the times in which they are made, a battleground even, for the racial representations seen on the silver screen. It is clear that as the level of Black star power grows within the industry, African American representations display more variance than in the past. Hollywood films are reflections of the times in which they are made, whereby the racial representations that audiences see will adhere to the racial order of the given moment.³⁸

Depuis la naissance du cinéma, les personnes derrière l'écriture et la réalisation de films, qu'ils soient réalistes ou fantastiques, nous transmettent une certaine vision du monde qu'ils souhaitent présenter. L'art est toujours réalisé d'un certain point de vue : On ne peut connaître que ce que l'on a vécu. Ainsi, on retrouve souvent dans les films des éléments personnels qui sont parfois involontaires, car nous sommes tous influencés par les choses nous ayant entourées en grandissant. Que cette influence soit reconnue ou pas, lorsque nous regardons des films, ces derniers sont le produit d'une période spécifique ainsi que d'une intention de la part des scénaristes et réalisateurs. Ils sont un point de vue imagé basé sur une culture, un moment marquant, une relation ou tout autre facteur pertinent. Indépendamment de la trame du film, le message qu'il cherche à faire passer, sa signification, son objectif, ainsi que les comportements des personnages dans l'intrigue servent à la fois à exposer les intentions des personnes derrière le film, mais également à créer un lien avec le public de ces films.

L'un des facteurs les plus importants permettant de prendre du plaisir à regarder une œuvre de fiction est le fait de pouvoir s'identifier à ce qui se passe à l'écran – permettant au public d'être investi dans une histoire. Le fait de faire ressentir quelque chose à son spectateur est primordial pour la réussite d'un film : un public n'étant pas investi dans ce qui se passe à l'écran n'aura aucun intérêt pour ce qu'il regarde. Patrick Wanis³⁹, un expert en comportement humain et en relations, thérapeute et auteur passant souvent à la télévision américaine afin d'intervenir sur des questions sociétales ; qui a également travaillé avec de nombreuses célébrités, décrit cinq éléments clés expliquant le pourquoi et le comment des éléments rendant possible l'identification et la création d'une relation parasociale unilatérale avec des personnages fictifs dans les films et les émissions de télévision :

³⁸Smith, Jason. "Between Colorblind and Colorconscious : Contemporary Hollywood Films and Struggles Over Racial Representation." *Journal of Black Studies*, vol. 44, no. 8, 2013, p. 780. *JSTOR*, <http://www.jstor.org/stable/24572892>. Accessed 11 Jul. 2022.

³⁹ EverybodyWiki Bios & Wiki. « Patrick Wanis ». *EverybodyWiki Bios & Wiki*, 11 août 2020, en.everybodywiki.com/Patrick_Wanis.

1. Valeurs et motivations du personnage qui reflètent les vôtres.
2. Personnalité et tempérament du personnage qui correspondent au vôtre ou à quelque chose que vous aspirez à être.
3. Empathie et connexion émotionnelle - vous avez de l'empathie pour le personnage, vous partagez ou vous rapportez aux émotions et réponses dominantes du personnage et vous avez une fascination pour les méchants et les anti-héros, ainsi que pour les héros et les outsiders.
4. Expériences parallèles - vous vivez ou avez vécu les mêmes événements, les défis ou les douleurs que le personnage, permettant ainsi de comprendre ses actions.
5. Soulager la douleur et l'évasion - les personnages vous offrent l'opportunité et le moyen d'échapper à qui vous êtes actuellement, et offrent une opportunité de faire de nouvelles expériences au travers du personnage⁴⁰.

Ainsi pour un public, quel que soit le film dont il s'agit, il est impossible de se sentir connecté psychologiquement à l'histoire ou à ses personnages si le film visionné ne possède pas un moyen d'ancrer ces spectateurs dans ce que le film veut raconter. Qu'il s'agisse de films de super-héros irréalistes où des personnes ont des pouvoirs, de films d'horreur représentant des entités cherchant à tuer, ou encore des films de romances dits "rom-com", nous décelons dans ces derniers un point commun : L'expérience humaine de la progression, du fait de grandir grâce à une expérience. Les personnages avec lesquels l'identification se fait sont souvent des personnages partant d'une situation ou d'un point A afin d'arriver à un point B en étant une personne différente d'avant avoir commencé son périple. Ce qu'il y a de plus important est le cheminement : les erreurs faites, les victoires et les défaites, les gens perdus etc. C'est dans cela que les spectateurs se reconnaissent – Ils remarquent ces éléments et s'attachent aux troubles internes de ces personnages, parce qu'ils font écho à eux-mêmes et leurs expériences, ou à d'autres qu'ils connaissent et qu'ils associent à ces éléments.

Le fait qu'Hollywood soit un reflet de la société veut également dire qu'en parallèle des prises de conscience emmenées par Black Lives Matter, l'industrie du cinéma états-unienne a également dû évoluer. Pour cela, il est intéressant de se pencher sur la

⁴⁰ Wanis, Patrick, PhD. « The Psychology Of Identifying et Bonding With Movie Characters - Fandom ~ ». *Patrick Wanis*, 31 mai 2019, www.patrickwanis.com/the-psychology-of-identifying-bonding-with-movie-characters-fandom.

présence de personnes noires dans cette étude destinée à établir les acteurs et actrices les plus populaires de l'industrie du cinéma états-unien⁴¹. En effet, dans cette étude ayant pour but d'établir un classement au travers d'une analyse précise et méticuleuse de données à leur disposition, Livio Bioglio et Ruggero G. Pensa nous proposent les résultats suivants provenant du tableau récapitulatif du tableau de l'annexe 2 : à la fois pour les hommes et les femmes, le nombre de personnes noires s'élève à une pour chaque catégorie. Mais il est important de commenter leur placement également, car Samuel L. Jackson, avec 82 films à son palmarès est premier tandis que pour les femmes, Halle Berry avec 29 films, est quatrième. Comme évoqué plus tôt, s'il y a un besoin d'identification pour résonner avec le spectateur, il faut donc que la société soit représentée dans son entièreté et dans sa complexité, ce qui inclut ses minorités. Sans cela, le spectateur de couleur est exclu de l'expérience offerte aux spectateurs blancs. L'une des participantes à notre enquête, Ciara, décrit les changements de représentations des femmes noires à l'écran depuis BLM en ces termes :

I feel like I am seeing more black women in the media since the BLM movement, which is obviously a good thing. I do though feel like black women are always portrayed as super strong, hard-working, intimidating, sassy, loud, unapproachable, etc. when a lot of us are gentle, easy-going, intelligent, and down to earth. It would be great to see more of that in the media for us black women.⁴²

Pour illustrer à la fois le besoin d'identification et la question de représentation dans les médias, un cas intéressant dont nous pouvons discuter est celui de Tim Burton⁴³. Tim Burton est un réalisateur, producteur et scénariste américain qui est principalement connu pour son style de films particuliers. Grandissant dans un environnement où il ne se sentait pas à sa place créant un sentiment d'aliénation, il se spécialise en animation au California Institute of Arts après le lycée et fait ensuite ses débuts dans l'industrie du cinéma en travaillant comme animateur Disney. Suite à des désaccords sur le plan créatif avec le géant de l'animation, il est rapidement renvoyé et décide de se mettre à son compte, se faisant connaître pour la création de films visuellement uniques qui mélangent des éléments visuels empruntés à la fantaisie, à l'esthétique gothique et à l'horreur. Il n'est pas exagéré de dire que Tim Burton est l'un des réalisateurs les plus connus du cinéma moderne, en grande partie

⁴¹ Bioglio, L., Pensa, R. "Identification of key films and personalities in the history of cinema from a Western perspective." *Applied Network Science* 3, article 50. 2018. Disponible sur: <https://doi.org/10.1007/s41109-018-0105-0>.

⁴² Réponse à la question 1 de Ciara, annexe 3, page 75.

⁴³ Morehead, John W. *Journal of the Fantastic in the Arts*, vol. 27, no. 2 (96), 2016, pp. 349–51. JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/26321217>. Accessed 12 Jul. 2022.

parce que ses films partagent toute cette esthétique unique associée au réalisateur.

Parmi les films les plus emblématiques de sa carrière et les plus appréciés par le public se trouvent *Beetlejuice* (1988) ; *Batman* (1989) ; *Edward aux mains d'argent* (1990) ; *The Nightmare Before Christmas* (1993) ; *Mars Attack !* (1996) ; *Sleepy Hollow* (1999) ; *Big Fish* (2003) ; *Sweeney Todd : Le démon barbier de Fleet Street* (2007) ; et *Alice au pays des merveilles* (2010). L'utilisation par Tim Burton d'une palette de couleurs souvent sombres contrastant avec des palettes saturées de couleurs vives opposant des univers, du style gothique pour ses décors et ses costumes, d'effets visuels et de caméra distordus compose principalement ce que certains qualifient de "look burtonesque"⁴⁴. Malgré le rejet de la norme, dans laquelle Tim Burton ne se reconnaissait pas quand il était enfant, et le sujet du rejet social traité dans ses films, à partir de 2016, des interviews mettent en avant l'ignorance et le rejet de la part de l'artiste de tout effort d'inclure des minorités qui pourtant pourraient se retrouver dans ces thématiques. En effet, à une époque pendant laquelle la popularité de Black Lives Matter était à son apogée et commençait à remettre en question les représentations et le manque de diversité dans Hollywood, Tim Burton fait les commentaires suivants :

"Nowadays, people are talking about it more," he says regarding film diversity. But "things either call for things, or they don't. I remember back when I was a child watching *The Brady Bunch* and they started to get all politically correct. Like, OK, let's have an Asian child and a black. I used to get more offended by that than just... I grew up watching blaxploitation movies, right? And I said, that's great. I didn't go like, OK, there should be more white people in these movies."⁴⁵

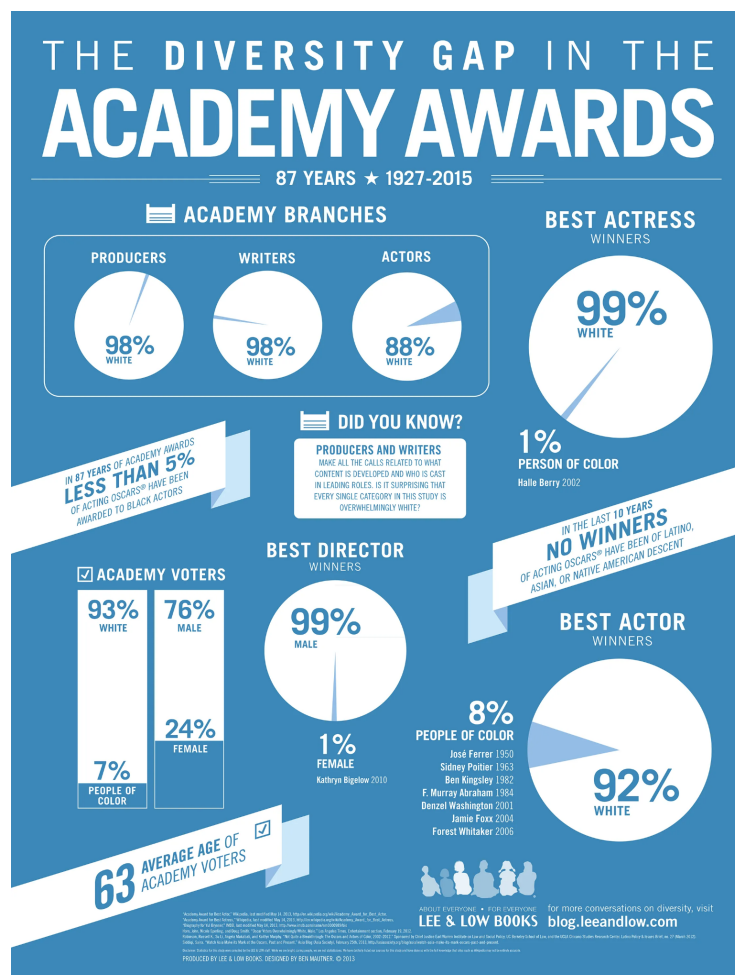
Ces commentaires de la part du réalisateur ne furent pas bien reçus sur les réseaux sociaux qui critiquent Tim Burton et l'ignorance derrière ces mots qui réduisent la question des représentations à un détail dont l'on semble pouvoir se passer. À une époque où les personnes de couleurs revendiquent leur existence en dehors des rôles stéréotypés, et où le manque de diversité dans les personnages présentés à l'écran est ouvertement dénoncé, il n'est pas étonnant que le manque de collaboration entre acteurs de couleur et le réalisateur dans sa carrière cinématographique face polémique. Avec plus d'une trentaine de films à son actif, Samuel L. Jackson est le premier acteur noir à obtenir un premier rôle (celui de

⁴⁴ Bernstein, R. (2011). *Tim Burton : The Artist's Process*. Lacma.org. Consulté le 10 septembre 2022, à l'adresse <https://www.lacma.org/sites/default/files/TBessay.pdf>.

⁴⁵ Simon, Rachel. « Tim Burton Explains Why "Miss Peregrine's Home For Peculiar Children" Features A Predominantly White Cast ». *Bustle*, 29 septembre 2016, www.bustle.com/articles/186641-tim-burton-explains-why-miss-peregrines-home-for-peculiar-children-features-a-predominantly-white-cast.

l'antagoniste) dans un film de Tim Burton, alors que seulement deux autres hommes de couleur apparaissent dans des rôles de personnages secondaires dans des films précédents⁴⁶.

Les défenseurs de Tim Burton avancent que le fait de mettre en scène uniquement des personnes blanches fait partie de la vision de l'artiste, cependant, dans une histoire où la race des personnages n'a pas d'importance comme dans la plupart des films de Tim Burton, les visions cinématographiques qui se veulent universelles pourraient bénéficier de la représentation d'un monde diversifié dans lequel le public de personnes de couleurs pourrait se retrouver. En justifiant une non-diversité des castings de films, le message envoyé aux minorités est le même : qu'elles ne comptent pas et n'ont pas besoin de représentations si ce n'est pas "justifié"⁴⁷.



Source: https://i1.wp.com/blog.leeandlow.com/wp-content/uploads/2015/02/Academy_Awards_Infographic-2015-1g.jpg

⁴⁶ Butler, Bethonie et Elahe Izadi. « Tim Burton Explains Why His Movies Are Full of White People ». *The Washington Post*, 29 septembre 2016, www.washingtonpost.com/news/arts-and-entertainment/wp/2016/09/29/tim-burton.

⁴⁷ Lowe, Andi. « Racial Biases in Tim Burton Movies ». *The Sagamore*, thesagonline.com/41692/arts/racial-biases-in-tim-burton-movies. Consulté le 12 juillet 2022.

Ces commentaires, concernant l'opinion qui met en avant que la diversité n'est pas nécessaire, furent faits en 2016, une année qui vit également la polémique du manque de diversité dans les personnes nominées aux Oscars et eut pour conséquence la résurgence du hashtag #Oscarssowhite⁴⁸ en relation avec la remise des prix des Academy Awards. Le hashtag a très rapidement commencé à "trend" sur Twitter ; de nombreux utilisateurs de Twitter ainsi que des personnalités de couleur faisant partie de l'industrie hollywoodienne ont partagé le hashtag afin de mettre en avant le problème lié à l'exclusion systémique des personnes de couleurs par l'Academy Awards. Avec une polémique ayant déjà pris place l'année précédente, lorsque l'Académie annonça sa liste de nominations d'acteurs de nouveau exclusivement composée d'acteurs blancs, la réponse du public fut d'exprimer son mécontentement au travers du hashtag #OscarsSoWhite pour exposer les inégalités de chance et de reconnaissance historiques dont les minorités ont été victimes.

Il peut être dit qu'afin qu'un réel changement prenne place au sein de l'Académie, des réformes ont besoin d'être mises en place afin de diversifier non seulement l'académie elle-même mais également son corps votant qui comme nous pouvons le voir sur l'illustration ci-dessus est constituée à 93% d'hommes blancs. C'est par un travail de fond, en commençant par les personnes ayant un pouvoir décisionnaire, que des changements seront rendus possibles, car pour l'instant, "Hollywood reste à l'intérieur d'une bulle de privilèges, et peu de choses qui en émanent reflètent ce qui se passe réellement dans ce pays." ⁴⁹

Comme cela est illustré sur l'image présentée ci-dessus, les chiffres mis en avant montrent de manière claire la tendance explicite de favoriser les personnes blanches en comparaison aux personnes de couleurs qui sont extrêmement sous-représentées à tous les niveaux au sein de l'industrie, et au sein d'une des cérémonies de remise de prix les plus prestigieuses au monde. Il existe donc un manque flagrant de diversité, parfois défendu, dans un milieu pourtant divers et qui permet à Black Lives matter de mettre en avant de nombreux films qui entraînent dans l'esprit de promotion d'histoires incluant et centrant leurs intrigues autour de personnages noirs, mais cependant souvent masculins afin de changer les perspectives et d'ouvrir les spectateurs à d'autres points de vue⁵⁰. Une prise de conscience s'est faite, il est désormais temps pour des changements concrets. Cependant, et comme nous

⁴⁸ Ugwu, Reggie. « The Hashtag That Changed the Oscars : An Oral History ». *The New York Times*, 9 septembre 2020, www.nytimes.com/2020/02/06/movies/oscarssowhite-history.html.

⁴⁹ King, Rachel. "Why More Oscar Diversity Won't Solve Hollywood's Whiteness Problem." *Contexts*, vol. 15, no. 3, 2016, pp. 64–66. *JSTOR*, <https://www.jstor.org/stable/26370413>. Accessed 12 Jul. 2022.

⁵⁰ Morawetz, Ingeborg. « The Black Lives Matter Movement and Representations of Black Male Identity ». *GRIN*, 13 juillet 2017. Disponible sur: www.grin.com/document/371884.

allons le voir dans la prochaine partie, Hollywood rencontre toujours des difficultés à satisfaire la demande pour plus de diversité dans les films diffusés, bien que les plateformes telles que Netflix semblent répondre de manière plus évidente à cette demande.

II. L'évolution des représentations des femmes noires post BLM.

A. Les défis et l'impact d'une diversité croissante.

Le 10 juin 2020, une nouvelle catégorie intéressante de films, séries et documentaires apparaît sur la plateforme de streaming Netflix regroupant des médias partageant un thème dont la demande est croissante : les productions Black Lives Matter. Comme mentionné dans la partie précédente, la montée de popularité du mouvement aida à la diversification des voix sur le petit et grand écran afin de faire entendre d'autres voix et partager différentes expériences. Dans un tweet partagé par le compte de Netflix, la compagnie s'exprime ainsi :

“When we say “Black Lives Matter,” we also mean “Black storytelling matters.” With an understanding that our commitment to true, systemic change will take time – we're starting by highlighting powerful and complex narratives about the Black experience. When you log onto Netflix today, you will see a carefully curated list of titles that only begin to tell the complex and layered stories about racial injustice and Blackness in America.⁵¹

Parmi les titres choisis pour faire partie de cette nouvelle catégorie nous pouvons retrouver des œuvres principalement produites par Netflix telles que *13th*⁵², *Dear White People*⁵³, *When They See Us*⁵⁴, *See You Yesterday*⁵⁵ ou encore *Monster*⁵⁶. Nous retrouvons ainsi différents types d'histoires – de biopics à des films d'action, une large variété de points de vue sont couverts. Ces différents médias partagent tout de même le même point central qu'est l'expérience noire, que cela soit dans la réalité ou dans la fantaisie. Il semble que Netflix ait souhaité montrer une approche solidaire au mouvement par des œuvres réalisées par et mettant en scène des personnes noires. Cependant, et bien que le besoin d'une telle catégorie émerge de l'endossement officiel du mouvement par la compagnie, il faut également prendre en compte la polémique suscitée par la soudaine popularité du film de 2011 *The Help*⁵⁷ à la mort de George Floyd.

⁵¹ Tweet provenant du compte Twitter de Netflix . *Twitter*, 10 juin 2020, disponible sur: twitter.com/netflix/status/1270702290702184454.

⁵² DUVERNAY, Ava (réalisatrice). (2016). *13th* [film]. Netflix. Film en streaming. <https://www.netflix.com/browse/genre/81299227?so=su&jbv=80091741>.

⁵³ SIMIEN, Justin (réalisateur). (2017-2021). *Dear White People* [mini-série]. Netflix. Série en streaming. <https://www.netflix.com/browse/genre/81299227?so=su&jbv=80095698>.

⁵⁴ DUVERNAY, Ava (créatrice). (2019). *When They See Us* [mini-série]. netflix. Série en streaming. <https://www.netflix.com/browse/genre/81299227?so=su&jbv=80200549>.

⁵⁵ BRISTOL, Stefon (réalisateur). (2016). *See You Yesterday* [film]. Netflix. Film en streaming. <https://www.netflix.com/browse/genre/81299227?so=su&jbv=80216758>.

⁵⁶ MANDLER, Anthony (réalisateur). (2018). *Monster* [film]. netflix. Film en streaming. <https://www.netflix.com/browse/genre/81299227?so=su&jbv=81121351>.

⁵⁷ TAYLOR, Tate (réalisateur). (2011). *The Help* [film]. DreamWorks Pictures et Reliance Entertainment.

Le soudain intérêt pour des histoires centrées sur des personnages noirs fait en sorte de propulser ce film à la place numéro un des films les plus regardés de la plateforme Netflix aux États-Unis⁵⁸. Cela eut pour effet un contrecoup important qui amena certains à critiquer le film à cause de l'exécution maladroite des intentions bienveillantes du réalisateur. En effet, le film suit les expériences de femmes de ménage noires travaillant dans des familles blanches, mais l'intrigue et la charge émotionnelle du film reposent sur un personnage qualifié de "white savior"⁵⁹ et perpétue des stéréotypes dégradants hollywoodiens. Le problème principal que nous pouvons isoler est celui de la simplification excessive des relations raciales aux États-Unis, car ce qui est présenté dans ces films est généralement des généralités qui amènent à des fins heureuses qui sont choisies pour reconforter les téléspectateurs blancs mais qui ignorent entièrement le problème complexe et continu du racisme. Les films *White Savior* continuent de profiter d'une popularité problématique qui montre à quel point la culture états-unienne, tout comme de nombreuses autres cultures occidentales, reste attachée à mettre des personnages blancs au centre des histoires sur l'Histoire des Noirs et sur le racisme, toujours avec un discours bienveillant mais ignorant.

Ces films, généralement réalisés par des scénaristes et réalisateurs blancs, continuent de recevoir les meilleurs prix pour des films, comme l'a montré le film *Green Book*⁶⁰ ayant également fait polémique. Ces réalisateurs blancs ne pouvant retranscrire qu'une version édulcorée car de seconde main de l'expérience noire, en viennent à éclipser des cinéastes noirs comme illustrés sur l'image présentée dans la partie précédente présentant des chiffres comparatifs de récompenses au cinéma à Hollywood. Des créatifs noirs sont ainsi ignorés au profit de créatifs blancs parlant pourtant de leurs expériences, ce qui met en avant l'ironie de la situation présente. Le problème le plus fondamental est donc que les créateurs blancs continuent de dominer une conversation où il est primordial que les voix noires soient présentées et mises en avant sans passer par le filtre d'un point de vue extérieur à cette expérience unique aux personnes noires. Les personnages noirs risquent également d'être mis en scène comme passifs, et passer au second plan dans leurs propres histoires comme expliqué ci-dessous :

⁵⁸ Vanacker, Rebecca. « The Help Becomes Top-Viewed Movie On Netflix Amid Black Lives Matter Protests ». *ScreenRant*, 6 juin 2020, screenrant.com/help-top-movie-netflix-black-lives-matter-protests.

⁵⁹ Hughey, Matthew W. "The Savior Trope and the Modern Meanings of Whiteness." *The White Savior Film : Content, Critics, and Consumption*, Temple University Press, 2014, pp. 1–17. *JSTOR*, <http://www.jstor.org/stable/j.ctt14bsx29.4>. Accessed 18 Jul. 2022.

⁶⁰ FARELLY, Peter (réalisateur). (2018). *Green Book* [film]. Universal Picture.

This characterization is an important component of the White Savior film, in which the African American character must be portrayed as non-threatening to reduce fear and superficially challenge racist stereotypes to create an illusion of interracial concord (Hughey, 2009; Appiah, 1993).⁶¹

En voulant faire des personnages noirs des personnages pouvant être appréciés du spectateur, on leur retire ainsi toute perspective multidimensionnelle, et la bienveillance de la démarche fait que ces personnages tombent dans des clichés. Ainsi, ce qui crée la polémique autour de la soudaine popularité de ce film est le fait que *The Help* est une histoire fictive racontée à travers la perspective d'un personnage blanc et a été créé par une femme blanche, pour la consommation d'une population à prédominance blanche alors que Black Lives Matter se place en porte-parole des voix noires. La star du film Viola Davis a elle-même déclaré en 2018 qu'elle regrettait son rôle dans le film, et explique que peu de récits sont investis dans l'humanité des personnes noires, ils sont investis dans l'idée de ce que signifie être Noir, mais que cela s'adresse à un public blanc. Le public blanc peut apprécier le spectacle et recevoir une leçon académique sur l'existence des personnes noires pour ensuite quitter la salle de cinéma et parler du film sans qu'ils ne soient émus par ce que signifie être noir⁶².

Ce témoignage provenant d'une actrice noire étant devenue l'une des plus populaires d'hollywood est extrêmement important car le processus de changement est mis en place par des personnes ayant l'opportunité de faire entendre leur voix. Le fait qu'une actrice noire ayant participé à *The Help* puisse critiquer le film, et ce malgré la popularité qu'il lui a amenée, l'est encore plus. Viola Davis est devenue au cours de la dernière décennie la première femme afro-américaine à remporter la triple couronne d'hollywood – un Oscar, un Tony et un Emmy pour ses différents rôles à l'écran ou sur les planches. Elle est la femme noire la plus nominée de l'histoire des Oscars et a été classée dans le top 10 de la liste du *New York Times* des meilleurs acteurs du 21^{ème} siècle. Venant d'une famille pauvre, et ayant dû faire face à l'adversité pour réussir, l'actrice n'hésite pas à dénoncer le double problème du racisme et du colorisme dans l'industrie (le colorisme, terme traduit de l'anglais “colorism” et inventé par Alice Walker en 1983, est un concept sociologique qui désigne le fait d'imposer un jugement de valeur sur la couleur de peau d'un individu, de faire une différence sociale entre les personnes à peau claire et les personnes à peau foncée). Elle déclare ainsi qu'il faut

⁶¹ Ash, Erin. “Racial Discourse in ‘The Blind Side’ : The Economics and Ideology Behind the White Savior Format.” *Studies in Popular Culture*, vol. 38, no. 1, 2015, pp. 85–103. *JSTOR*, <http://www.jstor.org/stable/44259586>. Accessed 18 Jul. 2022.

⁶² Saraiya, Sonia. « Viola Davis Cover Story : “My Entire Life Has Been a Protest” ». *Vanity Fair*, 14 juillet 2020, www.vanityfair.com/hollywood/2020/07/cover-story-viola-davis.

soit être la version d'une femme noire selon un idéal blanc, ou il faut être blanc."⁶³

Cela illustre bien le fait que malgré les difficultés que rencontrent ces femmes noires dans l'industrie, nous pouvons tout de même déceler un changement tendant à offrir des opportunités nouvelles à des profils sortant de la norme habituelle des représentations de ces femmes, et ces opportunités ne se trouvent pas que sur le grand écran. Il y a désormais dans le paysage audiovisuel de plus en plus de représentations de personnes noires. Cependant, oscillant entre progrès et limitations, l'analyse des données montre que les Noirs sont toujours sous-représentés parmi les personnes derrière les histoires présentées au petit écran, avec 87 % des cadres TV et 92 % des cadres cinéma demeurant de race blanche. Plus que vouloir remplir un quota pour pouvoir clamer une diversité manufacturée, le besoin de représentation diversifiée évolue avec l'évolution des personnes consommant ces nouveaux produits culturels, des créatifs derrière ces histoires aux acteurs et actrices les interprétant – La multiplication de séries, ou de films mettant en scène les expériences de personnes de couleur, mais également de femmes et d'autres groupes minoritaires en termes de sexualité, de classe sociale ou de handicap – fait en sorte que la présence de ces histoires soit normalisée dans le paysage audiovisuel étatsunien⁶⁴.

Se voir offrir l'opportunité d'avoir un presque plein contrôle créatif est spécialement important pour les femmes afro-américaines ayant souffert des nombreuses utilisations de caricatures racistes et sexistes à leur égard dans l'histoire de la télévision et du cinéma telles que la Mammy, la Jézabel, et la Sapphire⁶⁵. Gabby, auteure de l'un des témoignages nous ayant été confié, s'exprime sur la question en ces termes :

I don't know if there are any substantially new stereotypes that aren't based off of the angry/sassy black woman, jezebel or mammy figures that have typically been portrayed. I think there's been an increase in black women being portrayed as political activists, like they always have some cause they're championing.⁶⁶

⁶³ Evans, Diana. « Viola Davis on Hollywood : 'You Either Have to Be a Black Version of a White Ideal, or You Have to Be White' ». *The Guardian*, 19 avril 2022, www.theguardian.com/film/2022/apr/18/viola-davis-interview-michelle-obama-the-first-lady. Traduction personnelle.

⁶⁴ Bordow, Scott. « Black Representation in Film, TV Still Needed behind the Scenes ». *ASU News*, 3 février 2022, news.asu.edu/20220203-creativity-black-representation-film-tv-still-needed-behind-scenes.

⁶⁵ West, Carolyn M. « Mammy, Jezebel, Sapphire, and Their Homegirls : Developing an "Oppositional Gaze" toward the Images of Black Women ». *ResearchGate*, janvier 2008, www.researchgate.net/publication/264707613_Mammy_Jezebel_Sapphire_and_their_homegirls_Developing_an_oppositional_gaze_toward_the_images_of_Black_women.

⁶⁶ Réponse à la question 3 de Gabby, annexe 3, page 78.

Comme nous l'avons étudié dans notre mémoire précédent, les stéréotypes associés aux femmes noires ont longtemps été un frein à l'amélioration de leur condition sociale. Ces stéréotypes néfastes, de par leur influence allant au-delà de la fiction, est un héritage d'un passé esclavagiste s'étant servi de ces représentations afin de contrôler et de garder les femmes noires dans une position sociale affaiblie. Comme nous l'avons établi, l'importance des représentations est une question prenant de plus en plus de poids dans l'analyse des médias, ce qui permet la remise en question de ces stéréotypes. Il est tout de même important de décrire ces derniers afin de déterminer si une évolution a pu être observée. Trois des principaux stéréotypes concernant les femmes noires sont :

- Dans un premier temps, la mammy. Ce stéréotype repose sur le "plaisir" des femmes noires de servir et de remplir leur devoir envers leurs supérieurs : La population blanche. Nous avons pu voir au travers de ce stéréotype l'exemple donné aux femmes noires de la manière dont la société voudrait les voir agir en se soumettant aux attentes et demandes leur étant faites, et cela de leur plein gré. Ce stéréotype mêle à la fois violence de genre et violence raciale, et montre la place souhaitée pour ces femmes noires dans la société étatsunienne. En se complaisant dans ce rôle, les femmes noires dans les films tels que *Gone with the Wind* (1939) sont capables de trouver une place dans la société bien que cette dernière soit dépendante de leur capacité à répondre aux besoins des personnes blanches qu'elles servent.
- Dans un second temps, le stéréotype de la Jézabel représente la femme noire comme étant un individu n'étant à la recherche que du plaisir charnel, et la définit comme une tentatrice et séductrice. Cette hypersexualisation a toujours un impact extrêmement important sur le taux d'agressions sexuelles dont les femmes noires sont victimes, et retire à ces dernières leur humanité afin d'uniquement les définir comme des objets de désir n'ayant d'opinion sur rien.
- Le dernier stéréotype principal dont nous pouvons discuter est celui de l'Angry Black Woman définie comme une femme noire bryuante, sans éducation, qui ne sait pas contrôler ses émotions et qui trouve des excuses pour se plaindre de sa condition à la moindre occasion. Ce stéréotype peut être décliné en celui de la Sassy Black Woman, qui est souvent dans des films et séries représentée comme une acolyte ne servant qu'à l'avancement du personnage principal. Les femmes noires au quotidien sont

comparées à ce stéréotype au premier signe d'émotion, ce qui les ridiculise et est utilisé comme un moyen d'étouffer leurs voix⁶⁷.

Ainsi, la participante à notre enquête, Tahjay, répond en ces termes lorsque la question des stéréotypes entourant les femmes noires est évoquée :

Speaking writ large, Black women are depicted more as caricatures rather than individuals. The mammy/Jezebel paradigm is just one example. While we are certainly working towards showing Black women in a more consistently positive light, there's a ways to go.⁶⁸

Que des femmes noires puissent créer, produire et mettre en scène leurs existences crée un potentiel pour s'éloigner de ces caricatures et transmettre leur réalité, la manière dont elles sont traitées dans la société américaine, faisant ainsi place à des témoignages authentiques. Les représentations, spécialement à la télévision, ne sont ainsi pas à négliger, car elles touchent et forment les opinions de manière inconsciente, et cela, dès le plus jeune âge. Les représentations positives et nombreuses offrent des exemples à suivre, ce qui est spécialement important pour les jeunes femmes qui forment leur identité et s'inspirent des personnages dans lesquels elles peuvent se reconnaître à l'écran⁶⁹. La richesse de diversité des États-Unis en termes de population doit se refléter dans ses représentations, y compris dans ses différentes mises en scène de sexualité, de statut socio-économique et situation géographique afin d'offrir un large éventail de facteurs d'identifications pour les minorités, ce qui découlerait d'une démarche intersectionnelle.

Que cela soit en bien ou en mal, avec des histoires présentant des personnages noirs, la télévision a été la principale source d'éducation raciale de l'Amérique, comme l'avancent les chercheurs David Leonard et Stephanie Troutman Robbin dans leur encyclopédie *Race in American Television*⁷⁰. L'impact des représentations est un sujet important, surtout lorsque sont pris en compte les chiffres suivants qui démontrent la demande pour des histoires plus

⁶⁷ Pour plus d'information sur les stéréotypes associés aux femmes noires et l'impact de ces derniers, voir Patricia Hill Collins, « Quelles politiques sexuelles pour les femmes noires ? », *Cahiers du Genre*, 2016/3 (HS n° 4), p. 97-127. Disponible sur < <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2016-3-page-97.htm> > et West, Carolyn M. « Mammy, Jezebel, Sapphire, and Their Homegirls : Developing an "Oppositional Gaze" toward the Images of Black Women ». ResearchGate, janvier 2008, www.researchgate.net/publication/264707613_Mammy_Jezebel_Sapphire_and_their_homegirls_Developing_an_oppositional_gaze_toward_the_images_of_Black_women.

⁶⁸ Réponse à la question 2 de Tahjay, annexe 3, page 85.

⁶⁹ Andrews-Dyer, Helena. « For Years, Black Girls Have Been Stuck on the Sidelines of Teen Dramas. A New Wave of Shows Is Changing That. » *Washington Post*, 28 octobre 2021, www.washingtonpost.com/arts-entertainment/2021/10/28/netflix-black-teen-drama.

⁷⁰ Leonard, David et Stephanie Troutman Robbins. *Race in American Television [2 Volumes] : Voices and Visions That Shaped a Nation*. 1 : A-L, p. 21, PDF éd., Santa Barbara, Californie, Greenwood, 2021.

variées :

Second, the impact of the increasing diversity of the U.S. population cannot be overstated. According to the 2020 U.S. Census, people of color now constitute 42.7 percent of the population. Moreover, they consume disproportionately more media than their White counterparts, thus weighting their increasing share of Hollywood's audiences even further. Equally notable is the fact that most Americans under 18 are now people of color (53 percent). Within about two decades, people of color of all ages combined will constitute the majority.⁷¹

Ainsi, nous pouvons conclure dans cette partie qu'une évolution prend bien place en termes de prise de conscience d'une demande plus diversifiée des spectateurs pour des histoires donnant une voix aux femmes noires. Cette avancée, bien que limitée, car toujours minoritaire, est due en partie aux trois facteurs suivants : une nouvelle prise de conscience quant au passé raciste d'Hollywood et de la télévision dénoncé par Black Lives Matter amenant à de nouvelles opportunités pour des créateurs noirs⁷², des changements technologiques ayant permis une nouvelle façon de consommer des films et des séries, comme des sites de streaming, et un changement démographique important redéfinissant les besoins et envies des spectateurs. Des nouveaux distributeurs, comme Netflix s'étant positionné en solidarité avec le mouvement Black Lives Matter, sont un tremplin pour un champ audiovisuel calibré pour et par des personnes de couleurs, et plus spécialement des femmes. Avant Black Lives Matter, la libération des voix noires à l'époque moderne était limitée, mais la popularité du mouvement et l'intérêt de l'industrie à répondre à cette demande ont mis en place une tendance positive vers une diversité à l'écran prometteuse. Que cela ne soit qu'en vue de faire du profit en affichant un soutien à BLM comme tactique de marketing, nous ne pouvons pas nier qu'un changement se met en place. Les nombreuses collaborations entre Netflix et la réalisatrice et productrice Ava DuVernay l'illustrent parfaitement : 25 projets ont vu le jour au travers de cette collaboration, directement avec la réalisatrice, ou en association avec sa maison de production⁷³.

Cependant, et comme le mentionne le Hollywood Diversity Report dans sa conclusion, il reste encore beaucoup à faire pour résoudre le problème de diversité d'Hollywood. Malgré le fait qu'un nombre important de personnes de couleur arrivent à se

⁷¹ Ramón, Ana-Christina et Darnell Hunt. « Hollywood Diversity Report ». *UCLA Social Sciences*, 2021, socialsciences.ucla.edu/deans-initiatives/initiative-archive/hollywood-diversity-report.

⁷² Subair, Eni. « Has Black Lives Matter Shifted Hollywood's Approach To Inclusivity ? » *British Vogue*, 22 avril 2021, www.vogue.co.uk/arts-and-lifestyle/article/black-lives-matter-hollywood.

⁷³ Whitlock, Brooks. « All the Netflix Movies and Shows Involving Ava DuVernay ». *Netflix Life*, 14 mars 2021, netflixlife.com/2021/03/14/ava-duvernay-netflix-movies-shows.

faire une place devant la caméra, cette tendance est toujours trop faible quand il s'agit des personnes travaillant derrière cette dernière, le rapport concluant que “les personnes de couleur ont un chemin considérable à parcourir avant d'atteindre des représentations proportionnées parmi les talents qui façonnent les histoires diffusées sur le petit écran.”⁷⁴

⁷⁴ Ramón, Ana-Christina et Darnell Hunt, 2021, p. 70, traduction personnelle.

B. L'intersectionnalité à la télévision et dans les films.

Après avoir discuté de la façon dont ces nouveaux projets plus inclusifs voient le jour et des nouvelles possibilités pour des voix plus diverses de créer, il est maintenant important d'analyser ce qui est présenté dans ces projets. Comme mentionné précédemment, la réputation des femmes noires dans les médias audiovisuels était façonnée par des stéréotypes néfastes qui n'offraient qu'une vision caricaturale et raciste de leur existence. Peut-on ainsi déterminer une nouvelle vision des femmes noires sur grand et petit écran ? Pour répondre à cette question, il nous faut discuter d'une sélection de séries et films que nous avons choisis pour illustrer notre propos. Cette sélection s'est faite par l'analyse des émissions et films que nous avons nous-même consommés ainsi que des titres les plus souvent mentionnés dans les recherches que nous avons faites pour mettre en place cette analyse. Le facteur de popularité est à prendre en compte, car il est indicateur à la fois de la qualité du titre, mais également du nombre de personnes qui le consomment – et pour notre analyse, il est préférable de s'intéresser au “mainstream”, ce que la population générale regarde pour pouvoir définir une nouvelle vision des femmes noires sur les écrans.

Le critère principal d'analyse des films et séries choisis dans cette partie est le fait qu'ils puissent être ou non catégorisés comme œuvres intersectionnelles. Le concept d'intersectionnalité a été théorisé en 1991 par la juriste et professeure Kimberlé Crenshaw dans son article *Démarginaliser l'intersection de la race et du sexe : une critique féministe noire de la doctrine de l'anti-discrimination, de la théorie féministe et de la politique anti-raciale*⁷⁵. Kimberlé Crenshaw définit ce mot comme une notion de sociologie permettant d'englober les différentes formes de discrimination qu'un individu peut rencontrer, usant de labels qui s'accumulent et permettent de définir une personne. L'intersectionnalité sert à montrer que les systèmes d'oppression s'accumulent, et doivent être considérés dans leur pluralité afin de comprendre pleinement les multiples discriminations auxquelles un individu doit faire face.

Ainsi, allant de pair avec le “féminisme noir” s'étant mis en place dans les années 1970 en réponse au manque d'intersectionnalité des groupes de défense des droits des Noirs et des mouvements féministes blancs de l'époque, l'intersectionnalité est dans un premier temps développé par le Combahee River Collective en 1977 avec le texte “A Black Feminism

⁷⁵ Kimberlé W. Crenshaw, « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du Genre*, vol. 39, no. 2, 2005, pp. 51-82.

Statement”⁷⁶ à la source de la première ébauche de la définition de l'intersectionnalité et nomme les différents facteurs discriminants dans la vie d'un individu. Ce concept est ainsi un outil sociologique indispensable montrant que la résolution d'un aspect discriminant de la vie d'un individu ne changera pas sa situation, et qu'à la place, il est nécessaire de prendre en compte les autres facteurs discriminants qui s'appliquent à son cas. Un féminisme intersectionnel s'engage ainsi dans une lutte qui reconnaît la complexité de l'existence. Comme nous l'avons décrit dans notre mémoire précédent, *Change becomes her* : *Femmes afro-américaines, des Black Panthers à Black Lives Matter, entre évolution et revers*, “Parmi les facteurs à prendre en compte lorsque l'on discute de féminisme noir, nous pouvons citer la race ou l'ethnicité, le sexe, le genre, l'orientation sexuelle ainsi que la classe et la situation de handicap. Ces facteurs représentent chacun des luttes différentes qui se rejoignent et s'accumulent pour créer des situations de discriminations uniques, concernant la personne ciblée”⁷⁷.

Comme mentionné dans la partie précédente, un changement important dans la démographie consommatrice de produits audiovisuels a créé un appel pour de nouvelles histoires prenant le parti de se définir comme intersectionnel : le domaine du cinéma et de la télévision ont donc suivi la tendance intersectionnelle de la culture populaire pour s'adapter à une société états-unienne changeante pendant Black Lives Matter. Grâce aux réseaux de diffusion de contenu tels que les plateformes de streaming, nous avons vu que les profils principaux dans les films et séries évoluent. Grâce à ce nouveau modèle de consommation, ces productions ont pu voir le jour pour mettre en évidence des identités différentes et qui étaient auparavant invisibilisées dans l'industrie, car jugées “invendables” à un public de spectateurs blancs⁷⁸.

Netflix s'est particulièrement illustré dans son soutien à la cause noire intersectionnelle. Étant le leader du marché avec un revenu annuel de 25 milliards de dollars et 221,6 millions d'abonnés en 2022, la plateforme semble avoir compris et répondu à la demande de diversification au cours de la dernière décennie. Cette nouvelle façon de produire du divertissement conscient d'un besoin de représentations des minorités devant et derrière la

⁷⁶ The Combahee River Collective. “A Black Feminist Statement.” *Women's Studies Quarterly*, vol. 42, no. 3/4, 2014, pp. 271–80. *JSTOR*, <http://www.jstor.org/stable/24365010>. Accessed 20 Jul. 2022.

⁷⁷ Claudon, A. (2021), “*Change becomes her*” : *Femmes afro-américaines, des Black Panthers à Black Lives Matter, entre évolution et revers*. [Mémoire non publié.]. Université Toulouse Jean Jaurès. p. 16. Disponible sur: <https://dante.univ-tlse2.fr/s/fr/item/13635>

⁷⁸ Beydoun, Khaled. « Straight Outta Hollywood and Oscar's White Supremacy ». *Human Rights | Al Jazeera*, 24 janvier 2016, www.aljazeera.com/opinions/2016/1/24/straight-outta-hollywood-and-oscar-white-supremacy.

caméra éclipse les tentatives du système hollywoodien classique en produisant un catalogue d'émissions originales Netflix de plus d'une cinquantaine de titres⁷⁹ ayant été pensé comme une plateforme sculptée par et pour des personnages qui vivent au croisement des intersections de race, de genre, de sexualité, de classe et de handicap. À propos d'intersectionnalité, Ava Duvernay déjà mentionnée auparavant et collaboratrice récurrente de Netflix, exprime dans une interview de 2017 sa vision militante et engagée de création de divertissement :

If Hollywood will ever truly change its treatment of women, it will need a united, intersectional push. "We can take this moment and enter in with focus. Harvey, sexual harassment, all of that's deserving of our focus and attention," DuVernay said. "But, we come in here with focus and ferocity and fever, with an intention that says, until all women are safe, until we take an intersectional approach to safeguard within this industry, that we are not truly living up to the movement."⁸⁰

Grâce aux notions développées ici, nous pouvons dès lors entreprendre notre travail d'analyse de médias qui correspondront à ce que l'on peut voir comme des exemples illustrant le nouvel élan intersectionnel dans l'industrie du cinéma et de la télévision, à la fois sur les plateformes de streaming et dans l'industrie traditionnelle. Nous pouvons commencer par illustrer ces nouvelles voix diverses qui façonnent les séries avec la série Netflix *Dear White People*⁸¹ (2017-2021) créée et réalisée par Justin Simien. Le propos principal porté par la série est de dénoncer ce qui est considéré comme une hypocrisie d'une grande partie de la population blanche se voulant alliée, mais qui perpétue et impose des micro-agressions que les Afro-américains subissent dans leurs interactions au quotidien, que cela vienne d'une démarche consciente ou par perpétuation d'habitudes insensibles.

Cette série dénonce des idéologies héritées de la colonisation et du problème de racisme aux Etats-Unis en construisant un récit centré autour d'un groupe d'étudiants noirs dans l'université prestigieuse et fictive de Winchester. Cette série a à cœur d'offrir une chance d'individualisme à ses personnages de couleurs, car à l'image de ces derniers, la population noire de Winchester n'est pas homogène. Cela est principalement illustré dans la distribution des rôles des personnages principaux de cette série : le personnage de Samantha "Sam" White

⁷⁹ Smith, Ben. « How Netflix Beat Hollywood to a Generation of Black Content ». *The New York Times*, 6 juillet 2020, www.nytimes.com/2020/07/05/business/media/netflix-hollywood-black-culture.html.

⁸⁰ Montpelier, Rachel. « Quote of the Day : Ava DuVernay Urges Intersectional Approach to Protecting Women in Hollywood ». *Women and Hollywood*, 18 octobre 2017, womenandhollywood.com/quote-of-the-day-ava-duvernay-urges-intersectional-approach-to-protecting-women-in-hollywood-a101074ffeb4.

⁸¹ Simien, Justin (réalisateur). (2017-2021). *Dear White People* [mini-série]. Netflix. Série en streaming. <https://www.netflix.com/browse/genre/81299227?so=su&jbv=80095698>.

interprétée par Logan Browning, femme métisse offrant une voix off reliant la trame de la série est une militante revendiquant son existence, mais qui éprouve des difficultés à réconcilier sa moitié blanche et sa moitié noire formant son identité mixte. On trouve également Colandrea "Coco" Conners interprétée par Antoinette Robertson, une femme noire aisée et de complexion foncée désirant adhérer aux codes de beauté blancs pour intégrer leur groupe social et rejeter ses liens avec sa "blackness". Nous pouvons déjà voir au travers de ces deux personnages une réaction opposée aux défis présentés par la société à dominance blanche, allant du militantisme à l'assimilation. Leurs identités, pensées et émotions sont explicitées, tous comme les autres personnages présentant parmi eux un personnage d'homme noir homosexuel, des personnages de différentes classes et orientations sexuelles installant un cadre intersectionnel de par la multiplication de personnages complexes évoluant dans un environnement auquel chacun réagit différemment. Ce faisant, la complexité de ces personnages permet au public minoritaire de se reconnaître en eux, et leur offre, ainsi qu'aux spectateurs blancs, un accès aux questions sur le thème du racisme intériorisé, des complexités des relations sociales entre races, et du féminisme intersectionnel. Grâce à la multiplication de personnages, et de points de vue changeant d'épisode en épisode, *Dear White People* permet à ses personnages de s'épanouir et de s'exprimer sur des opinions individuelles entrant parfois en contradiction les unes avec les autres, mais reflétant la réalité des intérêts divergents même au sein d'une même catégorie sociale.

*Orange is the New Black*⁸² (2013-2019) est la seconde série qui sera analysée ici. Créée par Jenji Kohan, la série nous présente un ensemble de femmes aux profils divers que l'on suit dans le système carcéral féminin américain. Ce choix de contexte permet ainsi une double critique : celle du traitement des femmes faisant partie de minorités, mais également celle de tout le système judiciaire américain. Comme pour la série précédemment mentionnée, OITNB multiplie les points de vue afin de laisser une chance à un échantillon de population plus large de pouvoir s'identifier ou s'attacher à au moins un personnage. Ainsi, dans cet ensemble, nous pouvons retrouver le personnage principal Piper Chapman interprétée par Taylor Schilling, femme blanche bisexuelle dont le privilège blanc ne l'a pas empêchée de finir en prison, Sophia Burset interprétée par Laverne Cox jouant le rôle d'une femme noire transgenre et qui fait face à des discriminations spécifiques à sa situation nécessitant un suivi médical, et Poussey Washington interprétée par Samira Wiley qui joue le

⁸² Kohan, Jenji (réalisatrice). (2013-2019), *Orange Is The New Black*. Netflix. Série en Streaming. <https://www.netflix.com/title/70242311>.

personnage d'une femme noire lesbienne. Évoluant dans le contexte oppressif du pénitencier de Litchfield, diverses formes d'oppressions sont présentées – Il est offert une représentation de la réalité du système judiciaire américain : les problèmes et controverses à propos des incarcérations de masse des minorités (et particulièrement la population noire), le racisme systémique rendu institutionnel dans ce genre d'établissement, les inégalités et la violence policière, le sexisme, l'homophobie, et la transphobie. *Orange Is The New Black* est l'une des séries les plus importantes de la décennie lorsque l'on prend en compte la diffusion de la pensée intersectionnelle remettant en question le statu quo.

Le premier film dont nous avons décidé de discuter, *Hidden Figures*⁸³ (2017) est l'exception qui confirme la règle lorsque l'on prend en compte que les sujets principaux des biopics scientifiques sont la plupart du temps des hommes, dans la grande majorité des cas blancs, en tant que sujets principaux. Des films tels que *A Beautiful Mind*, et *The Imitation Game* ou encore *Concussion* mettent en avant l'imagerie et le thème du génie inaccessible et incompris persévérant face à l'adversité d'un monde les prenant pour des illuminés, pour qu'au final, ils se voient donner raison. Ainsi, *Hidden Figures* renverse ce code de domination masculine blanche en mettant en avant l'intelligence et les défis rencontrés par trois héroïnes noires essayant de prouver qu'elles ont leur place dans un programme de la NASA. Le film met en scène l'histoire de Katherine Johnson, Mary Jackson et Dorothy Vaughan et se base sur le récit authentique de ces femmes mathématiciennes et ingénieures afro-américaines pionnières dans le milieu scientifique des années 1960, et dont le travail pour la NASA a eu pour résultat la réussite de plusieurs missions spatiales historiques. Le film prend un point de vue intersectionnel de par son intérêt pour les différents axes de discriminations auxquelles elles devaient faire face, de la discrimination par rapport à la couleur de leur peau aux attentes que les hommes de leur entourage avaient d'elles à cause de leur genre.

Cependant, un point important à critiquer du film est l'utilisation de la notion de "white savior" mentionnée précédemment qui retire de son efficacité au résultat que le film essaie d'obtenir. Faisant face à une discrimination évidente s'axant à la fois sur leur genre et leur race, les trois personnages principaux se voient imposer l'utilisation de toilettes non-mixtes et peu accessibles limitant leurs performances à cause du manque d'accessibilité de ces dernières. L'existence même de ces toilettes est un rappel flagrant de leur condition de

⁸³ Melfi, Theodore. (réalisateur). (2016). *Hidden Figures*. Fox 2000 Pictures.

citoyennes de “seconde zone” dans une Amérique extrêmement divisée par les lois ségrégationnistes. Mais au lieu que les héroïnes trouvent elles-mêmes une solution à leur problème, la trame de l’histoire se sert du superviseur blanc, M. Harrison, qui décide de prendre la décision de détruire l’affichage précisant qu’il s’agit d’un toilette non-mixte, volant ainsi au secours des personnages principaux. Cela part d'une bonne intention, celle de montrer une solidarité de la part de la NASA envers ces femmes au travers du personnage du superviseur ; cela veut indiquer implicitement que ces femmes ne devraient pas être considérées différemment selon la couleur de leur peau, mais à la place, nous pouvons retrouver le problème du ton paternaliste accompagnant le personnage du white savior, principalement car cet événement n’est jamais arrivé en réalité⁸⁴. Le film reste cependant profondément engagé dans sa façon de représenter ces femmes comme des êtres indépendants, capables et méritant leur place, malgré ce que peuvent penser les gens autour d’elles. Le film dénonce également le manque de reconnaissance des personnes de couleur ayant participé à l’Histoire, et le succès qu’elles ont pu y trouver, et souhaite rétablir une vérité historique sur la présence de minorités lors des grands événements l’ayant marqué.

Le film suivant ayant touché un public bien plus important que celui mentionné précédemment de par sa popularité dans la culture populaire et geek est *Black Panther*⁸⁵ (2018). réalisé par Ryan Coogler en 2018, il est l’un des plus gros succès du studio Marvel avec \$1,346,913,161 de recette dans le monde entier⁸⁶. T’Challa, personnage récurrent du Marvel Cinematic Universe avant la mort de son acteur en 2020, doit prendre sa place sur le trône du Wakanda, une nation africaine fictive extrêmement avancée technologiquement. Son règne est cependant remis en question par l’antagoniste du film, l’emmenant à faire preuve de courage pour mériter sa place en tant que souverain mais également en tant que Black Panther. Les personnages féminins de Black Panther sont nombreux et variés, et représentent chacune des qualités peu souvent attribuées aux femmes noires dans la fiction : Okoye, la générale et guerrière prête à tout pour son pays, Nakia, une espionne internationale travaillant selon ses propres termes, et Shuri, soeur du héros et génie créateur des technologies du Wakanda. Elles sont dépeintes comme bien plus que de simples femmes qui n’existent que pour servir le principal protagoniste de l’intrigue, et possèdent leurs propres ambitions,

⁸⁴ Thomas, Dexter. « Oscar-Nominated “Hidden Figures” Was Whitewashed — but It Didn’t Have to Be ». *Vice*, 25 janvier 2017,

www.vice.com/en/article/d3xmja/oscar-nominated-hidden-figures-was-whitewashed-but-it-didnt-have-to-be.

⁸⁵ Coogler, Ryan. (réalisateur). (2018). *Black Panther*. Marvel Studios.

⁸⁶ Box Office Mojo, « Black Panther ». *BoxOfficeMojo.com*, 2018, www.boxofficemojo.com/release/rl2992866817. Consulté le 21 juillet 2022.

enjeux, et problématiques indépendantes de T'Challa. Cette diversité de représentations dans le film démontre une démarche intersectionnelle poussant pour un renouveau de l'image des femmes noires dans les œuvres de fiction, et pour les spectateurs les plus jeunes souvent attirés par des films de super-héros montrant que chacun peut faire preuve de bravoure, le fait que des héroïnes noires agissent pour le bien de tous est un point important. Le fait que ces héroïnes soient mises en avant est extrêmement important pour les enfants et adolescents en recherche de modèles ou en recherche d'exemples d'appréciation de soi :

There, we meet the characters who, T'Challa aside, form the true backbone of this movie : the women. *Black Panther* is basically the poster child for intersectionality, a public shaming of a Hollywood industry that has long defended its male-centric projects by claiming that audiences could only handle rooting for one group, and then only in one movie, at a time. There are no token female sidekicks here.⁸⁷

Cependant, malgré ses nombreuses représentations positives de femmes noires, *Black Panther* fut critiqué pour avoir effacé l'orientation sexuelle du personnage d'Okoye, qui est pourtant une femme lesbienne dans les bandes dessinées sur lesquels se base le film. Nous pouvons ainsi voir que la notion d'intersectionnalité se brouille quelque peu au bénéfice d'un film sans représentation LGBTQ+ pouvant se vendre plus facilement et plus largement à l'étranger.

La dernière série que nous souhaitons présenter est *Pose* (2018-2021), série que l'on peut considérer comme intersectionnelle car son sujet principal, tout l'intérêt de l'histoire qu'elle essaie de raconter, tourne autour de personnes de couleur (noires, hispaniques), queer, homosexuelles, transgenres, pauvres dans le New-York des années 80 : Deux Amériques se rencontrent et s'opposent alors. Et chose édifiante que l'on retrouve peu même lorsque l'on veut représenter les histoires de ces personnes, tous les acteurs partagent la sexualité ainsi que l'identité de genre de leur personnage. Dans cette série où deux modèles opposés se font face, la question du regard oppositionnel est parfaitement illustrée par les choix cinématographiques pris, illustrant ainsi parfaitement l'évolution des représentations dans les médias, les discours intersectionnels ainsi que les jeux de regard qui s'opposent dans l'extrait choisi. La série sort au meilleur moment possible, l'année 2018 ayant été surnommée « #20gayteen » par de nombreux internautes, dans un souci d'affirmation de l'existence mais aussi de la reconnaissance et du respect des populations LGBTQ+, elle a également une

⁸⁷ Cohen, Anne. « Black Panther Review : The Perfectly Timed Launch Of A New Hero (& héroïnes) ». *Refinery29*, 8 février 2018, www.refinery29.com/en-us/2018/02/190307/black-panther-review-marvel-movie-themes.

année charnière pour les représentations de minorités dans les séries télés :

People of color held 24% of all lead acting slots on broadcast shows in 2018–19; in 2011–12 it was 5.1%. Black actors reached proportional representation (12.9%) among lead actors in cable scripted shows in 2017–18 and lead actors in cable scripted programs (14.1%) in 2018–19. Black actors were overrepresented in total cast diversity for broadcast (18.0%) and cable shows (18.2%) in 2018–19⁸⁸.

De la musique aux grands et petits écrans, en passant également par la politique, les représentations furent mises au-devant de l'attention du public. Dans un contexte marqué par le mouvement Black Lives Matter, les nombreuses manifestations appellent le gouvernement à reconnaître sa responsabilité dans les violences et le mauvais traitement des communautés minoritaires américaines. L'administration Trump est notamment pointée du doigt et décriée, semblant avoir choisi sciemment de s'attaquer aux minorités déjà marginalisées et de continuer à faire reculer la reconnaissance et les droits civiques des personnes trans et de couleur en utilisant des rhétoriques transphobes et racistes systématiques. Par exemple, 2018 fut l'année des élections de mi-mandat. Trump choisit juste avant cette élection de poster une vidéo aux tons racistes considérée comme "l'une des publicités les plus chargées racialement de l'histoire politique moderne, car elle a joué sur la peur des blancs et les stéréotypes afro-américains"⁸⁹. 2018 vit également la mise en place de rassemblements tels que "Unite the right" qui entra en conflit direct avec les actions et les discours du mouvement Black Lives Matter.

Au vu de la situation politique dans le pays au moment de la sortie de la série, il n'est pas difficile d'affirmer qu'il s'agit d'une réponse claire et défiante aux politiques menées par le gouvernement à ce moment. C'est pour cela qu'au vu de ces circonstances, notre choix s'est immédiatement porté sur *Pose*. L'intrigue se développe autour de sujets propres à la scène culturelle que l'on peut considérer « underground ». Rendant hommage aux personnes queers, noires et hispaniques, *Pose* montre la « Ball culture » où tout est question d'appartenance, de mode et de danse. Le personnage principal est Blanca Rodriguez, une femme trans, qui quitte ce que l'on appelle sa « maison », une famille choisie et avec laquelle

⁸⁸ Wolf, Jessica. "Diversity improves among TV actors, but executives still overwhelmingly white and male", *UCLA*, 2020, disponible sur : <https://www.universityofcalifornia.edu/news/diversity-improves-among-tv-actors-executives-still-overwhelmingly-white-and-male>.

⁸⁹ Collinson, Stephen. "Trump shocks with racist new ad days before midterms", *CNN*, 2018, disponible sur : <https://edition.cnn.com/2018/10/31/politics/donald-trump-immigration-paul-ryan-midterms/index.html>.

se fait la participation aux bals afin de créer la sienne, appelée maison Evangelista. Plusieurs personnages rejoignent alors la maison Evangelista – Ils sont marginalisés, rejetés mais brillent à l'écran de par leur talent et leurs liens – plus qu'une équipe, il s'agit d'une véritable famille. Dans l'un des épisodes, Bianca dit « C'était couru d'avance. Tout le monde a besoin de se sentir supérieur à quelqu'un. Nous, on ferme la marche. La merde se déverse par paliers ; d'abord sur les femmes, puis sur les Noirs, les Latinos et les gays, avant d'arriver en bas, sur nous.» et illustre parfaitement la notion d'intersectionnalité et du fait que les discriminations convergent.

Ainsi, et comme nous l'avons précisé pour chaque œuvre présentée, la notion d'intersectionnalité est tissée dans la matière de ces œuvres, peut être plus ou moins explicitée, mais est toujours présente. Malgré certaines maladresses dont font preuve certains des exemples évoqués, le motif récurrent que représente l'expression de personnages de femmes noires montre l'importance de partager leur point de vue et de démocratiser leur présence à l'écran.

III. Les contre-tendances remettent en question les avancées de ces représentations.

A. Les nouveaux enjeux de représentations sur les réseaux sociaux.

Nous avons souligné au travers de cette recherche l'importance de notre quotidien à plusieurs reprises. Les réseaux sociaux par leur design dépendent de l'interactivité de leurs utilisateurs, rendant le fait d'être connecté addictif de par la spécificité du contenu généré par les utilisateurs. Plus une personne utilise les réseaux sociaux, plus il est difficile de s'en détacher. Dans la société actuelle, l'utilisation des médias sociaux est devenue une activité quotidienne. Les réseaux sociaux sont généralement utilisés comme un outil de communication indispensable pour certains, connectant l'utilisateur avec sa communauté au niveau local aussi bien que mondial. Cette large possibilité d'atteindre d'autres personnes au travers de leurs téléphones permet ainsi de partager, créer et diffuser des informations. Les réseaux sociaux ont rendu l'interconnectivité banal, et ont normalisé le fait d'être toujours connecté, toujours accessible. Des plateformes telles qu'Instagram, Twitter ou encore Snapchat basent l'entièreté de leur potentiel d'attraction sur leur connectivité, sur le fait de pouvoir se créer une plateforme attrayante pour d'autres usagers⁹⁰. Cela a un impact important sur les comportements humains, car le mode d'utilisation de ces réseaux sociaux a un impact prouvé sur les comportements humains, notamment sur la capacité à se concentrer, mais également sur la manière de consommer, que cela soit l'information, dont la majorité nous parvient par le biais des réseaux sociaux, ou des produits nous étant vendus au travers de ces plateformes par des entreprises⁹¹. Ainsi, au moment où BLM était le plus populaire, Ciara nous confie:

I feel like blackness being used at a trend for social media is just to grab more of an audience. It doesn't feel super genuine, obviously some brands actually do care but I remember getting more model bookings around the BLM movement and all they cared about was getting the attention they wanted for their brand.⁹²

La manipulation de l'information, mais également des tendances par des algorithmes

⁹⁰ Miller, Daniel, et al. "What Is Social Media?" *How the World Changed Social Media*, 1st ed., vol. 1, UCL Press, 2016, pp. 1–8. *JSTOR*, <https://doi.org/10.2307/j.ctt1g69z35.8>. Accessed 22 Jul. 2022.

⁹¹ Kumar, Ashish, et al. "From Social to Sale : The Effects of Firm-Generated Content in Social Media on Customer Behavior." *Journal of Marketing*, vol. 80, no. 1, 2016, pp. 7–25. *JSTOR*, <http://www.jstor.org/stable/43785256>. Accessed 22 Jul. 2022.

⁹² Réponse à la question 9 de Ciara, annexe 3, page 77.

est un fait avéré. De manière même inconsciente, les informations mises en avant par les réseaux sociaux nous influencent, tout comme le font certaines images promues sur ces plateformes. Jarred Prier, dans son article *Commanding the Trend: Social Media as Information Warfare*⁹³ nous explique qu'il existe trois méthodes permettant de contrôler les tendances sur les réseaux sociaux : la distribution des tendances, le détournement de tendances et la création de tendances. Nous pouvons ainsi en conclure que les tendances les plus populaires sur les réseaux sociaux sont un produit de la sélection et de la distribution de l'information rendant une chose ou l'autre populaire. Le problème de cette manipulation de l'information se pose dès lors que des tendances deviennent problématiques ou dangereuses pour les utilisateurs : Les réseaux sociaux, que cela soit sur Facebook, Tiktok ou encore sur certains forums, ont vu l'apparition de tendances assez alarmantes telles que le cinnamon challenge consistant à se mettre au défi d'avalier une cuillère de cannelle ou encore le choking challenge, défis visant principalement les adolescents qui s'étouffaient pour provoquer une sensation d'état second ou pour se ramener d'entre les morts. Les gens participant à ce genre de tendances ont été influencés par ce qu'ils voyaient sur les réseaux sociaux, ce qui nous emmène à notre sujet.

Sans être aussi graves que les deux tendances que nous venons de mentionner, des tendances tournant autour de l'apparence ou encore des modes peuvent être tout autant problématiques et engendrer de nombreuses frustrations, ressentiments et tensions raciales. Avec la soudaine montée en puissance de Black Lives Matter, les réseaux sociaux ont été envahis d'images de personnes noires, principalement de femmes mises en avant comme des exemples à suivre. De cette appréciation, peut-être admiration, a découlé un intérêt qui s'est ensuite transformé en appropriation. Cela n'est pas un phénomène nouveau. Que cela soit dans le monde de la musique ou encore l'industrie de la mode, l'importance historique et culturelle des personnes noires a été ignorée malgré l'influence importante que la culture noire continue d'avoir aujourd'hui. Cette appropriation prend simplement une forme différente en ligne. C'est pour cela qu'il est extrêmement important de reconnaître les inégalités liées à la discrimination : deux personnes ayant le même style, ne seront pas jugées de la même façon selon la couleur de leur peau. En prenant en compte le fonctionnement des réseaux sociaux décrit dans le premier paragraphe de cette partie, nous pouvons envisager que Black Lives Matter soit en partie lié à l'apparition de ce phénomène de mode de la beauté

⁹³ Prier, Jarred. "Commanding the Trend : Social Media as Information Warfare." *Strategic Studies Quarterly*, vol. 11, no. 4, 2017, pp. 50–85. *JSTOR*, <http://www.jstor.org/stable/26271634>. Accessed 22 Jul. 2022.

noire, car la popularité du mouvement n'est pas étrangère à la diffusion de l'esthétique noire de par le volume d'images partagées lors du sommet de popularité du mouvement.

Les réseaux sociaux ont aidé à répandre un problème de représentation qui était déjà présent au cinéma et à la télévision et qui prenait le plus souvent la forme du blackface⁹⁴. Les origines de ce phénomène aux Etats-Unis remontent aux spectacles de ménestrels dans lesquels des acteurs blancs utilisaient de la peinture noire sur leurs visages lorsqu'ils représentaient des personnages noirs sur scène dans un but humoristique. Ces représentations étaient toujours caricaturales, loin des représentations que les personnes noires voulaient – cette imagerie du blackface était destinée à divertir un public blanc. En prenant en compte le contexte social et racial des Etats-Unis, il est difficile de ne pas voir une volonté de déshumaniser les Noirs en se moquant ouvertement des Afro-américains qui étaient ramenés à leur position sociale inférieure. Prendre quelque chose aux Noirs, s'en servir contre eux et cela dans le but d'en obtenir un profit fait écho à notre problématique. Ce même sentiment de se voir représenter d'une façon déformée, altérée, ou simplement de voir leur culture volée se retrouve ainsi à notre époque dans les nouveaux enjeux rencontrés par les personnes noires sur les réseaux sociaux.

En effet, nous pouvons discuter dans un premier temps de l'appropriation culturelle, terme que nous avons utilisé dans notre enquête et que nous allons expliciter et définir dans cette partie. L'appropriation culturelle se définit comme l'utilisation, par une personne ou un groupe de personnes, d'éléments culturels appartenant à une autre culture, généralement minoritaire, d'une manière qui est jugée offensante, abusive ou inappropriée⁹⁵. Le problème posé par ce phénomène est qu'il est ancré dans une réalité historique d'exploitation des minorités. Le fait qu'un groupe racial majoritaire prenne des éléments d'une autre culture pour en apprécier ou utiliser uniquement l'aspect esthétique sans prendre en compte l'héritage de ces derniers est un problème.

Cet héritage se compose de traditions spécifiques à une culture, et le fait d'utiliser ces éléments sans reconnaître leur histoire fait en sorte de perpétuer un cycle d'oppression perpétuel pour ces minorités. Les réactions négatives quant au phénomène d'appropriation culturelle viennent également du fait que cette oppression, ainsi que cette discrimination

⁹⁴ Kaur, Harmeet Cnn. « Why blackface is offensive : History and origins ». *CNN*, 8 février 2019, edition.cnn.com/2019/02/02/us/racist-origins-of-blackface/index.html.

⁹⁵ Britannica, The Editors of Encyclopaedia. "What Is Cultural Appropriation?". *Encyclopedia Britannica*, Invalid Date, <https://www.britannica.com/story/what-is-cultural-appropriation>. Accessed 22 July 2022.

mentionnée auparavant, soient un système mis en place par le groupe qui souhaite maintenant adopter des éléments esthétiques de cette culture.

Ainsi, l'appropriation culturelle peut concerner toute culture minoritaire, mais est prévalente quand elle concerne la culture noire sur les réseaux sociaux. Certaines célébrités construisent leurs carrières sur ce phénomène problématique, et les usagers de couleurs utilisent souvent leurs plateformes pour le dénoncer. Des artistes tels qu'Ariana Grande, Miley Cyrus ou encore Katy Perry ont été la cible des réseaux sociaux à cause de ce manque de sensibilité et d'éducation sur le sujet. Dans ce contexte, cette appropriation prend souvent la même forme : Une chanteuse ayant débuté avec une image lisse et sage change souvent complètement d'esthétique une fois qu'elle commence à rencontrer du succès, adoptant des éléments de la culture noire comme des grillz, sorte de dentiers souvent incrustés de pierres précieuses popularisés par leur utilisation dans le milieu du rap, changent de registre en abandonnant la pop pour des sonorités plus "urbaines" à connotation hip hop, et enfin se font coiffer dans un style afro (dreadlocks, tresses africaines ...) sans pour autant reconnaître aux femmes noires leur influence.

L'utilisation de coiffures noires par des personnes blanches est un sujet particulièrement discuté sur les réseaux sociaux, car emblématique de la lutte contre l'appropriation culturelle. Les styles de coiffure utilisés par les Afro-Américaines sont une composante importante de leur culture⁹⁶. Ce que les personnes usant d'une esthétique liée à des caractéristiques ethniques ne voient pas est le fait que cette culture minoritaire a été créée en réponse à la marginalisation imposée à ces communautés.

⁹⁶ Margo Okazawa-Rey, Tracy Robinson and Janie Victoria Ward, "Black Women and the Politics of Skin Color and Hair." *Women's Studies Quarterly*, vol. 14, no. 1/2, 1986, pp. 13–14. *Disponible sur* <www.jstor.org/stable/25164257>. [consulté le 20 Mars 2021]



Source :<http://publish.illinois.edu/iaslibrary/2016/02/23/sari-not-sorry-thoughts-on-cultural-appropriation/>

L'image ci-dessus illustre ainsi les deux points abordés précédemment : L'usage des réseaux sociaux en réponse à l'appropriation culturelle, et une illustration de ce que représente l'appropriation culturelle. En ce qui concerne la culture noire, la présence de grillz, d'une esthétique égyptienne, africaine par extension, ainsi que le fait qu'elle soit coiffée avec un style appelé "cornrows" ne laisse aucun doute sur l'emprunt visuel réalisé par Katy Perry. Comme nous l'explique une participante à notre enquête (cf. annexe 3), les femmes noires servent de modèle involontaire à ce phénomène :

I feel like a lot of white women have been changing their looks and personality and stealing alot of black women's styles and not giving them credit. Also, even just on social media, i see alot of women over tanning and making themselves look darker than they are. It's been a big trend on social media for sure [...].⁹⁷

L'appropriation culturelle est étroitement liée à la seconde problématique qu'est le blackfishing. Bien que similaire dans ses intentions, ce phénomène cette fois pousse le colonialisme culturel déjà présent dans cette autre tendance à revendiquer un droit à se faire passer pour une autre race. Ainsi, le blackfishing est l'appropriation de traits noirs ou d'une esthétique noire pour obtenir un certain look se rapprochant le plus fidèlement possible d'une femme noire. Alors que l'appropriation culturelle se sert dans la culture noire et sélectionne

⁹⁷ Réponse à la question 10 de Ciara, annexe 3, page 77.

certain aspects lui convenant, le blackfishing pousse un individu à user de différentes manières de bronzer afin d'obtenir une couleur de peau se rapprochant d'une personne métissée ou noire, se faire augmenter les lèvres, avoir recours à la chirurgie pour faire augmenter la circonférence de ses fesses ou de sa poitrine, en plus d'utiliser une esthétique noire. Cela peut même aller jusqu'à l'utilisation du AAVE, l'African American Vernacular English⁹⁸, une façon de parler spécifique à la communauté noire américaine dont la classification en tant que langue ou dialecte fait encore débat. Une réponse de la part de Kem lors de notre enquête révèle ainsi une frustration quand à l'appropriation de l'AAVE :

I think it's irritating to see. It's frustrating to have to explain that your "twitter slang" is actually AAVE and shouldn't be appropriated. But it's something I see on the day to day offline - Black people are the blueprint for a lot of things, and it's sad to see that a lot of credit isn't given where due.⁹⁹

Adopter une esthétique empruntée à une autre culture, s'en servir afin d'attirer l'attention sur les réseaux sociaux sans avoir à souffrir des discriminations quotidiennes dont les femmes noires sont victimes est le problème clé de ce phénomène. La consommation et reproduction de ces codes se fait majoritairement sans démarche de pensée critique.

La personne à l'origine du nom de ce phénomène est Wanna Thompson, qui, en 2018, a mis en avant cette nouvelle tendance au travers de plusieurs publications sur Twitter¹⁰⁰. Après une dénonciation, elle demande à ses abonnés de poster leurs propres preuves de femmes blanches utilisant une autre ethnicité sur les réseaux sociaux. Depuis des standards de beauté basés sur la féminité blanche, qui se traduisaient par un corps fin et pâle, accompagné de caractéristiques faciales européennes, ces femmes utilisent désormais des codes qui sont de façon volontaire racialement ambigus et sexualisés. L'hyper-sexualisation de ces femmes se faisant passer pour des femmes noires a un impact sur ces dernières, car historiquement, ces dernières ont été traitées comme des objets sexuels – Un stéréotype ayant pour conséquence la surreprésentation des femmes noires au sein des victimes de viols¹⁰¹. Que des femmes noires décident d'exprimer leur sexualité afin de mettre en valeur leur propre

⁹⁸ Zang, Brandon. "Is African American Vernacular English a Language?". *Encyclopedia Britannica*, Invalid Date, <https://www.britannica.com/story/is-african-american-vernacular-english-a-language>. Accessed 22 July 2022.

⁹⁹ Réponse à la question 9 de Kem, annexe 3, page 83.

¹⁰⁰ Thompson, Wanna. « Wanna Thompson on Twitter ». *Twitter*, 7 novembre 2018, twitter.com/WannasWorld/status/1059989652487069696?ref_src=twsrc%5Etfw%7Ctwcamp%5Etweetembed%7Ctwterm%5E1059989652487069696%7Ctwgr%5E%7Ctwcon%5Es1_&ref_url=https%3A%2F%2F8a994477-b5e4-4035-ada0-c3af5600c018.usrfiles.com%2Fhtml%2Fdb9376e69cfa487ea0fa0b912ae51a4f_v1.html.

¹⁰¹ Barlow, Jameta N. « Black women, the forgotten survivors of sexual assault ». *American Psychological Association*, février 2020, www.apa.org/pi/about/newsletter/2020/02/black-women-sexual-assault.

désirabilité est une chose, que nous retrouvons d'ailleurs beaucoup dans le milieu du rap noir américain féminin, mais que cela soit perpétré par une femme blanche se "déguisant" en femme noire en est une autre, et ne fait que renforcer l'utilisation de stéréotypes dangereux.



Source : <https://www.influencerintelligence.com/blog/Trn/what-is-blackfishing>

Ce qui est en jeu au travers de la question du blackfishing est le droit de s'approprier une identité qui n'est pas la sienne, de renforcer des stéréotypes négatifs, la perception par la société états-unienne ainsi que l'ignorance des voix s'élevant contre cette pratique. A l'instar de l'influenceuse Emma Hallberg¹⁰², illustrée sur l'image présente ci-dessus, qui fut accusée d'assombrir sa couleur de peau naturelle et de changer la texture de ses cheveux pour qu'ils aient une apparence ethniquement noire, les personnes accusées d'utiliser de Blackfishing se défendent souvent que leur physique est naturel, malgré le fait qu'il existe des preuves de leur apparence avant qu'elles ne décident d'utiliser une autre ethnicité – et comme dans le cas d'Emma, elles refusent de s'excuser. Ce que cela illustre réellement est le fait que ces femmes blanches pensent avoir le droit d'utiliser le blackfishing sans conséquence, et cela, malgré l'impact que cette pratique a sur les femmes noires, et le sentiment d'injustice qui

¹⁰² Zoellner, Danielle. « The Rise of "Blackfishing" : White Influencers Called out for "posing" as Biracial ». *NZ Herald*, 21 septembre 2020, www.nzherald.co.nz/lifestyle/the-rise-of-blackfishing-white-influencers-called-out-for-posing-as-biracial/FCLJ52BZNMMCUZS7O6323EHEV4.

découle de cette pratique. Phénomène héritier du Blackface, le blackfishing n'est cependant pas réservé aux réseaux sociaux.

Nous avons mentionné précédemment que Black Lives Matter, ainsi que la manière dont les réseaux sociaux fonctionnent pour créer des tendances pouvaient être en partie à blâmer pour l'apparition de tendances problématiques. Mais en ce qui concerne le blackfishing, un autre aspect important est la popularisation de cette pratique à la télévision et dans la culture populaire. Une famille s'est particulièrement illustrée dans son utilisation d'éléments d'autres cultures à des fins commerciales : La famille Kardashian-Jenner, dont nous allons analyser l'impact sur la culture populaire dans la partie suivante.

B. Illustration d'une tendance problématique : l'exemple de la famille Kardashian-Jenner.

Nous venons de voir au travers des exemples donnés dans la partie précédente l'impact que le blackfishing en tant que pratique a sur les femmes noires et leur représentation sur les réseaux sociaux. L'utilisation de l'esthétique noire, héritage génétique et venant d'une culture façonnée en réponse au racisme que cette population a subie, réduit l'identité des femmes noires à un simple costume pour des femmes blanches. Après avoir établi que la popularité de Black Lives Matter puisse être en lien avec l'importance qu'a pris ce phénomène sur les réseaux sociaux, nous allons désormais présenter un l'exemple de la famille Kardashian-Jenner ayant un long historique problématique d'appropriation culturelle ainsi que d'accusation de blackfishing, et l'impact qu'a cette famille dans les médias.

Le terme de "Culture Vulture"¹⁰³, ou vautour culturel en français, peut ainsi être défini comme une personne pratiquant l'appropriation culturelle. Un Culture Vulture est un individu qui tente de s'approprier des aspects lui plaisant d'une autre culture et de la revendiquer comme sienne, tout en ignorant l'histoire qui l'accompagne. L'imitation de ces aspects culturels qui appartiennent à un autre groupe de personnes s'éloigne de l'appréciation dans la mesure où ces cultures vultures ne reconnaissent pas l'inspiration prise dans d'autres cultures. Le fait de nier de s'approprier une autre culture sert ainsi à se dédouaner de toute accusation afin de faire passer ces aspects volés comme des idées originales, ou prétendre ne pas avoir connaissance de la provenance de ces aspects culturels lorsque des personnes commencent à le remarquer, et cela, dans un but de réaliser un profit grâce à cette nouvelle image forgée de ces aspects culturels volés. Comme l'appropriation culturelle et le blackface, ce genre de comportement était déjà dénoncé en 1848 par l'abolitionniste Frederick Douglass :

"[...]the filthy scum of white society, who have stolen from us a complexion denied to them by nature, in which to make money, and pander to the corrupt taste of their white fellow-citizens."¹⁰⁴

Nous retrouvons ainsi l'idée mentionnée auparavant que les personnes non-noires se griment temporairement en fonçant leur couleur de peau naturelle, en arborant une coiffure inventée et portée par des personnes noires et pour des personnes noires, ou en adoptant une

¹⁰³ Martin, Kara. « How Today's Celebrities Enforce the Culture Vulture Agenda ». *The Signal*, 12 octobre 2021, georgiastatesignal.com/how-todays-celebrities-enforce-the-culture-vulture-agenda.

¹⁰⁴ Douglass, Frederick. « Douglass on Minstrelsy ». *Minstrelsy : Contemporary Accounts*, ©2005 Stephen Railton et the University of Virginia., 27 octobre 1848, etc.iath.virginia.edu/minstrel/miar03bt.html.

façon de parler historiquement retrouvée dans les milieux africains américains. Cela dans quel but ? Pour suivre un modèle ne leur étant pas destiné, suivre une tendance sans avoir à faire face aux répercussions que les personnes noires, et plus précisément les femmes noires, doivent affronter. Ce qu'il y a peut-être de plus dur à accepter est sûrement le fait qu'en plus de voir des aspects d'elles-mêmes qu'elle ont dû apprendre à aimer, et allant contre les standards de beauté, être appropriés par des femmes non-noires, ces dernières seront célébrées pour ce qui était la cause des moqueries destinées aux femmes noires¹⁰⁵, et cela sans l'intervention de ces femmes non-noires pour défendre les personnes dont elles s'inspirent¹⁰⁶. Ainsi, une culture vulture est un élément social problématique voulant légitimer l'appropriation culturelle – et ces personnes n'en deviennent que plus dangereuses lorsqu'elles sont célèbres. Kem nous offre sa perception sur ce phénomène:

[...] it goes hand in hand with blackness being used as a trend - in that people believe it can get them places until being "themselves" takes them farther. Take awkwafina for an example. She appropriated black culture, "Acted black" for a while until it didn't benefit her any more and she got the role in ShangChi.

Les femmes de la famille Kardashian-Jenner ont également largement été pointées du doigt dans la popularisation d'une certaine esthétique usant d'un mimétisme des attributs associés avec les femmes noires, jouant d'une sorte d'ambiguïté raciale devenue tendance. La série *Keeping Up with the Kardashians*, diffusée du 14 octobre 2007 au 10 juin 2021, a duré vingt saisons. Pendant la diffusion de cette dernière, a été présentée aux spectateurs la vie de luxe de cette famille recomposée qui a montré le clair niveau de privilège dont elle faisait preuve, et mettait en avant les sœurs Kim, Kourtney, Khloe mais également Kendall et Kylie qui sont de nos jours certaines des célébrités les plus suivies des réseaux sociaux, avec entre elles plus de 1.2 milliard d'abonnés¹⁰⁷. Cette famille s'est fait particulièrement connaître au travers de l'intérêt et de la curiosité tournant autour du corps de Kim Kardashian dont les formes devinrent un important sujet médiatique et qui engendra une certaine fascination à la

¹⁰⁵ Shand-Baptiste, Kuba. « The Racist Response to MAC's Instagram Shows We Only Celebrate Black Features When White Women Have Them ». *The Independent*, 22 février 2016, www.independent.co.uk/voices/the-racist-row-on-mac-s-instagram-shows-that-we-re-only-happy-to-celebrate-black-features-on-white-women-a6887371.html.

¹⁰⁶ Burns, Janet. « Black Women Are Besieged On Social Media, And White Apathy Damns Us All ». *Forbes*, 20 mars 2019, www.forbes.com/sites/janetwburns/2017/12/27/black-women-are-besieged-on-social-media-and-white-apathy-damns-us-all/?sh=3a0016f6423e.

¹⁰⁷ Sharma, Neha Tandon. « The Kardashians Have Accumulated a Mind-Boggling 1.2 Billion Followers on Instagram – Here Is How the Famous Family Brilliantly Used Their Social Media Influence to Create Successful Business Empires. » *Luxurylaunches*, 29 janvier 2022, luxurylaunches.com/celebrities/kardashian-family-social-media-influence.php.

base du scandale suivant son apparition sur la couverture du Paper Magazine de 2014 présentée ci-dessous : la série de photos suivante est nommée «Break the Internet Kim Kardashian» et a été photographiée par Jean-Paul Goude. Les photos la représentant nue sur l'un des clichés, peau matte et dos au spectateur, alors que sur le second, elle balance un verre recevant du champagne sur sa chute de rein. La première image évoque un élément sexuel évident alors que la seconde est une référence directe à un cliché déjà existant, également pris par le même photographe. La photo de Kim Kardashian est une reproduction de la photographie Carolina Beaumont, prise à New York en 1976, également appelée *The Champagne Incident*¹⁰⁸.



Source : Montage personnel. <https://www.ozap.com/actu/kim-kardashian-nue-pour-paper-combien-a-t-elle-touche/458221> et <https://www.lense.fr/news/la-fesse-cachee-de-jean-paul-goude/>

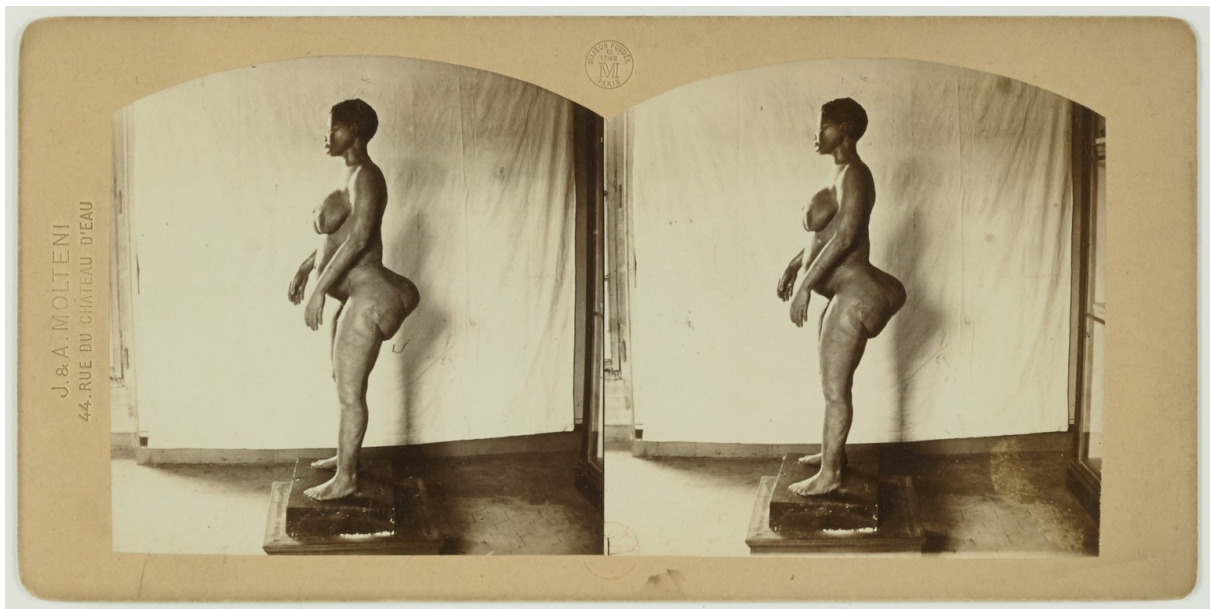
Le cliché original a été immortalisé dans le livre de Jean-Paul Goude de 1982, *Jungle Fever*; qui ramène déjà à un contexte racial lourd. L'artiste se confie notamment à People Magazine dans une interview de 1979, expliquant son attirance particulière pour les femmes noires :

“The son of a French engineer and an American-born dancer, he grew up in a Paris suburb. From the moment he saw West Side Story and the Alvin Ailey dance troupe, he found himself captivated by “ethnic minorities—black girls, PRs. I had jungle fever.” He now says, “Blacks are the premise of my work.”¹⁰⁹

¹⁰⁸ 1Stdibs. « Jean-Paul Goude’s Photo That Inspired Kim Kardashian’s Paper Magazine Cover ». *The Study*, 15 décembre 2021, www.1stdibs.com/blogs/the-study/kim-kardashian-jean-paul-goude.

¹⁰⁹ Wohlfert-Wihlborg, Lee. « When Disco Queen Grace Jones Lamented “i Need a Man,” Artist Jean-Paul Goude Prowled Too Near Her Cage ». *PEOPLE.Com*, 23 avril 1979,

La Jungle fever se définit comme le fait qu'une personne blanche tourne son appréciation pour les personnes noires en une activité fétichiste. Autrement dit, leur attirance pour des personnes noires se base sur les stéréotypes raciaux hérités de la colonisation plutôt que sur la personnalité de la personne par qui ils sont intéressés. Ce phénomène unisexe caractérise des personnes qui sont attirées par ces relations pour des motivations autres que purement romantiques. Ce mot est généralement considéré comme péjoratif du fait de l'élément profondément racial motivant la relation, ainsi que du fait de l'exotisation, de la fétichisation des relations romantiques et sexuelles avec des femmes noires¹¹⁰. Cette attirance exprimé par l'artiste montre au travers de ces photos un fétichisme clair du corps féminin noir, et qui emmène à des comparaisons entre son œuvre et le traitement de Saartjie Baartman, aussi connue sous le nom de «Hottentot Venus»¹¹¹ dont les formes causèrent une fascination malsaine menant à son exploitation :



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

source: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10020385z.item>

Saartjie Baartman a été de son vivant exhibée nue pour le regard curieux des personnes venant l'observer comme un animal, avec un intérêt particulier pour son postérieur exposé comme une sorte de curiosité pour le public européen. Il était même possible

people.com/archive/when-disco-queen-grace-jones-lamented-i-need-a-man-artist-jean-paul-goude-prowled-too-near-her-cage-vol-11-no-16.

¹¹⁰ Dictionary, « Jungle Fever ». *Www.Dictionary.Com*, www.dictionary.com/browse/jungle-fever#:~:text=a%20person's%20preference%20for%20a%20Black%20partner. Consulté le 25 juillet 2022.

¹¹¹ Gilman, Sander L. "Black Bodies, White Bodies : Toward an Iconography of Female Sexuality in Late Nineteenth-Century Art, Medicine, and Literature." *Critical Inquiry*, vol. 12, no. 1, 1985, pp. 213-219. *JSTOR*, <http://www.jstor.org/stable/1343468>. Accessed 25 Jul. 2022.

moyennant un certain montant de pouvoir la toucher, et même d’avoir des relations sexuelles avec elle¹¹². Saartjie Baartman n’a jamais eu de choix. Mais Kim Kardashian fait le choix conscient d’utiliser une imagerie profondément raciste afin de bénéficier des discussions autour de son corps : Cette utilisation d’éléments rappelant les corps et l’histoire noire lui permet de profiter de “son privilège de pouvoir sélectionner les aspects de la forme féminine noire qui lui permettent de réquisitionner son attrait universel avec tant de succès (les fesses, les lèvres, l’ambiguïté raciale) [privilège qui] la place dans une position avantageuse à laquelle aucune femme noire n’a droit.”¹¹³ Ainsi, Jean-Paul Goude illustre son objectification des corps noirs, qui en plus de son apparente obsession pour ces derniers, crée un lien avec le concept d’exploitation des femmes noires reproché également à Kim Kardashian qui renforce un système caricatural raciste dont l’héritage continue d’impacter les femmes noires de nos jours.

Cela n’est cependant pas le seul incident pouvant être considéré comme racialement dérangeant dont est accusée la famille Kardashian : En 2016, Khloe est accusée d’appropriation culturelle à cause d’une photo où elle est coiffée avec le style traditionnel “bantu knots”. En 2018, Kim est interpellée par internet pour avoir porté des tresses Fulani dont elle attribue la création à Bo Derek, une autre femme blanche, alors qu’il s’agit d’un style de coiffure venant d’Afrique de l’Ouest. En 2019, Kendall et Kylie sont toutes les deux critiquées pour avoir utilisé des styles de tresses afro-américains. En 2020, Kim est de nouveau critiquée pour son port de tresses africaines. Chacun de ces incidents est défendu par la famille sur les réseaux sociaux en utilisant des arguments explicités dans notre définition des culture vultures, et qui les catégorisent justement dans ce groupe¹¹⁴. Toutes les femmes de cette famille font ainsi le choix de présenter un style qui se base sur une performance raciale. En effet, Kylie Jenner s’est particulièrement illustrée vis-à-vis de l’appropriation culturelle et du blackfishing suite à l’évolution et la transformation drastique de son corps et de son visage en parallèle de sa sœur au cours des saisons successives de leur émission de télé réalité. Il est ainsi aisé de montrer l’impact des Kardashians sur le phénomène de blackfishing sur les

¹¹²Librairie Mollat Bordeaux, « La « Vénus hottentote », *mollat.com*, 29 octobre 2010, www.mollat.com/articles/la-venus-hottentote.

¹¹³ Mwansa, Natasha. « The Tragic Story Of Sarah Baartman And The Enduring Objectification Of Black Women ». *Medium*, 26 janvier 2019, medium.com/the-establishment/the-tragic-story-of-sarah-baartman-the-enduring-objectification-of-black-bodies-b310ef20c739. Consulté le 25 Juillet 2022. Traduction personnelle.

¹¹⁴ Ciandella, Courtney. « All the Times Kardashians Were SLAMMED for ‘Cultural Appropriation’ over Their Traditional African Ame... » *The US Sun*, 5 avril 2022, www.the-sun.com/entertainment/5050003/kardashians-slammed-cultural-appropriation-traditional-african-american-hairstyles.

réseaux sociaux, ne serait-ce que par l'exemple suivant : Suite à l'annonce en 2016 qu'elle utilise des lip fillers, des injections permettant de se faire grossir les lèvres, l'American Society for Plastic Surgeons a signalé une augmentation exponentielle des interventions sur les lèvres entre 2016 et 2020, avec un bond de 53% de ces procédures suite à l'annonce de Kylie Jenner¹¹⁵.

Cette ambiguïté raciale, obtenue au travers de chirurgies, est à l'origine d'un empire de la mode et de la beauté qui rapporte : Il est estimé que le salaire touché pour filmer la série *The Kardashians* (nouvelle série de télé réalité produite par Hulu) leur rapporte entre \$8.3 million et \$12.5 million par saison, alors que *Keeping Up With the Kardashians* leur rapportait entre \$5 million et \$7.5 million par saison¹¹⁶. Kim Kardashian gagne également de l'argent grâce à sa marque de beauté, KKW Beauty. Cette marque lui a rapporté \$200 millions de dollars suite à la vente d'une partie de ses actions de l'entreprise de cosmétiques, ce qui a eu pour conséquence de faire augmenter l'estimation de sa richesse à \$900 millions¹¹⁷. La marque de sa sœur, Kylie Cosmetics, a gagné près d'un demi-milliard de dollars en moins de deux ans. Khloe Kardashian a gagné environ 15 millions de dollars grâce à sa ligne de jeans Good American. Kendall Jenner aurait gagné 17 millions de dollars, dont 10 millions de dollars dus à son travail de mannequin¹¹⁸. L'association de la famille Kardashian-Jenner ne s'arrête cependant pas là, car certaines d'entre elles se sont souvent illustrées aux côtés d'hommes noirs : Khloe Kardashian n'a été associée qu'à des hommes noirs. Kim Kardashian, avec des hommes noirs ou métisses, Kylie Jenner également. Le métissage présent dans cette famille n'efface pourtant pas l'exploitation raciale sous-jacente, notamment car Kim Kardashian s'est faite connaître au travers d'une sextape mettant en scène cette dernière ayant des relations sexuelles avec Ray J, un homme noir, étant à l'origine du début de leur empire médiatique. L'aspect de fétichisation évoqué plus tôt se retrouve donc dans leurs pratiques, bien que la limite entre préférences et fétiches soit fine.

¹¹⁵ The American Society Of Plastic Surgeons. « ASPS National Clearinghouse of Plastic Surgery Procedural Statistics ». *plasticsurgery.org*, 2016, www.plasticsurgery.org/documents/News/Statistics/2016/plastic-surgery-statistics-full-report-2016.pdf.

¹¹⁶ Pham, Jason. « Here's How Much the Kardashians Make on Their New Show vs. 'KUWTK' & Who Makes the Most ». *StyleCaster*, 18 avril 2022, stylecaster.com/the-kardashians-salaries.

¹¹⁷ Berg, Madeline. « Kim Kardashian West Is Worth \$900 Million After Agreeing To Sell A Stake In Her Cosmetics Firm To Coty ». *Forbes*, 30 juin 2020, www.forbes.com/sites/maddieberg/2020/06/29/kim-kardashian-is-selling-a-stake-in-her-cosmetics-firm-to-coty-for-200-million/?sh=1fef56f75150.

¹¹⁸ Pantazi, Chloe. « Here's a Breakdown of How the Kardashians and Jenners Have Made Their Millions ». *Insider*, 17 août 2017, www.insider.com/how-much-money-the-kardashians-make-2017-8#kendall-jenner-reportedly-earned-17-million-with-10-million-from-her-modeling-work-4.

Ainsi, les sœurs Kardashian-Jenner au travers de leur importante plateforme à la fois sur les réseaux sociaux et à la télévision ont véhiculé cette tendance mettant à la mode l'insensibilité raciale et la normalisation de l'exploitation de cultures minoritaires. Kim Kardashian compte 362 millions de followers sur Instagram, tandis que Khloe Kardashian en compte 265 millions, Kendall Jenner en compte 250 millions, alors que Kourtney Kardashian compte 159 millions de followers et Kylie Jenner, 360 millions (à la date de Juillet 2022). Leur série *The Kardashians* «est la série la plus regardée sur Hulu aux États-Unis, et sur Disney + et Star + parmi Star Originals, sur tous les marchés mondiaux à ce jour»¹¹⁹. Ces chiffres montrent la portée de l'image renvoyée par cette famille, et qui représente un revers des représentations pour les femmes noires dont l'esthétique est utilisée sans qu'aucune d'elle n'atteigne la popularité des Kardashian-Jenner et qui, pire encore, inspirent d'autres à suivre leur exemple.

Ainsi, la famille Kardashian-Jenner a créé une exploitation lucrative non seulement sur le dos de ses abonnés, mais également sur celui des femmes noires, car sans leur emprunt esthétique à ces dernières, il n'est pas certain qu'elles eussent connu le même degré de popularité. L'exploitation des femmes noires et de leurs images en ligne n'est cependant pas réservée aux Kardashian-Jenner, et peut être plus mondaine qu'on ne le pense, comme nous le verrons dans la partie suivante.

¹¹⁹ Wagmeister, Elizabeth. « 'The Kardashians' Becomes Hulu's Most-Watched Premiere in America (EXCLUSIVE) ». *Variety*, 20 avril 2022, variety.com/2022/tv/news/the-kardashians-hulu-ratings-premiere-1235236788.

C. Le digital blackface et la “memeification” des femmes noires en ligne.

L'ère d'internet et des réseaux sociaux a créé de nouvelles façons de communiquer uniques reprenant ses propres codes. De l'utilisation d'émojis à l'usage de GIFs, le langage des réseaux sociaux est particulièrement imagé, plus qu'il n'est écrit. Ce qui va nous intéresser dans cette partie est l'utilisation de GIFs afin de faire passer un sentiment, d'exprimer une réaction, et comment cela a un impact sur les représentations raciales. Tout d'abord, qu'est ce qu'un GIF ? Un GIF¹²⁰, acronyme de Graphical Interchange Format, est un format d'image inventé en 1987 par le fournisseur d'accès Internet CompuServe qui cherchait un moyen d'animer des images, mais avec les restrictions des machines de l'époque, devait prendre en compte la taille de fichier, qui devait être la plus légère possible. Les GIF sont ainsi une série d'images regroupées ou de courtes vidéos de quelques secondes tournant en boucle et en continu. Ils sont “un moyen pour les locuteurs de reproduire des indices non-linguistiques telles que des actions corporelles et des expressions faciales dans une interaction écrite en ligne, qui est avant tout basée sur du texte”¹²¹.

Sur les réseaux sociaux, les GIFs sont partout : Que cela soit sur Facebook, Tumblr ou encore Twitter, la plupart des réponses aux messages et publications postés seront animées. Que ce soit pour exprimer la colère, la joie ou la tristesse, il y aura forcément un GIF qui retranscrit le sentiment partagé par l'utilisateur. De nombreux sites uniquement dédiés à la compilation de GIFs existent afin de répondre à une demande croissante de réactions disponibles dans les GIFs qui peuvent être utilisés, ainsi que des sites permettant notre propre création de GIFs. L'importance de ces derniers dans le langage des réseaux sociaux est démontrée par le simple fait qu'un an après la mise en place d'un système de partage de GIFs sur Twitter, 100 millions avaient déjà été utilisés sur le réseau social à cette période¹²². Les GIFs sont ainsi un outil de communication très efficace servant à montrer plutôt qu'à expliquer ce que la personne essaie d'exprimer – et aide à donner plus de personnalité à ses interactions sur les réseaux sociaux.

¹²⁰ Britannica, The Editors of Encyclopaedia. "GIF". Encyclopedia Britannica, 19 Nov. 2021, <https://www.britannica.com/technology/GIF>. Accessed 26 July 2022.

¹²¹ Schneebeli, Célia. “GIFs in online interaction : embodied cues and beyond”. *Cahiers de l'ILSL, La communication digitale, volume 2 : se mettre en scène en ligne*. Lausanne : ILSL Faculté des lettres Université de Lausanne, 2019, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02142774/document>. Consulté le 20 Juillet 2022.

¹²² Twitter Team, « Introducing GIF Search on Twitter ». *Blog Twitter*, 17 février 2016, blog.twitter.com/official/en_us/a/2016/introducing-gif-search-on-twitter.html. Consulté le 20 Juillet 2022.

Ces GIFs reprennent souvent des memes populaires en ligne provenant de séries, de films, ou de la culture populaire – Un meme est défini comme une image ou une vidéo qui représente un concept, une idée ou une réaction particulière qui sont ensuite utilisés sous la forme de GIFs pour être diffusés sur les réseaux sociaux. Plus ces memes sont répandus, plus ils sont populaires, et deviennent de réelles références culturelles. Pour qu'un meme fonctionne dans une situation, la prise en compte du contexte est importante car elle influencera sa signification ou sa pertinence pour le destinataire¹²³. Ainsi, et comme énoncé dans notre titre, le concept de memeification est le fait de transformer un moment, un message, une attitude en réactions pouvant devenir virales avec une présentation dynamique, efficace et contagieuse. Jusqu'ici, tout cela ne présente aucun problème. C'est lorsque l'on commence à analyser la façon dont ces meme et GIFs sont utilisés qu'une analyse intersectionnelle devient intéressante. Des voix d'Afro-Américains commencent à s'élever contre l'utilisation excessive de GIFs mettant en scène des personnes noires, le plus souvent des femmes noires, qui sont considérées comme des représentations caricaturales. La culture noire et la culture des réseaux sociaux se rencontrent, et en résulte une nouvelle problématique encore controversée.

Lauren Michele Jackson est la première en 2017 à remettre en question la surreprésentation des personnes noires dans les résultats de recherches de GIFs servant à des réactions. Dans son article *We Need to Talk About Digital Blackface in Reaction GIFs*, elle explique le concept du "digital blackface" – Nous avons déjà précédemment évoqué la pratique du blackface dans la partie précédente, et ici, elle reprend cette définition du Blackface remis au goût du jour car faisant un clair rappel aux performances de ménestrels cachant l'identité d'une personne non-noire se déguisant en personne noire à des fins humoristiques, mais qui prend place cette fois sur les réseaux sociaux et non sur scène. Ainsi, cette nouvelle pratique devenant de plus en plus répandue permet à des utilisateurs d'utiliser anonymement une identité noire sur les réseaux sociaux. Cet anonymat rendant possible l'apparition d'une nouvelle forme d'insensibilité raciale est l'un des problèmes des supports technologiques contemporains qui laissent la possibilité à n'importe qui de se faire passer pour qui il le souhaite derrière son écran. Ainsi, Lauren Jackson explique le problème du digital blackface en ces termes :

Digital blackface uses the relative anonymity of online identity to embody

¹²³ Martindale, Jon. « What Is a Meme ? Here's Everything You Need to Know ». *Digital Trends*, 13 juillet 2022, www.digitaltrends.com/computing/what-is-a-meme.

blackness. [...] Digital minstrels often operate under stolen profile pictures and butchered AAVE. Quite often it comes in the form of an excessive use of reaction GIFs with images of black people. [...] Outside these cherry-picked, celeb-studded examples are countless reaction images of small sensations like Tanisha from Bad Girls Club and Ms. Foxy from Beyond Scared Straight, or relative unknowns, pulled from news coverage, YouTube, and Vines. These are the kind of GIFs liable to come up with a generic search like “funny black kid gif” or “black lady gif.” For the latter search, Giphy offers several additional suggestions, such as “Sassy Black Lady,” “Angry Black Lady,” and “Black Fat Lady” to assist users in narrowing down their search.¹²⁴

L’utilisation de ces descriptions stéréotypées de femmes noires qui ne font que renforcer ces caricatures centenaires est critiquable alors que notre époque semble vouloir faire respecter le politiquement correct. Ces représentations de femmes noires sont populaires, mais réductrices et racistes dans leur fondement. C’est ici qu’intervient le terme de “misogynoir”¹²⁵ – Ce terme est une combinaison du mot anglais « misogyny » et du mot français « noir » et a été inventé pour la première fois par la féministe noire, Moya Bailey. Ainsi, la combinaison de ces deux montre qu’il s’agit d’une misogynie visant particulièrement les femmes noires et qui sert à mettre en évidence la haine et le ridicule auxquels les femmes noires sont confrontées dans la culture pop et dans l’espace numérique. Cette forme de discrimination est dénoncée par ce terme également dans l’espace public, dans les médias, et dans le monde du travail. Les réseaux sociaux se révèlent ainsi complices de la mise en place de nouvelles structures permettant de faire des femmes noires des cibles vulnérables à une forme de traitement raciste et misogyne sous couvert d’humour. L’utilisation en particulier du terme associé “Rachet” (terme désignant une personne odieuse et grossière se présentant de façon assurée mais qui est considérée comme “ghetto”) lors de recherches de memes ou de GIFs en association à “black woman” met en évidence une nuance raciste – et c’est pour cela que la question de l’utilisation de ces GIFs et meme en ligne est remise en question.

Nous pouvons prendre l’exemple du meme “acrylic nails” de 2019 : Pendant un temps, il était à la mode de photoshoper sur des célébrités de faux ongles, de larges boucles d’oreilles ou encore des faux-cils et bonnets en satin pour exprimer un coté impertinent, effronté ou encore insolent. Ce format de memes a été mis en place sur le “Black Twitter” pour l’utilisation de personnes noires, mais ces images ont cependant rapidement été utilisées

¹²⁴ Ibid.

¹²⁵ Dictionary, « Definition of Misogynoir ». *Www.Dictionary.Com*, www.dictionary.com/browse/misogynoir. Consulté le 26 juillet 2022.

par des personnes non-noires. Cela eut pour résultat un sentiment de rancœur, car ce qui portait d'une utilisation interne d'humour sur sa propre communauté est devenu plus gênant lorsque des non-Noirs l'ont utilisé de manière caricaturale et sans sens critique, uniquement pour suivre une tendance. L'humour est quelque chose de compliqué, et qui doit s'adapter au destinataire concerné. Dans ce cas, ce genre de reprise de stéréotypes de femmes noires sur des corps d'homme blanc a commencé à gêner rapidement. L'un des acteurs les plus concernés par ce meme, Chris Evans, a réagi à l'utilisation de son image pour ces images humoristiques, disant "This gave me a genuine belly laugh"¹²⁶ – ce qui eut pour effet d'encourager la production de plus de ces images, comme illustré ci-dessous.



"Ya'll thought!"



3:38 PM - 1 Jun 2019

Source : Montage personnelle. <https://twitter.com/leiascaptain/status/1135559159343079424> & <https://www.pinterest.fr/pin/685602743256415178/>

Ce qui est dénoncé dans cette pratique est l'aspect déshumanisant, spécialement lorsqu'un Gif ou meme d'une personne noire est créé en dehors de son contexte. Ne sont pas concernés que les Gifs et memes, car le réseau Tiktok a également été critiqué pour l'utilisation d'une forme inquiétante et continue de production de contenu qui suggère un amour difforme de la culture noire à travers la caricature¹²⁷ prenant la forme de vidéos mettant en scène des personnes non-noires faisant une sorte de karaoké sur des voix noires reprenant des expressions d'AAVE, juxtaposant visages blancs et voix noires dans une autre nouvelle forme d'appropriation des voix des Noires, spécialement par les femmes blanches et hommes blancs gay. L'excuse d'avoir une "inner black woman"¹²⁸ ne rend pas le système de privilège obsolète, et l'oppression qui en découle est bien réelle.

¹²⁶ Evans, Chris. « Chris Evans On ». *Twitter*, 3 juin 2019, twitter.com/ChrisEvans/status/1135552473421234176.

¹²⁷ Parham, Jason. « TikTok and the Evolution of Digital Blackface ». *Wired*, 4 août 2020, www.wired.com/story/tiktok-evolution-digital-blackface.

¹²⁸ Reaves, Alex. « No, You Don't Have An Inner Black Woman ». *Affinity Magazine*, 6 novembre 2016, affinitymagazine.us/2016/11/06/no-you-dont-have-an-inner-black-woman.

Le fait que des utilisateurs non-noirs utilisent des représentations numériques tels que des gifs ou memes où sont représentés des personnes noires pour exprimer leurs émotions (souvent de façon exagérée) pose un problème de colonisation de l'image : En effet, il peut être considéré comme problématique de dissimuler son identité derrière une façade, ou une personnalité inspirée de stéréotype raciste sur les réseaux sociaux. Les images des corps et émotions noires deviennent de nouveau des produits de consommation, reproduites et diffusées sans réflexion sur ce que l'utilisation de ces représentations signifie, sans réflexion sur leur impact. L'humanité des personnes noires représentées est ainsi remise en question, car cette utilisation fait d'eux des objets de dérision¹²⁹. L'illustration de la dénonciation de ce genre de pratique peut également s'appliquer au meme vu ci-dessus : des voix ont commencé à s'élever sur les réseaux sociaux pour dénoncer le fait que des personnes non-noires ne faisaient que renforcer des stéréotypes au travers de ces images, comme le montrent les messages de l'utilisateur @nikitamissle sur Twitter exprimant son mécontentement. L'important nombre d'interactions avec 57 600 j'aimes et 6 343 retweets sur cette publication montre l'approbation massive de ces mots, et transcrit un malaise évident avec l'exagération des traits mis en avant avec ces memes par des personnes non-noires :



Source : <https://twitter.com/nikitamissle/status/1250999043825840128>

¹²⁹ Wong, Erinn. "Digital Blackface : How 21st Century Internet Language Reinforces Racism." *UC Berkeley : Library*, 2019. Retrieved from <https://escholarship.org/uc/item/91d9k96z>. Consulté le 20 Juillet 2022.

Pour conclure, nous pouvons dire que cette pratique est justement de plus en plus dénoncée de par ses connotations problématiques et demande une remise en question de notre façon de nous comporter sur le web ainsi que de l'utilisation des outils que les réseaux sociaux fournissent :

Despite the nuances in Internet GIFs, memes, and stickers with black celebrities, users must be cognizant of their positionality, race, and privilege in society by being aware of their own digital media habits and understanding how digital blackface is a product and legacy of racism.¹³⁰

La solution à cette nouvelle problématique contemporaine est de s'éduquer sur les nuances raciales à prendre en compte lorsque l'on veut utiliser des GIFs, des memes, des sons ou des vidéos mettant en scène des personnes noires. Il est impossible de surveiller ou même d'interdire l'utilisation de certaines images à une catégorie de personnes, et cela serait injuste, mais la volonté exprimée au travers de la dénonciation du digital Blackface et du renouvellement des caricatures misogynoir pousse simplement à se rendre compte de ces dynamiques pour les éviter.

¹³⁰ Wong, p.15.

Conclusion

Au cours de ce mémoire, nous nous sommes efforcés de présenter et de discuter des changements survenus sur nos écrans suite à la révolution populaire ayant pris place avec le mouvement Black Lives Matter. Des représentations au cinéma et à la télévision aux réseaux sociaux, nous avons pu conclure que nos hypothèses étaient fondées et que le mouvement a effectivement eu un impact important sur la manière dont les femmes noires sont représentées. Nous avons également montré que ces améliorations, notamment le fait que de nombreux créatifs noirs mais également de personnages noirs ont pu être représentés devant et derrière la caméra, sont tout de même à nuancer. La popularité croissante des femmes noires dans les médias audiovisuels et sur les réseaux sociaux est une lame à double tranchant : Car d'une part, cela leur a permis davantage de contrôle sur les représentations présentées par l'industrie du cinéma et de la télévision, mais cela a également eu pour conséquence l'apparition de nouveaux enjeux propres à cette popularité.

En effet, le fait que les femmes noires soient populaires inspire de nouvelles problématiques d'appropriation culturelle. L'exemple des Kardashians, (famille américaine ayant popularisé l'utilisation d'éléments de la culture noire sans reconnaissance de la provenance de ces éléments dont elles profitaient pour fonder un empire commercial à des phénomènes tels que le blackfishing, le blackface digital ainsi que le slacktivisme), montre que l'impact des femmes noires sur la culture populaire est incontestable – mais ne prend pas toujours des formes aidant à l'avancement de leur cause. Cet enjeu de représentation est particulièrement prévalant sur les réseaux sociaux, car ces derniers sont devenus des constantes dans notre vie de tous les jours, et les images y étant présentées jouent un rôle aussi important que celui des figures mises en scène sur le grand écran. Nous avons ainsi déterminé que l'identification aux représentations faites à l'écran est une question dont l'importance n'est que grandissante.

Nous pouvons tout de même souligner le fait que le cinéma et la télévision semblent faire davantage attention à diversifier les équipes travaillant sur des projets incluant des femmes noires, mais que pour un réel changement, il serait nécessaire qu'il vienne des plus hautes instances de ces milieux encore dominés très majoritairement par des hommes blancs d'un certain âge qui ne sont plus à l'image des spectateurs consommant des films et des séries. Notre démarche de recherche s'est ainsi concentrée sur l'analyse, la comparaison et l'organisation des sources primaires et secondaires incluant des articles de presse, des articles

scientifiques, des archives, des films, des séries, ainsi que des comptes de réseaux sociaux, corpus que nous avons renforcé grâce à notre enquête menée auprès de jeunes femmes noires. Ceci a contribué à ancrer notre travail dans une réalité contemporaine, en offrant un aperçu original de l'avis des femmes noires sur les représentations. Les opinions des personnes interrogées sont diversifiées, mais généralement positives et confirment les hypothèses que nous avons définies. Les résultats de notre enquête peuvent être résumés ainsi, en accord avec les thèmes abordés :

En ce qui concerne le thème de la représentation, notre enquête nous apporte des réponses mitigées. Bien que toutes soient d'accord sur le fait qu'il y ait une augmentation des représentations dans les films et séries, certaines remettent en doute le fait que cela soit dû à Black Lives Matter alors que d'autres attribuent ce mérite au mouvement. Nous pouvons également voir dans nos résultats que les personnes interrogées pensent que cette augmentation du nombre de représentations de femmes noires diversifie la manière dont elles sont présentées à l'écran, mais que les stéréotypes les concernant continuent d'être toujours prévalents lorsque l'on représente des femmes noires dans les films et séries. La participante Gabby décrit ce phénomène en ces termes :

I think typically, black women are represented overly sexual or exotic by white male love interests. I think it's very rare for them to be the primary love interest, and when they're the main focus of the show/movie, their love interests are usually white. At least from what I've seen. I think traditionally they've been the angry or sassy black friend that's good for witty remarks or comebacks, but they don't have a lot of substance. I think it's gotten better in recent years but not by a lot.¹³¹

L'importance de la diversité, et le besoin de plus de présence de cette dernière est un sentiment partagé par toutes les participantes. En effet, la diversité à la fois de la couleur de peaux des personnages présentés à l'écran, mais également la diversité des personnalités accordées à ces personnages, revient plusieurs fois dans les réponses nous ayant été communiquées. Nous décelons dans ces réponses un sentiment d'incertitude quant à l'amélioration incontestable des avancées faites dans le milieu d'Hollywood. Bien que les luttes intersectionnelles aient pris de l'ampleur et de l'importance dans les médias, cela prouve qu'un travail important de fond reste à faire. Les réponses des participantes pointent également vers la confirmation d'un profond malaise lié aux problèmes découlant de l'appropriation culturelle comme l'utilisation importante de caricatures de femmes noires

¹³¹ Réponse à la question 2 de Gabby, annexe 3, page 78.

implicites ou explicites. Il ressort des témoignages l'idée unanime que le fait d'être noire, ou encore de faire des tresses attire l'attention sur les réseaux sociaux et que les personnes usant de ce grimage profitent de l'attention qu'on leur apporte sans avoir à faire face aux désavantages qui accompagnent la popularité, comme l'exprime Jaxx dans sa réponse à la question 9 de notre questionnaire :

Yeah I think about this a lot, cultural appropriation. Especially regarding the use of braids and protective styles. Clothes can be annoying but whatever. People just need to be aware of the social consequences of ignorance, cause they're certainly not free from reproach. It's just annoying because they utilize it as a trend and then weaponize it against us in professional settings.¹³²

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, les réseaux sociaux sont un outil important qui ne fait que prendre de l'importance dans notre vie de tous les jours. Que cela soit pour le divertissement ou pour le travail, tout le monde a une expérience liée à un réseau social. D'où l'importance de créer des espaces intersectionnels et inclusifs. Le manque de contrôle sur l'environnement numérique est aussi puissant que dangereux. Les réponses à notre enquête révèlent que toutes ressentent l'impact du mouvement Black Lives Matter sur les différents réseaux sociaux utilisés, et que cet impact peut être en lien avec cette nouvelle popularité que l'esthétique noire rencontre en ligne. Le problème de ce phénomène est que les femmes noires sont de nouveau réduites à des attributs les définissant entièrement : l'essence de leur existence est ignorée, pour ne laisser place qu'à leur apparence au travers de l'utilisation du blackface, blackfishing, ou encore d'un blackcent. Ceci est souligné par la réponse à la question 7 de notre questionnaire par Ciara :

I feel like a lot of black woman on social media aren't getting their flowers that they deserve. A lot of the new beauty looks are influenced from black women but they don't get recognized for it. Not even with just beauty, everything they do does not get appreciated or looked at. People will steal creativity, use it for themselves and get the "views" and "likes" that they want. While the black woman that HAD the idea already, isn't even getting noticed for it. I see this all the time on social media, I hope I see a change. Black women deserve a social media platform that is going to support them no matter what and push their content out to more people.¹³³

Les sentiments partagés dans les réponses semblent être la lassitude, ainsi que la colère. Le fait de faire de l'identité d'un groupe social une mode, que la culture noire soit gentrifiée et, ce faisant, colonisée montre que les utilisateurs de réseaux sociaux continuent

¹³² Réponse à la question 9 de Jaxx, annexe 3, page 81.

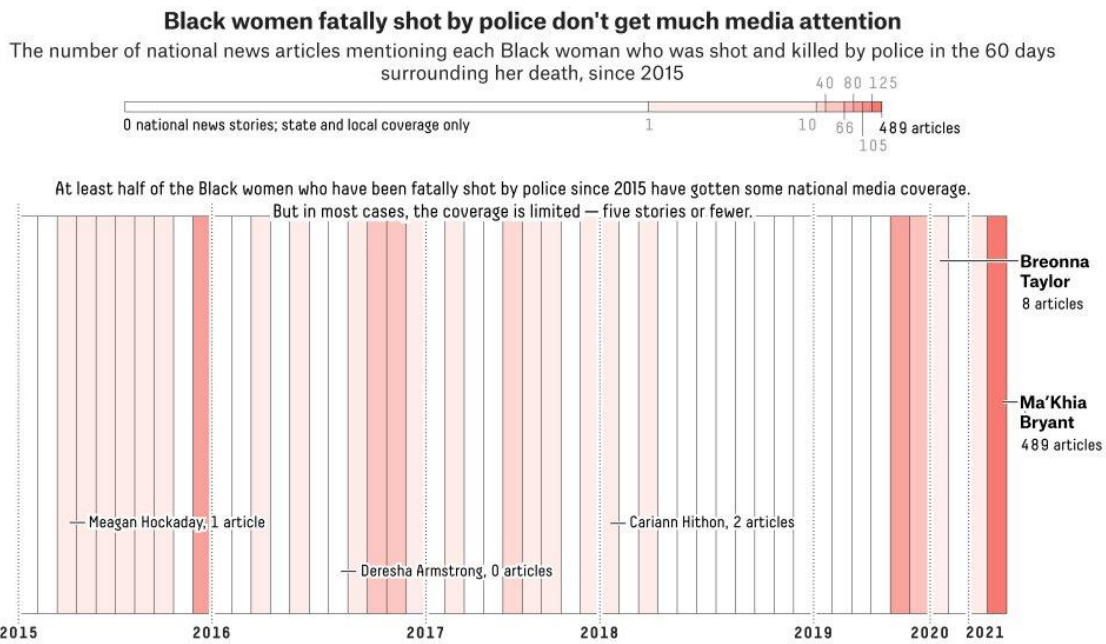
¹³³ Réponse à la question 7 de Ciara, annexe 3, page 76.

d'utiliser des moyens problématiques dans le seul but d'attirer l'attention et ignorent le problème que cela pose. Alors que les normes de beauté étaient auparavant basées sur les caractéristiques souvent retrouvées chez les femmes blanches, ces dernières années ont vu l'explosion de l'utilisation de la chirurgie, des bronzages, et d'autres éléments de mode par ces dernières pour se grimer. Ainsi, ces nouveaux standards de beauté se basent principalement sur les images diffusées en ligne, mais également à la télévision et créent de nouvelles modes problématiques vis-à-vis de ce que cela représente pour la culture afro-américaine et les femmes noires. L'analyse des résultats des réponses aux questions que nous leur avons posées confirme une tendance générale semblant pointer vers une amélioration que nous avons évoquée dans les hypothèses que nous avons mises en place au début de ce mémoire.

Ce mémoire fut une opportunité importante pour nous, car en plus de nous aider à développer une nouvelle méthodologie au travers de la mise en place d'une enquête, nous avons également renforcé nos connaissances sur un sujet dont l'importance se fait davantage sentir de jour en jour avec la progression des discussions tournant autour des médias. Nous avons également l'espoir d'avoir contribué à la connaissance générale du public sur ce sujet que nous jugeons important, et qui devrait être plus étudié.

Annexes

Annexe 1 :



To determine how much media coverage each woman's death received, we queried Media Cloud's U.S. Top Online News 2017 collection for articles containing the names of each Black woman in The Washington Post's fatal police shootings database, along with the word "police," in the 60 days surrounding her death. Queries begin the day before the woman's listed date of death in the Post's database, to account for any differences in time zone, and end 59 days later. Our query for Ma'Khia Bryant accounted for differences in punctuation in her name and runs through May 3, which is 13 days after her death.

FiveThirtyEight

SOURCE: MEDIA CLOUD, THE WASHINGTON POST

Annexe 2 :

Table 8 Top 20 actors and actresses: each item contains the number of golden (G), silver (S) and Bronze (B) points collected, the year of the first and last movies, and the number of films starred in total

From: [Identification of key films and personalities in the history of cinema from a Western perspective](#)

Rank	Name	Points	Career	Mov.	Name	Points	Career	Mov.
	Actors				Actresses			
1	Jackson, Samuel L.	24, 5, 6	'81-'17	82	Maxwell, Lois	16, 2, 0	'47-'88	27
2	Eastwood, Clint	18, 6, 4	'55-'13	54	Fisher, Carrie (I)	11, 3, 0	'75-'15	34
3	Cruise, Tom	18, 4, 3	'81-'17	41	O'Sullivan, M. (I)	11, 2, 2	'30-'86	43
4	Schwarzenegger, A.	18, 3, 3	'76-'15	38	Berry, Halle	10, 2, 4	'91-'17	29
5	Wayne, John (I)	16, 10, 9	'30-'76	112	Barrymore, D. (I)	9, 6, 3	'80-'15	45
6	Dafoe, Willem	16, 7, 5	'83-'14	57	Shaye, Lin	9, 5, 6	'78-'16	61
7	Willis, Bruce	16, 6, 3	'87-'16	62	Diaz, Cameron	9, 2, 2	'94-'14	29
8	Price, Vincent (I)	16, 5, 4	'38-'91	75	Moore, Julianne	8, 5, 4	'90-'17	49
9	Llewelyn, Desmond	16, 2, 0	'63-'99	18	Dunaway, Faye	8, 5, 3	'67-'07	41
10	Bond, Ward	16, 1, 4	'29-'59	73	Grant, Beth (I)	8, 4, 3	'87-'15	41
11	De Niro, Robert	15, 13, 7	'68-'16	75	Curtis, Jamie Lee	8, 4, 3	'78-'14	33
13	Connery, Sean	15, 8, 10	'57-'03	52	Christie, Julie (I)	8, 4, 2	'63-'12	27
12	Nicholson, Jack (I)	15, 8, 4	'58-'11	54	Weaver, Sigourney	8, 3, 5	'77-'16	46
14	Ford, Harrison (I)	15, 6, 3	'68-'15	45	Crawford, Joan (I)	8, 3, 4	'25-'70	57
15	Trejo, Danny	15, 3, 3	'87-'15	74	Smith, Maggie (I)	8, 3, 3	'62-'15	43
16	Lee, Christopher (I)	14, 15, 7	'48-'14	105	Bay, Frances	8, 3, 1	'78-'14	35
17	Coltrane, Robbie	14, 3, 0	'80-'12	37	Trainor, Mary Ellen	8, 2, 6	'84-'03	23
18	Depp, Johnny	14, 2, 4	'84-'17	52	Leachman, Cloris	8, 2, 4	'55-'16	38
19	Buscemi, Steve (I)	13, 7, 4	'86-'16	70	Dench, Judi	8, 2, 1	'65-'16	33
20	Stewart, James (I)	13, 6, 4	'35-'91	64	Portman, Natalie	8, 1, 1	'94-'17	28

Questionnaire de Ciara :

1. Do you see a change in the way Black women are portrayed in films and tv shows since the beginning of Black Lives Matter ?

I feel like i am seeing more black woman in the media since the BLM movement, which is obviously a good thing. I do though feel like black woman are always portrayed as super strong, hard-working, intimidating, sassy, loud, unapproachable, etc. when a lot of us are gentle, easy-going, intelligent, and down to earth. It would be great to see more of that in the media for us black women.

2. *How are black women represented in movies and TV shows, would you say it represents black women under a positive or a negative light?*

I think it always depends on the storyline or scenario. Most of the movies i watch with black women are usually positive because they show empowerment and how they rise up. But again, or it could be negative especially when they make a stereotypical role for them. Like i have stated, the “intimidating, loud, unapproachable, etc” woman.

3. *Can you identify any new stereotype surrounding black women in movies and tv shows?*

I feel like there are newer stereotypes of black women in the media surrounding the “bbl” fake body talk, us not having “real” hair on our heads and wear too heavy of makeup. I hear alot of men say black women aren’t naturally beautiful either. There’s also a lot of colorism towards darker skinned black women.

4. *Can you identify any problematic representation of black women in the media ?*

Some problematic representation of black women in the media is the constant racism that they show we deal with. I mean, don’t get me wrong, I experience racism a lot in this society unfortunately, but I also live a happy life. Us black women are unapologetic, and we take us space for our mental health. Things such as self care, traveling the world, living

unapologetically. Those different things should be showed more to encourage more black women around the world to not let the negativity in this world take over our lives!

5. *Do you feel like diversity in the media is important?*

Diversity in the media is so important. Representation matters and it will help encourage more people and bring more opportunities for others! Everyone deserves to be involved

6. *Do you feel like there is a lack of diversity still?*

I feel like there's more diversity than before, but we still have a long way to go. For example, there's usually rarely ever a dark black woman playing a lead role. This all revolves around society's beauty standards and colorism against darker skin. People like "white" and anything that is close to that they consider beautiful. We need to show more representation.

7. *Regarding social media, what do you think of the way black women are represented there?*

I feel like a lot of black women on social media aren't getting their flowers that they deserve. A lot of the new beauty looks are influenced from black women but they don't get recognized for it. Not even with just beauty, everything they do does not get appreciated or looked at. People will steal creativity, use it for themselves and get the "views" and "likes" that they want. While the black woman that HAD the idea already, isn't even getting noticed for it. I see this all the time on social media, I hope I see a change. Black women deserve a social media platform that is going to support them no matter what and push their content out to more people.

8. *Were you using social media during the height of Black Lives Matter? If so, what do you think of the way social media platforms reacted to it?*

During the black lives matter movement, I feel like a lot of brands started to hop on this "trend" to involve black people in more campaigns and such. Obviously it's a great thing that more colored people are involved in more of social media but I feel like brands just used us for more media exposure and attention. It did not feel genuine.

9. *What do you think about Blackness being used as a trend on social media?*

I feel like blackness being used as a trend for social media is just to grab more of an audience. It doesn't feel super genuine, obviously some brands actually do care but I remember getting more model bookings around the BLM movement and all they cared about was getting the attention they wanted for their brand

10. Do you think blackfishing and the popularity of black women in the media are linked?

YES. I feel like a lot of white women have been changing their looks and personality and stealing a lot of black women's styles and not giving them credit. Also, even just on social media, I see a lot of women over tanning and making themselves look darker than they are. It's been a big trend on social media for sure and definitely linked.

Questionnaire de Gabby :

1. Do you see a change in the way Black women are portrayed in films and tv shows since the beginning of Black Lives Matter ?

I think there are probably more dark-skinned black women in leading roles or part of the main cast in tv shows instead of serving solely as background characters or the help. I also think they are given more agency though there's a really long way to go.

2. *How are black women represented in movies and TV shows, would you say it represents black women under a positive or a negative light?*

I think typically, black women are represented overly sexual or exotic by white male love interests. I think it's very rare for them to be the primary love interest, and when they're the main focus of the show/movie, their love interests are usually white. At least from what I've seen. I think traditionally they've been the angry or sassy black friend that's good for witty remarks or comebacks, but they don't have a lot of substance. I think it's gotten better in recent years but not by a lot.

3. *Can you identify any new stereotype surrounding black women in movies and tv shows?*

I don't know if there are any substantially new stereotypes that aren't based off of the angry/sassy black woman, jezebel or mammy figures that have typically been portrayed. I think there's been an increase in black women being portrayed as political activists, like they always have some cause they're championing. But I also haven't watched a lot of new shows.

4. *Can you identify any problematic representation of black women in the media ?*

I think there's a lot of problematic representation of black women in the media. I think they're often sidelined for more 'important' stories, or their identities are watered down to just one defining characteristic. I think shows like Scandal, How to Get Away with Murder, Bridgerton, etc. all portray black women as desirable only when a white man wants them, which is problematic to me.

5. *Do you feel like diversity in the media is important?*

I think diversity in the media is very important.

6. *Do you feel like there is a lack of diversity still?*

I think there's still a big lack of diversity

7. *Regarding social media, what do you think of the way black women are represented there?*

I think there are a lot of black women content creators, but they don't get a lot of big platforming on most social media. There's a lot of videos of black women fighting or being 'loud' that go viral but less popular videos of them doing cool things.

8. *Were you using social media during the height of Black Lives Matter? If so, what do you think of the way social media platforms reacted to it?*

I was. I think a lot of social media was performative, like the blacking out of Instagram pics and things like that when it could have been channeled into direct action like protests, calling representatives, etc. I think a lot of people shared videos of black people dying or experiencing police violence for shock value or moral outrage but without any call to action, which was very problematic. I think social media also countered BLM's rise with things like all lives matter and it led to a lot of useless fighting and misdirection that took away from focusing on the cause. It was also a justification for social media platforms to silence or suspend black activists for no reason which was ridiculous.

9. *What do you think about Blackness being used as a trend on social media?*

I hate blackness being used as a trend on social media, especially for people trying to get clout or appear woke when it's trendy.

10. *Do you think blackfishing and the popularity of black women in the media are linked?*

They're probably linked. I think blackfishing relies on a lot of performative stereotypes relating to black women that get pulled from social media.

Questionnaire de Jaxx :

1. *Do you see a change in the way Black women are portrayed in films and tv shows since the beginning of Black Lives Matter ?*

I couldn't say whether or not BLM is a driver for this, but for Black people in general there's less "token", or throwaway, characters on TV and film now. There's also less of the black stereotyping and villainizing. Black women have more lead roles and prominent roles in more stuff now.

2. *How are black women represented in movies and TV shows, would you say it represents black women under a positive or a negative light?*

I'd say Black women are more empowered in their roles now in pop culture media. Of course not across the board, but still. They're usually depicted as fierce, decisive, funny, and/or confident.

3. *Can you identify any new stereotype surrounding black women in movies and tv shows?*

Not that I can think of, but I'm sure Hollywood is brewing some shit as usual.

4. *Can you identify any problematic representation of black women in the media ?*

The traits I mentioned before are commonly spun by ignorant men (particularly white men), and the women who support them (anti-femisists) to be problematic. Instead of fierce or decisive, they say aggressive and a bitch. Funny and confident they equate to loud and stuck-up.

5. *Do you feel like diversity in the media is important?*

Very much so. There's no flavor without diversity.

6. *Do you feel like there is a lack of diversity still?*

Always has been, and will be until people of color are the majority here. It's coming sooner than middle America would like.

7. *Regarding social media, what do you think of the way black women are represented there?*

Like, hot. Not sure, as I'm not too into prominent platforms like Instagram where it's poppin off. On YouTube, they control their own image as they represent themselves. If you're referring to how YouTube could promote them as content creators, well YouTube does an ass job at that for the vast majority of their creators.

8. *Were you using social media during the height of Black Lives Matter? If so, what do you think of the way social media platforms reacted to it?*

I used YouTube and of course people were popping off around the George Floyd situation. The platform to my knowledge didn't prohibit any of that stuff and maybe even spotlighted some creators who covered it. Definitely pushed news about it.

9. *What do you think about Blackness being used as a trend on social media?*

Yeah I think about this a lot, cultural appropriation. Especially regarding the use of braids and protective styles. Clothes can be annoying but whatever. People just need to be aware of the social consequences of ignorance, cause they're certainly not free from reproach. It's just annoying because they utilize it as a trend and then weaponize it against us in professional settings.

10. *Do you think blackfishing and the popularity of black women in the media are linked?*

I've never heard of black-fishing. Oh yikes like black face and general likeness of black stereotyping. Yeah definitely, white people are wildin out over here.

Questionnaire de Kem :

1. *Do you see a change in the way Black women are portrayed in films and tv shows since the beginning of Black Lives Matter ?*

Honestly there hasn't been that much of a change in the way Black women are portrayed in film/tv shows. In a way, there's an increase in black women just being in shows. But them being stereotypical in mannerisms, or just barely present is still a big thing when it comes to film/tv shows. tho in recent shows when we have shows written by black women (like abbott elementary) that's when we escape the black trauma depicted in films and the stereotypes as well

2. *How are black women represented in movies and TV shows, would you say it represents black women under a positive or a negative light?*

Leaning back into my first answer, its kinda stereotypical - they're highly sexualized, "ghetto", violent, less successful or capable of being successful and often have a non-poc significant other that's their "rescuer" in some way or another (even when they're depicted in a stereotypical way).

3. *Can you identify any new stereotype surrounding black women in movies and tv shows?*

I was getting ahead of myself but a new sort of stereotype is more of capturing how black women are at the forefront of most movements, or your cheesy "woke" black girl in an effort to appeal to the diversity//blm movements

4. *Can you identify any problematic representation of black women in the media ?*

They're all pretty harmful bc it leads to people making assumptions about how we might act or they project those stereotypes onto us (like dating someone is being aggressive when they're really not)

5. *Do you feel like diversity in the media is important?*

it definitely is! It's always best to have a true reflection of the world around us in the sense that we are diverse

6. *Do you feel like there is a lack of diversity still?*

in the media, yes - it's slowly becoming less of a problem but it's still very tough, especially when a lot of the "diverse" medias are sort of produced and released to appease the masses in a way

7. *Regarding social media, what do you think of the way black women are represented there?*

There's still a sense that black women are seen as aggressive on social media because of their "tone" when that really isn't the case and they're likely to be more scrutinized

8. *Were you using social media during the height of Black Lives Matter? If so, what do you think of the way social media platforms reacted to it?*

In 2020, I was on twitter -between anitwitter and stan twitter and alot of it felt performative. Like yes, information was being passed around, yes there was sadness for the deaths that happened but largely it was just so that people could look right in others eyes. I was also working at a large corp, and there our marketing team would meet to plan how to post and what to post to "show solidarity" and meet about how we need to change the diversity in our company but as time went on, things were largely the same. In 2014/2015 i was kind of on twitter and instagram and i think any reactions were more genuine. People have gotten desensitized over time seeing this on social media over and over too so I think that adds to the reaction at the height of where BLM ws in 2020.

9. *What do you think about Blackness being used as a trend on social media?*

I think it's irritating to see. It's frustrating to have to explain that your "twitter slang" is actually AAVE and shouldn't be appropriated. But it's something I see on the day to day offline - Black people are the blueprint for a lot of things, and it's sad to see that a lot of credit isn't given where due.

10. *Do you think blackfishing and the popularity of black women in the media are linked?*

I do! it goes hand in hand with blackness being used as a trend - in that people believe it can get them places until being "themselves" takes them farther. Take Awkwafina for an example. She appropriated black culture, "Acted black" for a while until it didn't benefit her any more and she got the role in ShangChi.

Questionnaire de Tahjay :

1. Do you see a change in the way Black women are portrayed in films and tv shows since the beginning of Black Lives Matter ?

Yes. While negative tropes are very much still present, well rounded portrayals of black women are becoming more normalized. #BLM certainly has contributed to that. It forced Media corporations to understand how to tap into what they consider to be a niche but profitable demographic. They do so by exploiting the labor and creativity of black creators.

2. *How are black women represented in movies and TV shows, would you say it represents black women under a positive or a negative light?*

Speaking writ large, Black women are depicted more as caricatures rather than individuals. The mammy/Jezebel paradigm is just one example. While we are certainly working towards showing Black women in a more consistently positive light, there's a ways to go.

3. *Can you identify any new stereotype surrounding black women in movies and tv shows?*

While not necessarily new, the style of black women rappers like Megan thee Stallion and Flo Milli are reclaiming "ratchet" culture as a source of (Black) pride. Tangentially, Megan thee Stallion is normalizing being a nerdy black woman, which is awesome.

4. *Can you identify any problematic representation of black women in the media ?*

Tyler Perry consistently makes incredibly problematic female characters.

5. *Do you feel like diversity in the media is important?*

Of course, its essential.

6. *Do you feel like there is a lack of diversity still?*

Absolutely, on multiple levels.

7. *Regarding social media, what do you think of the way black women are represented there?*

I feel like the typical issues are exacerbated. While the internet does have the positive of providing positive spaces, they're few and far between. Drowning in the stream of millions of consciousness.

8. *Were you using social media during the height of Black Lives Matter? If so, what do you think of the way social media platforms reacted to it?*

Yes, I think it was great seeing how social media can be utilized as a vector for social change. People were being creative, were motivated, and passionate. Those emotions are really hard to maintain though.

9. *What do you think about Blackness being used as a trend on social media?*

Just associating "Blackness" with "trend" gives me the ick. The troubling reality that many people live through shouldn't be a fad that's discussed and then forgotten, but it ends up that way a lot.

10. *Do you think blackfishing and the popularity of black women in the media are linked?*

Yes.

Bibliographie

- Sources primaires

- Participantes au questionnaire

Ciara, réponse au questionnaire, 13 juillet 2022.

Gabby, réponse au questionnaire, 12 juillet 2022.

Jaxx, réponse au questionnaire, 28 juin 2022.

Kem, réponse au questionnaire, 14 juillet 2022.

Tahjay, réponse au questionnaire, 19 juillet 2022.

1Stdibs, « Jean-Paul Goude’s Photo That Inspired Kim Kardashian’s Paper Magazine Cover ». *The Study*, 15 décembre 2021, disponible sur :
www.1stdibs.com/blogs/the-study/kim-kardashian-jean-paul-goude.

Andrews-Dyer, Helena. « For Years, Black Girls Have Been Stuck on the Sidelines of Teen Dramas. A New Wave of Shows Is Changing That. » *Washington Post*, 28 octobre 2021, www.washingtonpost.com/arts-entertainment/2021/10/28/netflix-black-teen-drama.

(The) American Society Of Plastic Surgeons. « ASPS National Clearinghouse of Plastic Surgery Procedural Statistics ». plasticsurgery.org, 2016, www.plasticsurgery.org/documents/News/Statistics/2016/plastic-surgery-statistics-full-report-2016.pdf.

Berg, Madeline. « Kim Kardashian West Is Worth \$900 Million After Agreeing To Sell A Stake In Her Cosmetics Firm To Coty ». *Forbes*, 30 juin 2020, www.forbes.com/sites/maddieberg/2020/06/29/kim-kardashian-is-selling-a-stake-in-her-cosmetics-firm-to-coty-for-200-million/?sh=1fef56f75150.

Bernstein, Rachel. “Tim Burton : The Artist’s Process”. *Lacma.org*, 2011. Consulté le 10 septembre 2022, à l’adresse <https://www.lacma.org/sites/default/files/TBessay.pdf>.

Beydoun, Khaled. « Straight Outta Hollywood and Oscar’s White Supremacy ». *Human Rights Al Jazeera*, 24 janvier 2016, www.aljazeera.com/opinions/2016/1/24/straight-outta-hollywood-and-oscars-white-supremacy.

Bordow, Scott. « Black Representation in Film, TV Still Needed behind the Scenes ». *ASU News*, 3 février 2022, news.asu.edu/20220203-creativity-black-representation-film-tv-still-needed-behind-scenes.

Box Office Mojo, « Black Panther ». *BoxOfficeMojo.com*, 2018, www.boxofficemojo.com/release/rl2992866817.

Bristol, Stefon (réalisateur). (2016). *See You Yesterday*. Netflix. Film en streaming. <https://www.netflix.com/browse/genre/81299227?so=su&jbv=80216758>.

Britannica, The Editors of Encyclopaedia. "GIF". *Encyclopedia Britannica*, 19 Nov. 2021, <https://www.britannica.com/technology/GIF>.

Britannica, The Editors of Encyclopaedia. "What Is Cultural Appropriation?". *Encyclopedia Britannica*, s.d, disponible sur: <https://www.britannica.com/story/what-is-cultural-appropriation>.

Bruton, B. F., Smith, A., Chuck, E., Helsel, P., Bratu, B., & DiCasimirro, G. "Dallas Police « Ambush » : 12 Officers Shot, 5 Killed During Protest." *NBC News*. 8 juillet 2016. Consulté le 7 mai 2022, à l'adresse <https://www.nbcnews.com/storyline/dallas-police-ambush/protests-spawn-cities-across-u-s-over-police-shootings-black-n605686>.

Buchanan, L., Bui, Q., & Patel, J. K. "Black Lives Matter May Be the Largest Movement in U.S. History". *The New York Times*. 25 octobre 2021. Disponible sur: <https://www.nytimes.com/interactive/2020/07/03/us/george-floyd-protests-crowd-size.html>.

Burns, Janet. « Black Women Are Besieged On Social Media, And White Apathy Damns Us All ». *Forbes*, 20 mars 2019, www.forbes.com/sites/janetwburns/2017/12/27/black-women-are-besieged-on-social-media-and-white-apaty-damns-us-all/?sh=3a0016f6423e.

Bursztynsky, Jessica, & Sarah Whitten. « Instagram Users Flood the App with Millions of Blackout Tuesday Posts ». *CNBC*, 2 juin 2020, www.cnbc.com/2020/06/02/instagram-users-flood-the-app-with-millions-of-blackout-tuesday-posts.html.

Butler, Bethonie, & Elahe Izadi. « Tim Burton Explains Why His Movies Are Full of White People ». *The Washington Post*, 29 septembre 2016, www.washingtonpost.com/news/arts-and-entertainment/wp/2016/09/29/tim-burton.

Carney, Hanna. "Black Lives Matter money: Where does all the fundraising go?", *KultureHub*, s.d. Disponible sur: <https://kulturehub.com/black-lives-matter-fundraising-money-questions/>.

Ciandella, Courtney. « All the Times Kardashians Were SLAMMED for ‘Cultural Appropriation’ over Their Traditional African Ame... » *The US Sun*, 5 avril 2022, www.the-sun.com/entertainment/5050003/kardashians-slammed-cultural-appropriation-traditional-african-american-hairstyles.

Cohen, Anne. « Black Panther Review : The Perfectly Timed Launch Of A New Hero (& héroïnes) ». *Refinery29*, 8 février 2018, www.refinery29.com/en-us/2018/02/190307/black-panther-review-marvel-movie-themes.

Collinson, Stephen. “Trump shocks with racist new ad days before midterms”, *CNN*, 2018, disponible sur : <https://edition.cnn.com/2018/10/31/politics/donald-trump-immigration-paul-ryan-midterms/index.html>.

Coogler, Ryan.(réalisateur), (2018). *Black Panther*. Marvel Studios.

Dickenson, Samantha-Rae. « What Is Allyship ? | Office of Equity, Diversity and Inclusion ». *National Institute of Health*, 28 janvier 2021, www.edi.nih.gov/blog/communities/what-allyship.

Dictionary, « Definition of Misogynoir ». *Www.Dictionary.Com*, www.dictionary.com/browse/misogynoir.

Dictionary, « Definition of Slacktivism ». *Www.Dictionary.Com*, www.dictionary.com/browse/slacktivism.

Douglass, Frederick. « Douglass on Minstrelsy ». *Minstrelsy : Contemporary Accounts*, ©2005 *Stephen Railton and the University of Virginia*, 27 octobre 1848, utc.iath.virginia.edu/minstrel/miar03bt.html.

Duvernay, Ava (créatrice). (2019). *When They See Us*. netflix. Série en streaming. <https://www.netflix.com/browse/genre/81299227?so=su&jbv=80200549>.

Duvernay, Ava (réalisatrice). (2016). *13th*. Netflix. Film en streaming. <https://www.netflix.com/browse/genre/81299227?so=su&jbv=80091741>.

Evans, Chris. « Chris Evans On ». *Twitter*, 3 juin 2019, twitter.com/ChrisEvans/status/1135552473421234176.

Evans, Diana. « Viola Davis on Hollywood : ‘You Either Have to Be a Black Version of a White Ideal, or You Have to Be White’ ». *The Guardian*, 19 avril 2022, www.theguardian.com/film/2022/apr/18/viola-davis-interview-michelle-obama-the-first-lady.

EverybodyWiki Bios & Wiki. « Patrick Wanis ». *EverybodyWiki Bios & Wiki*, 11 août 2020, en.everybodywiki.com/Patrick_Wanis.

Farrelly, Peter (réalisateur). (2018). *Green Book*. Universal Picture.

Hart, Jenna et Cameron Bogdanoff. « Protesting — was it just a trend, or is it a movement ? » *The Signal*, 25 novembre 2020, www.tcnjsignalnews.com/article/2020/11/protesting-is-it-just-a-trend-or-is-it-a-movement.

Harvard Business Review, « Be a Better Ally ». *HBR.org*, 27 août 2021, Disponible sur: hbr.org/2020/11/be-a-better-ally.

Dictionary, « Jungle Fever ». *Www.Dictionary.Com*, www.dictionary.com/browse/jungle-fever#:~:text=a%20person's%20preference%20for%20a%20Black%20partner.

Kaur, Harmeet. « Why blackface is offensive : History and origins ». *CNN*, 8 février 2019, edition.cnn.com/2019/02/02/us/racist-origins-of-blackface/index.html.

Kohan, Jenji (réalisatrice). (2013-2019), *Orange Is The New Black*. Netflix. Série en Streaming. <https://www.netflix.com/title/70242311>.

Librairie Mollat Bordeaux, « La « Vénus hottentote », *mollat.com*, 29 octobre 2010, www.mollat.com/articles/la-venus-hottentote.

Lowe, Andi. « Racial Biases in Tim Burton Movies ». *The Sagamore*, thesagonline.com/41692/arts/racial-biases-in-tim-burton-movies.

Mandler, Anthony (réalisateur). (2018). *Monster*. netflix. Film en streaming. <https://www.netflix.com/browse/genre/81299227?so=su&jbv=81121351>.

Martin, Kara. « How Today's Celebrities Enforce the Culture Vulture Agenda ». *The Signal*, 12 octobre 2021, georgiastatesignal.com/how-todays-celebrities-enforce-the-culture-vulture-agenda.

Martindale, Jon. « What Is a Meme ? Here's Everything You Need to Know ». *Digital Trends*, 13 juillet 2022, www.digitaltrends.com/computing/what-is-a-meme.

Melfi, Theodore. (réalisateur). (2016). *Hidden Figures*. Fox 2000 Pictures.

Menjivar, Jackie. « Black Lives Matter Protests : What's Been Achieved So Far ». *DoSomething.Org*, 13 août 2020, www.dosomething.org/us/articles/black-lives-matter-protests-whats-been-achieved-so-far.

Montpelier, Rachel. « Quote of the Day : Ava DuVernay Urges Intersectional Approach to Protecting Women in Hollywood ». *Women and Hollywood*, 18 octobre 2017, womenandhollywood.com/quote-of-the-day-ava-duvernay-urges-intersectional-approach-to-protecting-women-in-hollywood-a101074ffeb4.

Morawetz, Ingeborg. « The Black Lives Matter Movement and Representations of Black Male Identity ». *GRIN*, 13 juillet 2017. Disponible sur: www.grin.com/document/371884.

Mwansa, Natasha. « The Tragic Story Of Sarah Baartman And The Enduring Objectification Of Black Women ». *Medium*, 26 janvier 2019, medium.com/the-establishment/the-tragic-story-of-sarah-baartman-the-enduring-objectification-of-black-bodies-b310ef20c739. Consulté le 25 Juillet 2022.

Pantazi, Chloe. « Here's a Breakdown of How the Kardashians and Jenners Have Made Their Millions ». *Insider*, 17 août 2017, www.insider.com/how-much-money-the-kardashians-make-2017-8#kendall-jenner-reportedly-earned-17-million-with-10-million-from-her-modeling-work-4.

Parham, Jason. « TikTok and the Evolution of Digital Blackface ». *Wired*, 4 août 2020, www.wired.com/story/tiktok-evolution-digital-blackface.

Pham, Jason. « Here's How Much the Kardashians Make on Their New Show vs. 'KUWTK' et Who Makes the Most ». *StyleCaster*, 18 avril 2022, stylecaster.com/the-kardashians-salaries.

Reaves, Alex. « No, You Don't Have An Inner Black Woman ». *Affinity Magazine*, 6 novembre 2016, affinitymagazine.us/2016/11/06/no-you-dont-have-an-inner-black-woman.

Saraiya, Sonia. « Viola Davis Cover Story : "My Entire Life Has Been a Protest" ». *Vanity Fair*, 14 juillet 2020, www.vanityfair.com/hollywood/2020/07/cover-story-viola-davis.

Shand-Baptiste, Kuba. « The Racist Response to MAC's Instagram Shows We Only Celebrate Black Features When White Women Have Them ». *The Independent*, 22 février 2016, www.independent.co.uk/voices/the-racist-row-on-mac-s-instagram-shows-that-we-re-only-happy-to-celebrate-black-features-on-white-women-a6887371.html.

Sharma, Neha Tandon. « The Kardashians Have Accumulated a Mind-Boggling 1.2 Billion Followers on Instagram – Here Is How the Famous Family Brilliantly Used Their Social Media Influence to Create Successful Business Empires. » *Luxurylaunches*, 29 janvier 2022, luxurylaunches.com/celebrities/kardashian-family-social-media-influence.php.

Simien, Justin (réalisateur). (2017-2021). *Dear White People*. Netflix. Série en streaming. <https://www.netflix.com/browse/genre/81299227?so=su&jbv=80095698>.

Simon, Rachel. « Tim Burton Explains Why "Miss Peregrine's Home For Peculiar Children" Features A Predominantly White Cast ». *Bustle*, 29 septembre 2016, www.bustle.com/articles/186641-tim-burton-explains-why-miss-peregrines-home-for-peculiar-children-features-a-predominantly-white-cast.

Smith, Ben. « How Netflix Beat Hollywood to a Generation of Black Content ». *The New York Times*, 6 juillet 2020, www.nytimes.com/2020/07/05/business/media/netflix-hollywood-black-culture.html.

Subair, Eni. « Has Black Lives Matter Shifted Hollywood's Approach To Inclusivity ? » *British Vogue*, 22 avril 2021, www.vogue.co.uk/arts-and-lifestyle/article/black-lives-matter-hollywood.

Taylor, Tate (réalisateur). (2011). *The Help*. DreamWorks Pictures et Reliance Entertainment.

Techopedia. « Cyberactivism ». *Techopedia.Com*, 18 janvier 2017, www.techopedia.com/definition/27973/cyberactivism.

Thomas, Dexter. « Oscar-Nominated “Hidden Figures” Was Whitewashed — but It Didn’t Have to Be ». *Vice*, 25 janvier 2017, www.vice.com/en/article/d3xmja/oscar-nominated-hidden-figures-was-whitewashed-but-it-didnt-have-to-be.

Thompson, Wanna. « Wanna Thompson on Twitter ». Twitter, 7 novembre 2018, twitter.com/WannasWorld/status/1059989652487069696?ref_src=twsrc%5Etfw%7Ctwcamp%5Etweetembed%7Ctwterm%5E1059989652487069696%7Ctwgr%5E%7Ctwcon%5Es1_&ref_url=https%3A%2F%2F8a994477-b5e4-4035-ada0-c3af5600c018.usrfiles.com%2Fhtml%2Fdb9376e69cfa487ea0fa0b912ae51a4f_v1.html.

Turan, C. “Black Lives Matter : a timeline of the movement”. *Cosmopolitan*. 21 avril 2021, Disponible sur: <https://www.cosmopolitan.com/uk/reports/a32728194/black-lives-matter-timeline-movement/>.

Tweet provenant du compte Twitter de Netflix . *Twitter*, 10 juin 2020, disponible sur: twitter.com/netflix/status/1270702290702184454.

Twitter Team, « Introducing GIF Search on Twitter ». *Blog Twitter*, 17 février 2016, blog.twitter.com/official/en_us/a/2016/introducing-gif-search-on-twitter.html.

Ugwu, Reggie. « The Hashtag That Changed the Oscars : An Oral History ». *The New York Times*, 9 septembre 2020, www.nytimes.com/2020/02/06/movies/oscarssowwhite-history.html.

Vanacker, Rebecca. « The Help Becomes Top-Viewed Movie On Netflix Amid Black Lives Matter Protests ». *ScreenRant*, 6 juin 2020, disponible sur: screenrant.com/help-top-movie-netflix-black-lives-matter-protests.

Wagmeister, Elizabeth. « ‘The Kardashians’ Becomes Hulu’s Most-Watched Premiere in America (EXCLUSIVE) ». *Variety*, 20 avril 2022, variety.com/2022/tv/news/the-kardashians-hulu-ratings-premiere-1235236788.

Wanis, Patrick. « The Psychology Of Identifying et Bonding With Movie Characters - Fandom ~ ». *Patrick Wanis*, 31 mai 2019, www.patrickwanis.com/the-psychology-of-identifying-bonding-with-movie-characters-fandom.

Whitlock, Brooks. « All the Netflix Movies and Shows Involving Ava DuVernay ». *Netflix Life*, 14 mars 2021, netflixlife.com/2021/03/14/ava-duvernay-netflix-movies-shows.

Wohlfert-Wihlborg, Lee. « When Disco Queen Grace Jones Lamented “i Need a Man,” Artist Jean-Paul Goude Prowled Too Near Her Cage ». *PEOPLE.Com*, 23 avril 1979, people.com/archive/when-disco-queen-grace-jones-lamented-i-need-a-man-artist-jean-paul-goude-prowled-too-near-her-cage-vol-11-no-16.

Zang, Brandon. "Is African American Vernacular English a Language?". *Encyclopedia Britannica*, s.d, <https://www.britannica.com/story/is-african-american-vernacular-english-a-language>.

Zoellner, Danielle. « The Rise of “Blackfishing” : White Influencers Called out for “posing” as Biracial ». *NZ Herald*, 21 septembre 2020, www.nzherald.co.nz/lifestyle/the-rise-of-blackfishing-white-influencers-called-out-for-posing-as-biracial/FCLJ52BZNMCMCUZS7O6323EHEV4.

- **Sources secondaires:**

Adams-Bass, Valerie N., et al. “Measuring the Meaning of Black Media Stereotypes and Their Relationship to the Racial Identity, Black History Knowledge, and Racial Socialization of African American Youth.” *Journal of Black Studies*, vol. 45, no. 5, Sage Publications, Inc., 2014, pp. 367–95, <http://www.jstor.org/stable/24573089> .

Adams-Bass, Valerie N., et al. “That’s Not Me I See on TV . . . : African American Youth Interpret Media Images of Black Females.” *Women, Gender, and Families of Color*, vol. 2, no. 1, University of Illinois Press, 2014, pp. 79–100, <https://doi.org/10.5406/womgenfamcol.2.1.0079>.

Almquist, Elizabeth M. “Untangling The Effects Of Race And Sex : The Disadvantaged Status Of Black Women.” [En Ligne] *Social Science Quarterly*, Vol. 56, No. 1, 1975, Pp. 129–142. Disponible Sur <[Www.Jstor.Org/Stable/42859476](http://www.jstor.org/stable/42859476)>.

Anderson, Monica et al. « #BlackLivesMatter Surges on Twitter after George Floyd’s Death ». *Pew Research Center*, 15 novembre 2021, disponible sur : www.pewresearch.org/fact-tank/2020/06/10/blacklivesmatter-surges-on-twitter-after-george-floyds-death/#:%7E:text=Public%20reactions%20to%20the%20death,bystander%20video%20was%20posted%20online.

Appleford, K. “This big bum thing has taken over the world’: Considering black women’s changing views on body image and the role of celebrity” [en ligne]. *Critical Studies in Fashion & Beauty*, 7(2), 2016, pp.193-214. Disponible sur: https://www.researchgate.net/publication/312179963_This_big_bum_thing_has_taken_over

the world' Considering black women's changing views on body image and the role of celebrity .

Ash, Erin. “Racial Discourse in ‘The Blind Side’ : The Economics and Ideology Behind the White Savior Format.” *Studies in Popular Culture*, vol. 38, no. 1, 2015, pp. 85–103. JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/44259586>.

Ashley, Rokeshia Renné, and Jaehee Jung. “#BlackBodiesMatter: Cross-Cultural Examination of Black Women’s Motivation to Engage in Body Modification.” *Journal of Black Studies*, vol. 48, no. 3, Sage Publications, Inc., 2017, pp. 235–55, <http://www.jstor.org/stable/26174221>.

Barlow, Jameta N. « Black women, the forgotten survivors of sexual assault ». *American Psychological Association*, février 2020, www.apa.org/pi/about/newsletter/2020/02/black-women-sexual-assault.

Bazian, Hatem. “I Can’t Breathe.” *Islamophobia Studies Journal*, vol. 5, no. 2, 2020, pp. 124–33. JSTOR, <https://www.jstor.org/stable/10.13169/islastudj.5.2.0124>.

Bioglio, L., & Pensa, R. "Identification of key films and personalities in the history of cinema from a Western perspective." *Appl Netw Sci* 3, 50. 2018. Disponible sur: <https://doi.org/10.1007/s41109-018-0105-0>.

Cartier, Nina. “Black Women On-Screen as Future Texts: A New Look at Black Pop Culture Representations.” *Cinema Journal*, vol. 53, no. 4, [University of Texas Press, Society for Cinema & Media Studies], 2014, pp. 150–57, <http://www.jstor.org/stable/43653683>.

Célestine, Audrey et al. « Introduction - Black Lives Matter : un mouvement transnational ? », *Esclavages & Post-esclavages*, 6 | 2022, mis en ligne le 19 mai 2022, consulté le 10 septembre 2022. Disponible sur: <http://journals.openedition.org/slaveries/6655> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/slaveries.6655>.

Claudon, A. (2021), “*Change becomes her*” : *Femmes afro-américaines, des Black Panthers à Black Lives Matter, entre évolution et revers*. [Mémoire non publié.]. Université Toulouse Jean Jaurès. pp. 16-30. Disponible sur: <https://dante.univ-tlse2.fr/s/fr/item/13635>.

(The) Combahee River Collective. “A Black Feminist Statement.” *Women’s Studies Quarterly*, vol. 42, no. 3/4, 2014, pp. 271–80. JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/24365010>.

Crenshaw, Kimberlé W. « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du Genre*, vol. 39, no. 2, 2005, pp. 51-82.

Eyssette, Sophie. “La terminologie de “ Black Lives Matter ” : lutte transculturelle contre le racisme ou médiatisation américanisée de nos sociétés européennes ?” *Linguistique*, 2021. Disponible sur: <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03344080>.

Falcón, Sylvanna M. “The Globalization of Ferguson : Pedagogical Matters about Racial Violence.” [en ligne] *Feminist Studies*, vol. 41, no. 1, pp. 218–221. 2015 Disponible sur <www.jstor.org/stable/10.15767/feministstudies.41.1.218>.

French, Bryana H. “More than Jezebels and Freaks: Exploring How Black Girls Navigate Sexual Coercion and Sexual Scripts.” *Journal of African American Studies*, vol. 17, no. 1, Springer, 2013, pp. 35–50, <http://www.jstor.org/stable/41819274>.

Garza, Alicia. “A Herstory of the #BlackLivesMatter Movement,” in *Are All the Women Still White? : Rethinking Race, Expanding Feminisms*. Albany, NY : SUNY Press, 2016, 23–28.

Gilman, Sander L. “Black Bodies, White Bodies : Toward an Iconography of Female Sexuality in Late Nineteenth-Century Art, Medicine, and Literature.” *Critical Inquiry*, vol. 12, no. 1, 1985, pp. 213-219. JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/1343468>.

Grayman-Simpson, Nyasha. *Sapphire: Exploring The Power Of A Popular Stereotype*, 2005.

Harris, Daniel. “The Kardashians.” *Southwest Review*, vol. 101, no. 4, Southern Methodist University, 2016, pp. 601–13, <http://www.jstor.org/stable/45096249>.

Hobson, Janell. “Viewing in the Dark: Toward a Black Feminist Approach to Film.” *Women’s Studies Quarterly*, vol. 30, no. 1/2, The Feminist Press at the City University of New York, 2002, pp. 45–59, <http://www.jstor.org/stable/40004636>.

hooks, bell. “THE OPPOSITIONAL GAZE: Black Female Spectators.” *Media Studies: A Reader*, edited by Sue Thornham et al., Edinburgh University Press, 2009, pp. 462–70, <http://www.jstor.org/stable/10.3366/j.ctvxcrv1h.54>.

Horrex, Emma. « (Re)visiting Black Women and Girls in the Cinematic Hood: “Who you callin’ a hoe?” »[Online], *European journal of American studies* , 12-2, 2017.

Hughey, Matthew W. “The Savior Trope and the Modern Meanings of Whiteness.” *The White Savior Film : Content, Critics, and Consumption*, Temple University Press, 2014, pp. 1–17. JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/j.ctt14bsx29.4>.

Hull, A., Bell-Scott, P., Smith, B. & Cooper, B. C. *But Some of Us Are Brave : Black Women’s Studies*, 2ème éd., The Feminist Press at CUNY, 2015.

King, Rachel P. “Why More Oscar Diversity Won’t Solve Hollywood’s Whiteness Problem.” *Contexts*, vol. 15, no. 3, 2016, pp. 64–66. JSTOR, <https://www.jstor.org/stable/26370413>.

Kristofferson, Kirk, et al. “The Nature of Slacktivism : How the Social Observability of an Initial Act of Token Support Affects Subsequent Prosocial Action.” *Journal of Consumer Research*, vol. 40, no. 6, 2014, p. 1149. JSTOR, <https://doi.org/10.1086/674137>.

Kumar, Ashish, et al. "From Social to Sale : The Effects of Firm-Generated Content in Social Media on Customer Behavior." *Journal of Marketing*, vol. 80, no. 1, 2016, pp. 7–25. JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/43785256>.

Leonard, David et Stephanie Troutman Robbins. "Race in American Television [2 Volumes] : Voices and Visions That Shaped a Nation" *I : A-L*, p. 21, PDF éd., Santa Barbara, Californie, Greenwood, 2021.

Liao KY-H, Wei M, Yin M. "The Misunderstood Schema of the Strong Black Woman : Exploring Its Mental Health Consequences and Coping Responses Among African American Women". *Psychology of Women Quarterly*. 2020;44(1) :84-104. doi :10.1177/0361684319883198.

Lindsey, Treva B. "Post-Ferguson: A 'Herstorical' Approach to Black Viability." *Feminist Studies*, vol. 41, no. 1, Feminist Studies, Inc., 2015, pp. 232–37, <https://doi.org/10.15767/feministstudies.41.1.232> .

Okazawa-Rey, Margo, & Tracy Robinson and Janie Victoria Ward, "Black Women and the Politics of Skin Color and Hair." *Women's Studies Quarterly*, vol. 14, no. 1/2, 1986, pp. 13–14. Disponible sur <www.jstor.org/stable/25164257>.

McArthur, Sherell A. "Black Girls and Critical Media Literacy for Social Activism." *English Education*, vol. 48, no. 4, National Council of Teachers of English, 2016, pp. 362–79, <http://www.jstor.org/stable/26492574>.

McClanahan, Aerianna, "The Downfalls of Performative White Allyship on Social Media in the #BlackLivesMatter Movement", *Munn Scholars Awards*. 7, 2021. Disponible sur: <https://researchrepository.wvu.edu/munn/7>.

Miller, Daniel, et al. "What Is Social Media?" *How the World Changed Social Media*, 1st ed., vol. 1, UCL Press, 2016, pp. 1–8. JSTOR, <https://doi.org/10.2307/j.ctt1g69z35.8>.

Morehead, John W. *Journal of the Fantastic in the Arts*, vol. 27, no. 2 (96), 2016, pp. 349–51. JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/26321217>.

Nishaun T. Battle. "From Slavery to Jane Crow to Say Her Name: An Intersectional Examination of Black Women and Punishment." *Meridians*, vol. 15, no. 1, Indiana University Press, 2016, pp. 109–36, <https://doi.org/10.2979/meridians.15.1.07> .

Obar, Jonathan A. et al. "Advocacy 2.0 : An Analysis of How Advocacy Groups in the United States Perceive and Use Social Media as Tools for Facilitating Civic Engagement and Collective Action." *Journal of Information Policy*, vol. 2, 2012, p. 16. JSTOR, <https://doi.org/10.5325/jinfopoli.2.2012.0001>.

Okoro, Olihe N. Hillman, Lisa A. Cernasev, Alina. “We get double slammed!” : Healthcare experiences of perceived discrimination among low-income African-American women”. *Women's Health*, 16. 2020. DOI : 10.1177/1745506520953348.

Prier, Jarred. “Commanding the Trend : Social Media as Information Warfare.” *Strategic Studies Quarterly*, vol. 11, no. 4, 2017, pp. 50–85. JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/26271634>.

Pham, Minh-Ha T. “Racial Plagiarism and Fashion.” *QED: A Journal in GLBTQ Worldmaking*, vol. 4, no. 3, 2017, pp. 67–80.

Ramón, Ana-Christina et Darnell Hunt. « Hollywood Diversity Report ». *UCLA Social Sciences*, 2021, socialsciences.ucla.edu/deans-initiatives/initiative-archive/hollywood-diversity-report.

Richardson-Stovall, Jennifer. “Image Slavery and Mass-Media Pollution: Popular Media, Beauty, and the Lives of Black Women.” *Berkeley Journal of Sociology*, vol. 56, Regents of the University of California, 2012, pp. 73–100, <http://www.jstor.org/stable/23345262>.

Rickford, Russell. “Black Lives Matter: Toward a Modern Practice of Mass Struggle.” *New Labor Forum*, vol. 25, no. 1, Sage Publications, Inc., 2016, pp. 34–42, <https://www.jstor.org/stable/26419959>.

Schneebeli, Célia. “GIFs in online interaction : embodied cues and beyond”. *Cahiers de l'ILSL*, La communication digitale, volume 2 : se mettre en scène en ligne. Lausanne : ILSL Faculté des lettres Université de Lausanne, 2019, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02142774/document>.

Smith, Jason. “Between Colorblind and Colorconscious : Contemporary Hollywood Films and Struggles Over Racial Representation.” *Journal of Black Studies*, vol. 44, no. 8, 2013, p. 780. JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/24572892>.

Stato, Joanne. “Cultural Appropriation.” [en ligne] *Off Our Backs*, vol. 21, no. 9, 1991. pp. 20-21.

Stanton, A. G., Jerald, M. C., Ward, L. M., & Avery, L. R. (2017). “Social Media Contributions to Strong Black Woman Ideal Endorsement and Black Women’s Mental Health”. *Psychology of Women Quarterly*, 41(4), 465–478. <https://doi.org/10.1177/0361684317732330>.

Terry, Brittany, "The Power of a Stereotype: American Depictions of the Black Woman in Film Media" (2018). Master's Theses. 3709. Disponible sur https://ecommons.luc.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=4708&context=luc_theses.

Tillery, Alvin. « What Kind of Movement is Black Lives Matter? The View from Twitter ». *The Journal of Race, Ethnicity, and Politics*, 4(2), 297-323, 2018.

Thusi, India, "Blue Lives & the Permanence of Racism". *Articles by Maurer Faculty*. 3007. 2020, Disponible sur: <https://www.repository.law.indiana.edu/facpub/3007>.

Wellman, Mariah L. "Black Squares for Black Lives? Performative Allyship as Credibility Maintenance for Social Media Influencers on Instagram." *Social Media + Society*, Jan. 2022, doi :10.1177/20563051221080473.

West, Carolyn M. « Mammy, Jezebel, Sapphire, and Their Homegirls : Developing an "Oppositional Gaze" toward the Images of Black Women ». *ResearchGate*, janvier 2008, www.researchgate.net/publication/264707613_Mammy_Jezebel_Sapphire_and_their_homegirls_Developing_an_oppositional_gaze_toward_the_images_of_Black_women.

Williams, John. "RE-CREATING THEIR MEDIA IMAGE: Two Generations of Black Women Filmmakers." *Cinéaste*, vol. 20, no. 3, Cineaste Publishers, Inc, 1994, pp. 38–41, <http://www.jstor.org/stable/41687324>.

Winfrey, Harris T. *The Sisters Are Alright: Changing the Broken Narrative of Black Women in America*, Berrett-Koehler Publishers, 2015.

Wolf, Jessica. "Diversity improves among TV actors, but executives still overwhelmingly white and male", *UCLA*, 2020, disponible sur : <https://www.universityofcalifornia.edu/news/diversity-improves-among-tv-actors-executives-still-overwhelmingly-white-and-male>.

Wong, Erinn. "Digital Blackface : How 21st Century Internet Language Reinforces Racism." *UC Berkeley : Library*, 2019. Retrieved from <https://escholarship.org/uc/item/91d9k96z>.

Young, James O. "Profound Offense and Cultural Appropriation." *The Journal of Aesthetics and Art Criticism*, vol. 63, no. 2, 2005, pp. 135-146.